This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

MILLER
RTYMB
.L138
1801

73 B.1

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ART

DE

CONSERVER ET GOUVERNER

LES ABEILLES.

Digitized by Google

On trouve chez le même Libraire, le tout broché :

Guide du Fermier, par Arthur Young, 2 vol. *in*-12, 5 fr.

L'Art de nager, avec des avis pour se baigner; par Thevenot. *in*-12, *fig.* 3 f.

Cours complet d'Agriculture, par Rozier, 10 vol. *in*-4°. avec 200 fig. br. 108 f.

Agriculture complette, trad. de l'angl. de Mortimer, par Eidous, 4 v. *in*-12. 10 f.

Instructions sur le Jardinage, par Winkler, *in*-8°. 1 f. 25 c.

L'Art de faire la Bierre soi-même à peu de frais, *in*-12, 2 f.

Calendrier du Jardinier, par Miller, *in*-8°. 2 f. 50 c

Le Jardinier Fleuriste, par Liger, 1 v. *in*-12, figures, 2 f. 50 c.

Le Guide du Maréchal, par Lafosse, 1 vol. 8°. figures, 5 f.

Pratique du Jardinage, par Roger-Schabol, 2 vol. *in*-12, figures, 5 fr.

Avis au Peuple sur sa santé, par Tissot, *in*-12, 2 vol. 4 fr. 50 c.

Dictionnaire de Botanique et Pharmaceutique, 1 vol. *in*-8°. fig. 4 f. 50 c.

Recueil de procédés sur les teintures, par Dambourney, 1 vol. 8°. 3 f. 60 c.

Digitized by Google

Digitized by Google

Sic vos non vobis, nidificatis aves.
Sic vos non vobis, vellera fertis oves.
Sic vos non vobis, mellificatis apes
Sic vos non vobis, fertis aratra boves.

Digitized by Google

La Jeunée

L'ART
DE CONSERVER ET GOUVERNER
LES ABEILLES,
DE FABRIQUER
LE MIEL ET LA CIRE,

Ouvrage contenant des Instructions utiles aux gens de la Campagne, pour tirer des Abeilles tout le profit possible.

Avec un Abrégé de ce que ces Insectes offrent de plus curieux.

NOUVELLE ÉDITION,

AVEC FIGURES.

Sic vos non vobis, etc. In vitâ Virgilii.

Si nous voyons l'oiseau couver ses œux,
La brebis se couvrir de laine,
L'abeille faire un miel délicieux,
Et le bœuf sillonner la plaine,
C'est pour nous, et non pas pour eux.

A PARIS,

Chez SAMSON, Libraire, quai des Augustins, n°. 69.

1801.

Digitized by Google

1801.

Digitized by Google

RTYMB
S.4138
1801

LE prompt débit de la premiere Edition de cet Ouvrage, est une preuve de l'accueil favorable que lui a fait le public. Desirant donc de le faire réimprimer, nous avons engagé l'Auteur à le revoir, & à y ajouter ce qu'il croiroit pouvoir en augmenter la perfection. Il s'est rendu à nos sollicitations; & c'est d'après un exemplaire sur lequel il a fait plusieurs corrections & augmentations intéressantes, que nous donnons cette seconde Edition. Nous espérons que le public nous saura gré du zèle que nous témoignons soit à perfectionner, soit à rendre commun un Ouvrage, qui, comme le dit l'Approbateur, ne peut qu'être d'une grande utilité.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MESSIEURS

LES CURÉS

DU ROYAUME.

MESSIEURS,

Le bien ſpirituel de vos Paroiſſiens, dont vous êtes ſpécialement

Digitized by Google

chargés devant Dieu, ne vous rend pas tellement distraits sur celui qui n'est que temporel, qu'on vous voie négliger l'un, pour vous livrer uniquement à l'autre. Vous êtes trop souvent convaincus, dans l'exercice de votre ministere, que les vérités de la Religion trouvent communément plus d'ouverture dans le cœur d'un infortuné, lorsqu'elles sont accompagnées d'aumônes proportionnées à ses besoins, que quand elles s'y présentent sans ce secours.

Or il est des aumônes de plusieurs sortes. C'en seroit une, ce me semble, bien digne d'un Pasteur qui porte ses Paroissiens dans son cœur, que de s'instruire à fond de tout ce qui concerne les Abeilles, dans le dessein de leur faire part des connoissances qu'il

Digitized by Google

auroit acquiſes dans cette partie qui eſt ſi lucrative, & d'encourager ceux qui auroient le moyen de ſe procurer de ces inſectes, de le faire ſelon leur pouvoir.

A l'égard des familles indigentes, mais honnêtes, quelle aumône ne ſeroit-ce pas à leur faire que de leur fournir quelques ruches, & d'y joindre les inſtructions néceſſaires pour les bien gouverner ! Cette aumône, qui, ſi elle ne pouvoit être entiérement gratuite, ſeroit faite à la charge de rendre peu-à-peu une partie du produit juſqu'au rembourſement des avances, coûteroit peu au Paſteur, ou autre perſonne qui la procureroit, & ſeroit d'une utilité conſidérable aux familles qui la recevroient.

Digitized by Google

Quant aux fonds néceſſaires pour de pareilles charités, on pourroit y appliquer ceux qui ſont deſtinés aux aumônes ordinaires, & ce qu'à votre ſollicitation, Meſſieurs, les Seigneurs de vos Paroiſſes, & autres perſonnes charitables, donneroient pour animer une œuvre auſſi intéreſſante. Cette aumône auroit cet avantage que n'ont jamais celles qui ne ſont que pécuniaires, de mettre ceux qui les recevroient en état de n'en plus avoir beſoin par la ſuite.

Permettez-moi donc, Meſſieurs, de vous dédier ce petit Ouvrage, & de vous ſolliciter avec empreſſement à vous le rendre familier, afin de pouvoir inſtruire par vous-mêmes ceux de vos Paroiſſiens qui deſireroient gouverner des Abeilles, de

Digitized by Google

le faire avec fruit : & ſi quelques-uns vouloient aller juſqu'à fabriquer le miel & la cire (ce qui leur procureroit un bénéfice tout autre que de vendre ſimplement leurs ruches à ceux qui font métier d'en dépouiller), de leur donner les inſtructions néceſſaires pour y réuſſir.

Ceux d'entre vous, Meſſieurs, dont les travaux ſpirituels, auxquels ils doivent ſans contredit la préférence, ſeroient de nature à ne leur point laiſſer ſuffiſamment de tems pour vaquer à cette bonne œuvre, pourroient au moins y employer le zele de leurs Fermiers les plus intelligens, ou celui de pieux Bourgeois retirés dans leurs Paroiſſes, s'il en étoit quelques-uns vivant de leur bien. Des perſonnes de ce caractere s'y por-

Digitized by Google

teroient certainement avec joie par le motif du bien public.

Mais, comme en cette matiere, ainſi qu'en toutes celles qui ſont rurales, la pratique eſt infiniment préférable à la théorie, & qu'il eſt conſtant qu'un ſimple coup-d'œil réfléchi porte plus de lumiere dans l'eſprit d'une perſonne, & ſur-tout d'un villageois, que les diſcours les plus étudiés, il ſera abſolument néceſſaire, comme je l'ai fait moi-même, d'opérer devant ceux que l'on voudra inſtruire; & c'eſt à quoi j'eſpere que cet écrit ſervira beaucoup.

Si, comme j'ai lieu de l'attendre de votre zele pour le bien temporel de vos ouailles, vous goûtez l'exhortation que j'ai l'honneur de vous adreſſer, Meſſieurs, il n'y a pas de

Digitized by Google

doute qu'on ne voie peu-à-peu naître une émulation très-desirable parmi les habitans des campagnes pour élever de ces précieux insectes. Leur produit favorisera l'aisance dans cette portion d'hommes la plus nombreuse du Royaume, & on ose dire la plus dénuée de soulagemens. Cette aisance contribuera beaucoup à la conservation de la population, à laquelle une extrême indigence porte de vives atteintes, & par suite à l'Etat même, dont la fécondité de l'espece humaine est la plus grande richesse.

En vous montrant ainsi, Messieurs, les dignes Coopérateurs de notre auguste Monarque dans le bonheur qu'il cherche à procurer à ses Sujets par toutes les voies possibles, peut-être ne dédaignera-t-il pas de seconder le

Digitized by Google

zele de vos Eleves par les moyens que nous ſuggérerons dans la Préface de cet Ouvrage.

J'ai l'honneur d'être, avec un très-profond reſpect,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,
C. L. LAGRENÉE,
Avocat en Parlement.

Digitized by Google

PRÉFACE.

Les Abeilles ſont d'un ſi grand produit, qu'il eſt étonnant que les gens de la campagne s'en occupent ſi peu. Il y a beaucoup de villages où l'on n'en voit point. Cependant il eſt certain qu'elles font la richeſſe de pluſieurs pays. Rien ne ſoulageroit plus les gens de la campagne dans les beſoins, dont la plupart ſont ſi ſouvent preſſés, que de s'adonner à cette occupation qui eſt fort lucrative, & qui exige peu de ſoins.

Le profit qu'elles font eſt évident. Je ſuppoſe qu'une perſonne, aux environs de Paris (& il en eſt de même de tout pays à proportion), conſacre

Digitized by Google

une vingtaine d'écus à acheter des ruches, il peut pour cette somme en avoir cinq bonnes. Que ce soit au mois de Février qu'il en fasse l'acquisition, elles lui donneront dès le mois de Juin suivant cinq bons essaims. Mais posons qu'elles ne lui en donnent que trois; si notre propriétaire est pressé d'argent, & qu'en Août ou Septembre suivant, il vende ses cinq anciennes, il en retirera facilement la mise, & il lui restera trois bonnes ruches dans son jardin.

Transportons-nous actuellement dans l'année suivante. Si, comme je le lui conseille, il a eu soin de mettre ses essaims dans des paniers proportionnés à leur force, c'est-à-dire qui ne soient ni trop grands, ni trop petits, & que l'année ne soit que

Digitized by Google

médiocrement favorable, ces trois ruches lui en donneront au moins deux autres. Comme alors il eſt rembourſé de ſes avances, il peut, pour augmenter ſon fonds, n'en pas vendre, ainſi qu'il a fait l'année précédente; de ſorte que ces cinq ruches, en ſuppoſant qu'elles lui en donnent encore trois, lui en formeront huit dès la troiſieme année, & une douzaine au moins dans la quatrieme.

Voilà certainement pour une ſomme bien modique dans l'origine, & dont encore notre propriétaire d'Abeilles eſt rembourſé au bout de ſept mois, un profit bien conſidérable; profit qui augmentera encore bien davantage, ſi aulieu de vendre ſes ruches, il les exploite par lui-même, car il fera 15 ou 18 livres d'une ruche,

Digitized by Google

qu'il n'auroit vendu que 10 ou 12 livres.

Au reſte, que l'on faſſe attention que dans cette multiplication des ruches, je mets ici les choſes au plus bas; car ſi les années dont j'ai parlé ſont abondantes, aulieu d'une douzaine de ruches que je donne à notre propriétaire dans la quatrieme année, il peut en avoir vingt à vingt-cinq, & peut-être plus.

Et que ſeroit-ce s'il conſervoit pendant le même tems ſes cinq premieres ruches & toutes celles qui en ſeroient provenues? Il ſeroit très-facile de prouver qu'il pourroit bien en avoir alors trente-cinq, quarante, & même cinquante.

Il faut donc néceſſairement convenir, qu'en ſuppoſant même les

Digitized by Google

années médiocrement bonnes, le profit que procurent les Abeilles eſt très-conſidérable, & infiniment au-deſſus de celui d'un argent placé au denier le plus avantageux.

Ce que j'avance ici eſt aſſez généralement connu des gens de campagne. Lors donc qu'on leur témoigne de l'étonnement de ce qu'ils ne s'empreſſent pas d'avoir part au profit qu'ils ſavent que procurent les Abeilles, la plupart alléguent la difficulté de les gouverner, quand on veut le faire, diſent-ils, dans toutes les regles.

Si par ces regles ils entendent celles qu'ont inventé la plupart des Auteurs qui ont écrit depuis quelques années ſur ces inſectes, j'avoue qu'ils ont raiſon : car pluſieurs d'entre ces Ecri-

Digitized by Google

vains, ont tellement chargé leurs Ouvrages de préceptes ou coûteux, ou difficiles, ou même impossibles dans la pratique, qu'ils ne sont propres qu'à dégoûter d'avoir des Abeilles ceux qui seroient d'ailleurs disposés à s'en procurer.

Mais si par ces regles ils entendent celles que dicte la raison, dégagée de tout préjugé, ils ont bien tort, puisqu'elles n'ont rien que de facile, & très à la portée de tout le monde.

Pour s'en convaincre, que les personnes prévenues, comme je l'ai été moi-même pendant quelque tems, par ces Auteurs plus spéculatifs que praticiens, lisent ce petit Ouvrage, dont on a écarté avec soin l'attirail rebutant de leurs préceptes, ils y

Digitized by Google

verront à combien peu ſe réduiſent les ſoins qu'exigent les Abeilles, & que ce qu'il eſt néceſſaire de ſavoir pour les gouverner comme il faut & avec profit, loin d'exiger un homme d'eſprit, ne va pas au-delà de la capacité du Payſan le plus borné.

Je m'attends bien que pluſieurs pratiques que j'adopte dans cet Ouvrage, ne ſeront pas du goût des Auteurs dont je parle, & particuliérement celle de faire périr tous les ans une certaine quantité de paniers pour en tirer le miel & la cire.

Mais que ces perſonnes ne s'imaginent pas, que ſi j'ai adopté cette maniere de récolter, ce ſoit parce que je ſuis prévenu contre les raiſons qui pourroient me la faire rejeter. Non, j'ai lu ſcrupuleuſement tous les

Digitized by Google

Ecrits que j'ai pu avoir qui en traitent; je les ai pesés avec attention; j'ai en outre essayé de mettre en pratique la plupart des conseils que l'on y donne; mais ni livres, ni expériences, n'ont pu me persuader que les manieres d'opérer que l'on y expose, fussent préférables à celles pour lesquelles je me déclare.

Voici les raisons sur lesquelles je me fonde. De quoi est-il finalement question entre ceux qui agitent cette matiere? C'est de procurer au Royaume une abondance de cire & de miel qui n'y est pas; & au propriétaire d'Abeilles, un bénéfice actuel & suffisant pour l'engager à faire les avances, & à se donner les peines nécessaires pour se pourvoir d'Abeilles & les gouverner.

Digitized by Google

Pour parvenir à ces deux fins, on s'eſt imaginé qu'il ne s'agiſſoit que de perſuader à ceux qui ont des Abeilles de n'en jamais faire périr, & de ſe contenter ou de les changer de paniers, ou de partager avec elles leurs proviſions ; ce qu'on appelle châtrer ou dégraiſſer.

Mais comme on a éprouvé qu'il n'eſt ni aiſé, ni utile de mettre ces deux méthodes en uſage, il n'eſt pas croyable quels efforts on a fait depuis quelques années, pour trouver des moyens propres à récolter le miel & la cire, ſans faire périr les mouches.

Tous les Auteurs, généralement quelconques, qui ont écrit ſur les Abeilles dans ces derniers tems, a moins tous ceux que j'ai vu, ne ſe ſont pas contentés de propoſer leur

Digitized by Google

méthode comme la meilleure; la plupart ont encore lancé quantité d'anathêmes contre ceux qui s'en tiennent à celle de les faire périr, prétendant qu'elle eſt la ſeule cauſe deſtructive de l'eſpece des Abeilles en France, & de la néceſſité où nous ſommes d'aller chercher ailleurs les deux tiers de la cire qui nous eſt néceſſaire pour notre conſommation.

Cette accuſation contre le ſyſtême que j'embraſſe, eſt trop grave pour ne pas l'examiner. Je vais donc le faire, & montrer, le plus briévement qu'il me ſera poſſible, que ces Auteurs ſe trompent beaucoup, s'ils eſperent, par les pratiques qu'ils ont inventées, ſatisfaire également le Public par l'abondance, & le Particulier par un profit raiſonnable.

Séduit

Digitized by Google

Séduit par l'attrait de la nouveauté, perſonne, que je ſache, n'a penſé à prendre en main la cauſe que je défends : c'eſt pourquoi, ſans ceſſer d'être court, comme je viens de le promettre, je la ferai valoir de mon mieux. J'entre en matiere.

Pour changer des mouches de panier, il faut s'y prendre deux ou trois jours au plus après la ſortie du premier eſſaim, afin qu'elles aient le tems de s'approviſionner dans leur nouvelle demeure. Or quelle quantité de miel trouvera-t-on alors, même dans les plus fortes ruches? Dix ou douze livres, peut-être moins. Peut-on la comparer à ce qu'on y eût trouvé à la fin d'Août, lorſque la proviſion eſt faite pour l'hiver, laquelle monte à trente, quarante, cinquante liv. & quelquefois plus?

Digitized by Google

Si vous me répondez qu'aumoins vous avez conservé les mouches ; je veux bien en convenir, au cas que l'opération ait réussi (car il ne faut pas se dissimuler qu'elle manque souvent, & qu'il est très-ordinaire sur dix ruches ainsi transvasées, d'en voir périr huit ou neuf). Mais il faut aussi que vous conveniez que vous avez fait périr un second essaim prêt à partir, & peut-être le couvain d'un troisieme ; & que ces deux essaims réunis, auroient fait une ruche sûrement meilleure, que celle que vont composer vos Abeilles déménagées.

Mais calculons le produit de cette méthode, & comparons-le avec celui de celle que j'adopte. Posons pour cela qu'un propriétaire ait dix ruches. Selon votre système, elles lui four-

Digitized by Google

niront douze livres de miel chacune, ce qui fait cent-vingt livres, & il lui reſtera vingt ruches, ſavoir ſes dix vieilles & les dix jeunes qu'elles auront produites; c'eſt-à-dire qu'il aura recueilli pour 60 francs de miel, en l'évaluant à dix ſols la livre, & qu'il aura pour 200 francs de ruches, à 10 francs piece; ce qui fait en total 260 francs.

Selon ma méthode, dix ruches lui donneront trente livres de miel chacune, ce qui fait trois cents livres; & il aura douze jeunes ruches, ſavoir dix compoſées des premiers eſſaims, & deux des ſeconds & troiſiemes; c'eſt-à-dire qu'il aura recueilli pour 150 francs de miel, & qu'il lui reſtera pour 120 francs de ruches; ce qui fait en total 270 francs. On s'apperçoit

Digitized by Google

ſans doute, que c'eſt pour faciliter le calcul que je ſuppoſe que les ruches donnent tous les ans chacune un eſſaim.

Quoique ces deux ſortes de profits, tant en miel qu'en ruches, évalués ainſi en argent, ſemblent revenir, pour les deux propriétaires, à peu de choſes près à la même ſomme; il faut y remarquer une différence conſidérable; car dans la premiere ſuppoſition, le public n'a profité que de cent vingt livres de miel pour ſa conſommation, & le propriétaire n'a touché que 60 francs d'argent; au lieu que dans la ſeconde, le public a eu trois cents livres de miel, & le propriétaire a embourſé 150 francs.

Et qu'on ne vienne pas dire que dans les années ſuivantes, le béné-

Digitized by Google

fice du premier propriétaire, par la grande multiplication de ſes ruches, paſſera de beaucoup celui du ſecond; ce ſeroit ſe diſſimuler volontairement & en pure perte, les mortalités fréquentes & preſque générales, qu'occaſionne cette méthode de changer les Abeilles de paniers, leſquelles réduiront indubitablement tous les ans le grand nombre de ruches du premier propriétaire à une quantité au-deſſous de celle demeurée à ſon confrere; de ſorte que l'on peut être aſſuré que les bénéfices annuels du premier, loin d'être plus conſidérables que ceux du ſecond, ſeront toujours beaucoup inférieurs.

Cette méthode de changer les ruches de paniers, après la ſortie du premier eſſaim, n'eſt donc d'aucun

Digitized by Google

avantage ni pour le public, ni pour le propriétaire. Voyons maintenant si ceux qui se contentent de les châtrer ou dégraisser ont mieux rencontré.

Il y a deux manieres de le faire : l'une pour les mouches, qui sont simplement dans des ruches faites en forme de cloches, telles que celles dont on se sert aux environs de Paris & ailleurs; l'autre pour les Abeilles qui sont dans des ruches de bois ou de paille. Ces ruches, de nouvelle invention, sont composées de plusieurs étages ou hausses, sans fonds ou avec des fonds percés, pour qu'il y ait communication de l'un à l'autre. Comme les mouches commencent toujours par remplir l'étage ou hausse de dessus, où on les a d'abord mises,

Digitized by Google

& qu'enſuite elles deſcendent dans celui de deſſous pour y continuer leur travail; quand on veut récolter, on leur ôte un ou deux étages ſupérieurs, lorſqu'ils ſont pleins, en coupant les rayons de communication avec un fil de laiton, comme on le pratique pour couper le beurre en motte; on couvre enſuite l'ouverture de la hauſſe reſtante, & pour conſerver aux mouches le même emplacement qu'auparavant, on remet autant de hauſſes vides par-deſſous la ruche, qu'on en a retiré de pleines par-deſſus. Au moyen de quoi on ôte facilement aux mouches leurs proviſions, ſans preſque, dit-on, qu'elles s'en apperçoivent.

Quant aux ruches faites en forme de cloches, tout le monde ſait que le

Digitized by Google

magasin à miel étant situé principalement dans le fond de la ruche, les trois traverses, absolument nécessaires pour soutenir l'ouvrage des mouches, sont un obstacle insurmontable à l'extraction des rayons qui le contiennent.

Proposera-t-on d'ôter ces traverses ? ce ne peut être qu'avec des tenailles : pour cela il faut manier la ruche à son aise & la tourner en tous sens. Que fera-t-on si les bouts de ces traverses ne sont pas en prise ? Ensuite il faut les remettre dans leur place. Or, qui ne sent que cette opération ne peut se faire sans agiter horriblement les Abeilles, & au point qu'il n'en réchapperoit pas une, la moitié périssant par les piqûres qu'elles n'épargneroient pas à celui

Digitized by Google

qui les tourmenteroit ainſi, en dépit de toutes les fumigations, & le reſte par le miel qui les angluëroit, & les bleſſures qu'elles recevroient. Je me ſouviendrai toujours d'avoir eu une peine extrême à retirer les rayons chargés de miel d'une ruche, dont les Abeilles avoient été étouffées, par la ſeule raiſon que les traverſes n'en avoient pu être retirées. Que ſeroit-ce donc, ſi l'on étoit troublé dans ſon opération par quinze ou vingt mille mouches, qui toutes portent l'épée, & ſe défendent en déſeſpérées? Enfin pour peu qu'on ait habitude avec les Abeilles, il eſt aiſé de voir que cette maniere de récolter eſt impraticable & infructueuſe.

Pour ce qui eſt des Abeilles qui habitent des ruches de bois ou de

Digitized by Google

paille, à divers étages ou hausses amovibles, comme plusieurs Auteurs conseillent d'en avoir, j'accorde volontiers que la récolte s'y fait plus facilement que dans les autres. Mais le propriétaire est-il maître de ne retirer de ces ruches que la quantité de provisions qu'il juge convenable, pour son avantage & celui de ses mouches? Non, assurément. Car si les hausses sont minces, & que, dans la crainte de préjudicier aux Abeilles, il ne leur retire que peu de miel & de cire, où sera son bénéfice? Si les hausses sont épaisses, & que la supérieure contienne tout, ou presque tout le miel, en la supprimant, il ne laissera que peu ou point de provisions aux mouches, & alors que deviendront-elles l'hiver suivant?

Si pour éviter ce malheur il entreprend de les nourrir, il ſera donc dans la néceſſité de leur rendre le miel qu'il leur a pris, & dont il croyoit faire ſon profit. S'il ne leur en remet pas à tems, ou en ſuffiſante quantité; ſi les Abeilles, qui ne vivent pas ſeulement de miel, mais encore de matiere à cire, comme cela eſt certain, il ſe trouve dans l'impuiſſance de leur en donner; ou enfin, ſi ces ruches, ainſi nourries, échappées à la faim, périſſent par les pillages qu'occaſionnent fréquemment ces nourritures artificielles; où en ſera logé notre pauvre propriétaire?

Je ſais que nos Auteurs, prétendant donner des remedes à tous ces maux, accumulent regles ſur regles, ſoit pour le tems de tailler les fortes

ruches (sur quoi il n'y a encore rien de certain, les sentimens étant partagés), soit sur la maniere de nourrir les foibles; qu'ils conseillent de mettre force barricades à l'entrée de ces dernieres, pour éviter les pillages. Et enfin que dans le cas, ou en ôtant les hausses remplies de miel, on auroit enlevé la mere-Abeille, dont l'absence occasionne infailliblement la perte entiere de la ruche, ils recommandent de la chercher bien soigneusement pour la rendre à son peuple, ou de lui en donner une autre.

Mais outre l'impossibilité de faire entrer dans l'esprit d'un payfan, la plupart du tems grossier, tout ce code de loix, qui forme à peine quelque chose de net pour une personne attentive & réfléchissante, pense-t-on qu'il est des

Digitized by Google

payſans qui font annuellement des récoltes de miel & de cire, qui n'ont jamais vu de meres, & qui mourront ſans en voir, parce que accoutumés à regarder les choſes en gros, ils ne ſont pas capables de la diſtinguer d'une Abeille ordinaire.

Voilà, en peu de mots, le détail de ce qui a été imaginé, pour, dit-on, ôter facilement aux mouches leurs proviſions, ſans les faire périr. Il eſt viſible que ces différentes méthodes ne parent point aux deux principaux inconvéniens qu'il eſt queſtion d'éviter : l'un d'occaſionner la perte entiere des ruches pendant l'hiver, ſi on leur retire beaucoup de proviſions ; l'autre de ne procurer aucune abondance au Public, & preſque point de profit au propriétaire, ſi on leur en retire peu.

Digitized by Google

Qu'exigez-vous donc, me demandera-t-on actuellement, pour amener cette abondance, qui puisse satisfaire en même tems & le public & le particulier ?

Je crois ne me point tromper, en disant que j'exige pour cela deux choses. La premiere, qu'on multiplie dans le royaume le nombre de gens qui s'occupent à gouverner des Abeilles. Tant qu'il n'y en aura pas plus qu'on n'en voit actuellement, ce peu de gens auront beau multiplier chez eux leurs ruches, & les gouverner, comme nous venons de voir, jamais on ne verra venir l'abondance ; mais en multipliant considérablement les propriétaires d'Abeilles, & en leur enseignant une maniere simple de les gouverner, la quantité de ruches, &

Digitized by Google

par conséquent de cire & de miel, deviendra immense dans le Royaume, & cela sans gêner en aucune maniere ces propriétaires, puisque chacun n'en aura que ce que son jardin, ses fonds, ou ses occupations lui permettront d'en avoir.

Mais, dira-t-on, pour parvenir à cette multiplication de propriétaires, il faudroit un miracle, & un double miracle pour détacher de leurs mauvaises pratiques ceux qui les suivent de pere en fils depuis un siecle, & auxquelles ils ne sont pas plus disposés à renoncer, que les Russes, du tems du Czar Pierre I, à leur barbe, qu'ils préféroient à leur propre vie.

Je conviens de tout cela; mais il faut convenir aussi qu'un Monarque

François peut opérer ces merveilles ; même en peu de tems.

En effet, si un épi d'or a suffi à Henri IV, pour encourager nombre de ses sujets à se distinguer dans l'art de l'agriculture; pourquoi une médaille, un simple jeton, représentant d'un côté sa majesté bienfaisante, & de l'autre des ruches, & quelques Abeilles voltigeant à l'entour, donné de sa part à quelques personnes qui se seroient procurées un certain nombre de panniers, & qui les conduiroient comme il faut, ne seroit-il pas pour d'autres un puissant motif de les imiter ?

Pourquoi une légere remise sur les impositions, n'engageroit-elle pas d'autres, plus sensibles à l'intérêt qu'à la gloire, de marcher dans la même carriere ?

Digitized by Google

Enfin pourquoi l'une ou l'autre de ces récompenſes n'exciteroit-elle pas par ſucceſſion de tems ceux qui ont déjà des Abeilles, & à qui il ne manque que de les mieux gouverner, à adopter la méthode des autres, lorſqu'ils verront qu'elle eſt beaucoup plus lucrative que la leur, & de plus honorée des faveurs du ſouverain? Mais pourſuivons.

La ſeconde choſe que je demande, c'eſt que ces propriétaires faſſent périr tous les ans une certaine quantité de leurs ruches, & qu'ils ſuivent en cela les regles preſcrites au chapitre XIII de cet Ouvrage: ils ſeront aſſurés d'y trouver une quantité de miel & de cire, ſouvent conſidérable, & toujours capable de leur procurer un profit certain & actuel,

Digitized by Google

à moins que les années ne soient absolument mauvaises.

Je le répete donc, afin qu'on y fasse attention. Le défaut d'abondance de cire & de miel dans le Royaume, vient, non de ce que l'on fait périr tous les ans une certaine quantité de ruches, puisqu'il seroit nécessaire d'en faire périr bien davantage, pour procurer l'abondance souhaitée, mais de ce que, faute d'encouragement, il n'y a pas, à beaucoup près, assez de personnes qui s'occupent du soin de gouverner des Abeilles, & que la plus grande partie de ceux qui s'y adonnent mettent en usage des pratiques plus propres à amortir, qu'à mettre en action, la grande fécondité de ses insectes.

Une seconde pratique, qui pourra,

Digitized by Google

encore n'être pas du goût de quelques-uns de ceux dont j'examine ici les sentimens, est celle de laisser les ruches ouvertes tout autour par le bas, l'hiver comme l'été, en prenant garde néanmoins que ces ouvertures ne soient pas excessives.

Il y a des Auteurs qui voudroient qu'il n'y eût qu'une seule ouverture & que le reste de la ruche fût luté; d'autres, qu'à certaines ruches faites en bois, dont ils donnent la description, cette ouverture pût être augmentée ou diminuée à volonté, pour ôter ou rendre l'air aux mouches dans une quantité suffisante pour les maintenir en santé; qu'on les réchauffât, dans les grands froids, par le moyen d'une chaufferette qu'on mettroit dessous les ruches, avec quelques précautions

Digitized by Google

qu'ils conseillent; qu'enfin on les purgeât avec les recettes qu'ils donnent.

Mais je prie ces Auteurs de me dire quel sera l'hygromètre d'un paysan grossier, pour connoître la qualité de l'air intérieur de quinze ou vingt ruches qu'il aura chez lui, & savoir si cet air est trop sec ou trop humide; son thermomètre, pour juger s'il est trop chaud ou trop froid; le Médecin, pour déterminer la nature de leurs maladies, le tems propre à les purger, & les purgations les plus convenables?

En vérité, je crois très-fermement que pour faire toutes ces choses à propos, il faudroit être plutôt abeille qu'homme; de sorte que proposer pareilles pratiques, jointes à celles dont nous avons déjà parlé, à des

Digitized by Google

gens de campagne, comme abſolument néceſſaires pour bien gouverner leurs Abeilles, c'eſt la même choſe que de leur conſeiller de n'en jamais avoir, par la crainte trop bien fondée qu'on leur donne, par tous ces préceptes alambiqués, de n'avoir jamais aſſez d'eſprit pour en venir à bout.

Au reſte, voici les raiſons de la pratique que j'adopte, de laiſſer les ruches ouvertes tout autour par le bas. Je trouve qu'en été elle facilite le travail des Abeilles & leur rentrée tumultuaire lorſque le tems menace d'orage ; qu'en toutes ſaiſons elle contribue à leur ſanté, en entretenant dans l'intérieur de la ruche un air pur & non chargé de vapeurs humides provenant des mouches, comme lorſque l'ouverture eſt unique & petite,

Digitized by Google

Elle obvie encore, lorſque la ſaiſon ſe réfroidit, à un inconvénient qui ſe fait ſentir à toutes les ruches qui n'ont qu'une petite entrée, qui eſt que la chaleur étant ſouvent trop grande au-dedans, les mouches ſortent malgré elles pour ſe rafraîchir, ſont ſaiſies par le froid, comme nous l'hiver lorſque nous ſortons d'un endroit où il y a un poêle, & meurent dehors ſans pouvoir regagner la ruche : aulieu que par l'autre méthode, les mouches, ſans quitter le gros de leurs camarades, dont l'union les maintient dans un degré de chaleur ſuffiſant pour leur conſerver la vie, ſentent de dedans la ruche la qualité de l'air extérieur, & jugent ſans danger s'il leur eſt convenable de ſortir ou de reſter.

Digitized by Google

Elle empêche la trop grande consommation des provisions d'une ruche, par le froid que ces ouvertures y laissent entrer : car il est d'expérience, que plus la chaleur intérieure d'une ruche est considérable, plus la consommation des provisions y est grande.

Enfin elle donne lieu, pendant tout le tems que les mouches occupent le bas de la ruche, de juger de la foiblesse ou de la force d'un panier sans le remuer, ce qui lui est toujours préjudiciable, mais seulement en regardant par-dessous ; ce que l'on peut faire à tout moment.

Il est vrai que ces ouvertures donnent plus facilement lieu aux souris, mulots, mésanges & autres animaux de leur nuire, principalement pendant l'hiver ; mais il est un moyen

Digitized by Google

que j'enseigne, chapitre X, n°. 11, pour les préserver de ces ennemis, dont les petites entrées ne les garantissent pas.

Pour ce qui est du froid, je ne le crois pas si nuisible aux Abeilles qu'on se l'imagine. Il les force à ne point se séparer les unes des autres, & à passer ainsi sans danger des hivers très-rigoureux.

On pourroit, sur ce sujet, mettre en question, s'il est bien certain que le salut d'une ruche dépende de la conservation pendant toute l'année de la totalité des mouches qu'elle contient; car c'est à quoi il semble qu'on voudroit parvenir par les méthodes dont j'ai parlé ci-devant, quoiqu'elles operent un effet tout contraire.

Quant à moi, je suis pour la négative,

Digitized by Google

tive, & penſe que ſi la grande multiplication des mouches pendant le printems & l'été eſt avantageuſe à une ruche, comme on n'en peut douter, tant pour lui faire jeter de forts eſſaims, que pour que les proviſions de l'hiver ſuivant ſoient abondantes, il n'eſt pas moins néceſſaire qu'il lui reſte beaucoup moins de monde pendant l'automne & l'hiver, pour que cette récolte dure davantage.

En effet, des deux mortalités de mouches qui arrivent annuellement, celle de l'automne, jointe à l'expulſion des bourdons, produit l'effet dont je parle, c'eſt-à-dire de diminuer le nombre des bouches à nourrir pendant l'hiver. Quant à celle du printems, je la crois deſtinée à emporter une bonne partie des mouches de

Digitized by Google

l'année précédente, pour faire place aux jeunes qui vont leur ſuccéder. Or, par la méthode de laiſſer les ruches ouvertes tout autour par le bas, l'hiver comme l'été, je ſuis très-perſuadé qu'il ne périt de mouches que ce qu'il faut; mais que par celle de les trop enfermer, il en périt un bien plus grand nombre qu'il n'eſt néceſſaire pour la conſervation de la ruche.

Quoi qu'il en ſoit, je laiſſe à chacun la liberté de ſes ſentimens & de ſes pratiques, non-ſeulement ſans blâmer, mais louant au contraire les efforts de ceux qui en cherchent de meilleures; car je ne penſe pas qu'on ait tout trouvé ſur cet article. J'exhorte néanmoins ceux qui écriront ſur cette matiere, de ſimplifier le

Digitized by Google

plus qu'il ſera poſſible les opérations qu'ils propoſeront, comme devant être exécutées par des gens que les moindres raiſonnemens ou difficultés effraient, & dégoûtent ſouvent au point de n'y jamais revenir. Il s'en faut bien que tous les payſans, à qui on voudroit perſuader d'avoir des Abeilles, ſoient auſſi pénétrans que le voiſin de M. Ducarne de Blangy *.

Il y a tant de Livres ſur les Abeilles, que je me ſerois bien donné de garde de compoſer celui-ci, s'il en fût parvenu quelqu'un à ma connoiſſance qui eût rempli mes idées en embraſſant la matiere dans toute ſon étendue;

* Auteur de l'Ouvrage intitulé, *Traité de l'Education économique des Abeilles.*

Digitized by Google

mais quoique j'en aie lu un grand nombre, & entr'autres de longs, & de très-longs, je n'en ai rencontré aucun qui ne laiſſât beaucoup à deſirer, ſoit ſur la maniere de gouverner les Abeilles, ſoit ſur celle de fabriquer le miel & la cire, ſoit enfin ſur la façon de traiter le ſujet.

En effet, pour ce qui regarde ce dernier point, pluſieurs ont fait un mélange confus de l'agréable avec l'utile; ne prenant pas aſſez garde, ce me ſemble, que l'utile ſeul flatte le payſan, & que l'agréable que cherche un eſprit d'une certaine trempe, eſt juſtement ce qui dégoûte notre homme, parce que pour la plupart du tems il n'y comprend rien ou peu de choſes, & que ſon intérêt ſeul, & non la curioſité, eſt

Digitized by Google

ce qui le soutient dans la lecture d'un Livre, qu'autrement il n'ouvriroit jamais.

Aussi est-ce pour cette raison que j'ai mis dans cette Préface & à la fin de l'Ouvrage tout ce qui est de discussion & de curiosité, bien persuadé que les dix-neuf-vingtiemes des gens que j'ai en vue, ne liront pas ces articles, & s'en tiendront au corps de l'Ouvrage, qui traite uniquement de la partie utile.

Par ce moyen, ceux des gens de campagne, qui ont assez d'intelligence pour desirer de comprendre les raisons de leur conduite, & de curiosité pour vouloir connoître ce que les Abeilles ont d'admirable, liront l'Ouvrage entier; & ceux qui ne se soucient point de tout cela, trouveront

Digitized by Google

ſans peine ce qu'ils cherchent dans le corps de l'Ouvrage, ſans être obligés de le trier parmi les objets de diſcuſſions & de curioſité, qu'ils ne regardent que comme des épluchures.

J'ai donc la confiance que les gens de la campagne trouveront dans cet Ouvrage, ce qu'il eſt néceſſaire qu'ils ſachent pour ſe procurer tout le profit qu'il eſt poſſible de tirer de ces inſectes.

Ils y trouveront, 1°. une méthode ſimple, facile, & point coûteuſe de les gouverner.

2°. La maniere de faire valoir leur bien par eux-mêmes, s'ils le jugent à propos, je veux dire de fabriquer le miel & la cire. On peut ſe fier à la méthode de procéder que j'enſeigne. Je l'ai appriſe dans une bonne

Digitized by Google

Manufacture, & la mets tous les ans en pratique; & sans mépriser les autres façons de s'y prendre, je crois qu'elle est une des meilleures. Je conseille cependant à ceux qui voudront s'adonner à cette partie, de tâcher de voir travailler une fois ou deux ceux qui en sont au fait. Mais comme ceux-ci font souvent, & assez mal-à-propos, un mystere de leurs opérations, & qu'ils refusent d'y admettre les curieux, je tâcherai de m'expliquer d'une maniere si claire, & si à la portée de tout le monde, que le Livre à la main, & avec une médiocre attention, on sera sûr de faire son miel & sa cire sans embarras & sans mépriſes.

3°. Enfin, ils y trouveront un chapitre qui n'est que de simple curio-

Digitized by Google

sité, deux petits écrits dans lesquels je continue de justifier la méthode que j'adopte de récolter le miel & la cire; & un troisieme propre à faire distinguer au lecteur, entre les entreprises qu'il formeroit dans cette partie, celles qui lui seroient utiles & celles qui pourroient lui être préjudiciables. Ceux que cette partie de l'Ouvrage ne flattera pas, passeront par-dessus.

Tel est le plan que je me suis proposé dans cet écrit, où mon dessein est de conduire celui que j'instruis, depuis le moment où il souhaite de se procurer des Abeilles, jusqu'à celui où son miel & sa cire sont fabriqués. C'est au Lecteur à juger si je l'ai rempli comme il faut. Au moins puis-je me rendre témoignage que je n'ai épargné ni tems, ni travail, pour y parvenir & lui être utile.

Digitized by Google

P. S. Je ne puis m'empêcher de dire que j'ai communiqué ce petit Ouvrage à feu M. Duhamel du Monceau, de l'Académie des Sciences de Paris; il n'y a rien trouvé à redire, ſi non qu'il lui ſembloit que je réfutois trop fortement le ſentiment de ceux qui ne penſent pas comme moi ſur la maniere de récolter le miel & la cire.

Je lui témoignai que j'étois bien éloigné de croire que ce fût-là un défaut, parce qu'un Ecrivain qui établit une méthode, qu'il penſe être la meilleure pour parvenir à un but, ne peut faire ſentir, avec trop de force, le vice de celles qui s'en éloignent. Au reſte, cet Académicien a trouvé l'Ouvrage clairement écrit : c'eſt en effet ce à quoi je me ſuis

Digitized by Google

fort appliqué, sachant que la plupart des personnes de campagne pour qui il est particuliérement fait, trouveront peut-être encore obscurs les endroits sur lesquels je me suis efforcé de répandre le plus de clarté, parce qu'ils étoient les plus difficiles à faire comprendre.

Digitized by Google

L'ART
DE GOUVERNER
LES ABEILLES,
ET DE FABRIQUER LE MIEL ET LA CIRE,
OUVRAGE

CONTENANT DES INSTRUCTIONS

Propres principalement aux gens de la campagne

Pour tirer des Abeilles tout le profit possible.

Avec un Abrégé de ce que ces Insectes offrent de plus curieux.

CHAPITRE PREMIER.

Des Pays propres à nourrir des Abeilles.

JE ne suis pas du nombre de ceux qui pensent pouvoir calculer la quantité de

Digitized by Google

ruches que peut nourrir un pays; qui n'en donnent que cent à l'un, pendant qu'ils en accordent cinq cents à un autre de pareille étendue; j'estime que, quelque quantité d'Abeilles qu'il y ait dans un pays, comme elle est nécessairement proportionnée au nombre de gens qui l'habitent, & à la culture qu'ils en font, elles y trouvent suffisamment de miel & de matiere à cire à récolter. Je soupçonne même très-fort, que dans les pays qui ne leur sont pas d'ailleurs des plus favorables, & qui néanmoins sont bien garnis d'Abeilles, il reste encore beaucoup de miel & de matiere à cire, qui se perdent chaque année sur les feuilles & les fleurs, faute d'être enlevés.

On ne voit point, en effet, que dans les pays où les Abeilles se multiplient, les paniers en deviennent moins bons: d'où je conclus, que s'il y a des pays où les Abeilles ne prosperent pas, ce n'est pas que les matieres premieres y manquent, mais ou parce qu'on les y gouverne mal;

Digitized by Google

ou parce que les mauvais tems ne permettent pas aux Abeilles de faire leur récolte.

Je penſe donc que, quoique ſans contredit, il y ait des pays plus propres les uns que les autres à nourrir des Abeilles, on peut néanmoins en avoir dans toutes ſortes d'endroits, & que perſonne ne doit faire difficulté de s'en procurer, quels que ſoient le terrein & les productions du lieu qu'il habite.

Si l'on en a le choix, il faut préférer les pays ſitués dans des fonds; les Abeilles y ſont moins expoſées aux coups de vents. Quelques-uns croient que les pays où il n'y a point d'eau courante, ne ſont pas propres aux Abeilles; l'expérience prouve le contraire, c'eſt pourquoi on peut y en nourrir. D'autres diſent que le voiſinage des étangs & des rivieres leur eſt nuiſible; cependant elles réuſſiſſent parfaitement en Hollande & à la Chine, qui ſont des pays aquatiques & coupés par un grand nombre de canaux.

Digitized by Google

La différence des lieux influera, à la vérité, sur la qualité des miels qui en proviendront. Le miel des montagnes sera le meilleur : celui des plaines, où il n'y a point de sarrasin, mais où l'on voit des milliers d'arpens couverts de sanves, blés, luzernes, trefle, sainfoin, &c. tiendra le second rang : celui des pays de bois ira ensuite; & celui des plaines, où il y a beaucoup de sarrasin, sera le moins estimé, parce qu'il a une certaine âcreté qui le fait aisément distinguer des autres; mais en revanche on en recueillera une plus grande quantité.

Je desirerois que les habitans d'un lieu se fissent un plaisir de garnir leurs jardins de fleurs agrestes de toutes sortes, & de même tous les terreins susceptibles d'en recevoir, & où l'usage n'est pas de mener paître les bestiaux; ils seroient récompensés avec usure de leurs peines.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Des Jardins propres à mettre des Abeilles.

LES jardins les plus propres à mettre des Abeilles, sont ceux situés dans des terreins bas. Il est bon que rien ne les offusque du côté du midi, & qu'elles aient un abri du côté du nord, comme est une muraille, ou une haie, ou de moyens arbres, ou quelque bâtiment. S'il n'y a rien de tout cela, il ne faut pas s'en inquiéter; on peut toujours y en mettre.

Ce qui est absolument nécessaire dans ces jardins, c'est qu'il y ait quelques moyens arbres, où puissent s'arrêter les essaims lorsqu'ils sortent de leurs meres. S'il y en a de grands, on se pourvoira des deux instrumens décrits ci-après, Chapitre VII, lesquels sont propres à prendre des essaims logés sur ces sortes d'arbres.

S'il n'y en a que de nouvellement plan-

Digitized by Google

tés, mais que le jardin ne soit séparé des voisins que par une haie, & qu'il y eût des arbres, arbustes ou berceaux dans ces jardins, cela peut encore suffire. Si cela n'est pas, en attendant que le nouveau plant, dans lequel on mettra beaucoup de groseillers qui viennent promptement, soit assez grand pour recevoir les essaims dans la saison de leur sortie, on met des branchages au haut de petites perches ou gaulettes bien affermies en terre. On prétend que les mouches s'attachent à ces arbres postiches comme à de véritables. Ne l'ayant pas éprouvé, je ne garantis pas le fait.

On peut donc mettre des Abeilles dans toutes sortes de jardins, elles y réussiront certainement. Il faut néanmoins en excepter ceux où elles seroient nécessairement exposées au nord & privées du soleil, car elles ne s'y plairoient assurément pas.

Digitized by Google

PLANCHE. I.

fig. 1.

fig. 2

fig. 3.

fig. 4.

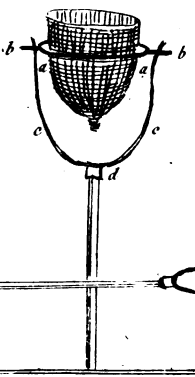
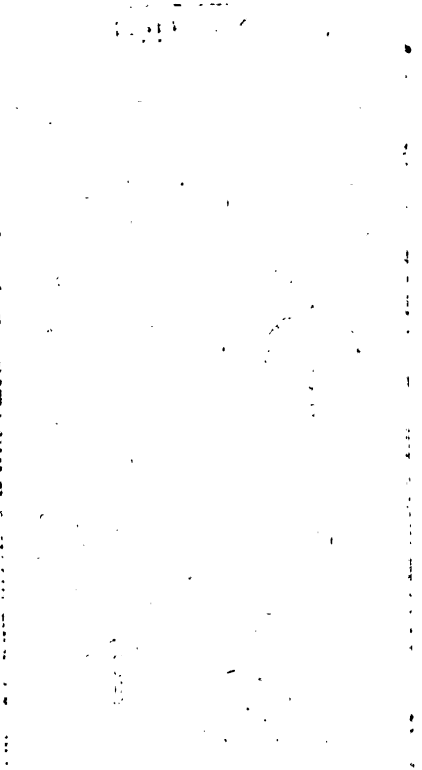


fig. 6.

fig. 5.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

PLANCHE II.

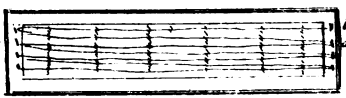


fig 1

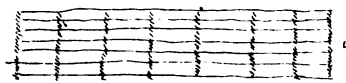


fig 2

fig. 4.

fig. 3.

fig. 6.

fig. 5.

fig. 8.

fig. 7.

Digitized by Google

Digitized by Google

PLANCHE. III.

fig. 1.

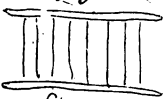


fig. 4.

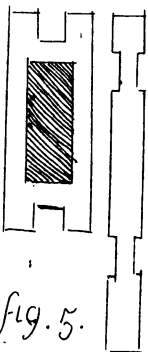


fig. 2.

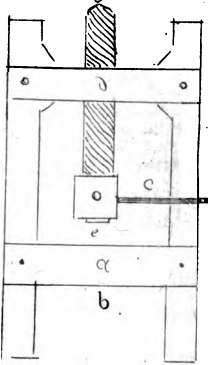


fig. 5.

fig. 6.

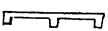


Fig. 3.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Des diverſes eſpeces d'Abeilles, du tems d'en acheter, des paniers qu'il faut préférer.

LES Abeilles qui ſont vives, petites & dorées ou brunes, valent beaucoup mieux que celles qui ſont groſſes & brunes, ou de moyenne groſſeur & griſes. Ces dernieres ſur-tout ont la réputation d'être des pillardes; heureuſement leur eſpece eſt aſſez rare.

On peut en acheter en tout temps, mais c'eſt en Février, ou au commencement de Mars au plus tard, qu'il eſt plus à propos de le faire, parce que ſi leurs ruches ſont lourdes alors, elles ſeront néceſſairement bonnes. D'ailleurs, en attendant davantage, elles ſeroient trop difficiles à tranſporter.

Quand on fait ſon achat aux mois de Septembre, Octobre ou Novembre, il

Digitized by Google

faut préférer les paniers les plus lourds, comme de trente-cinq à quarante livres, & au-deſſus. Si c'eſt en Février ou Mars, on peut les prendre de moindre poids, comme de vingt-cinq à trente livres, mais pas au-deſſous.

On doit donner la préférence aux jeunes ſur les vieux, lorſqu'ils ſont également lourds; & à ceux compoſés d'un ſeul eſſaim ſur ceux qui en contiennent pluſieurs.

L'âge d'un panier ſe connoît aux rayons. Premiérement dans ceux de l'année, ils ne deſcendent pas juſqu'au bas de la ruche, mais juſqu'à la moitié, aux deux tiers, ou aux trois quarts, ſelon la force de l'eſſaim qui a été mis dedans. Il eſt cependant de forts eſſaims qui rempliſſent en vingt jours leurs ruches de rayons juſqu'au bas. Secondement, dans les jeunes, l'extrémité des rayons eſt jaune: dans ceux de deux ans, elle eſt d'une couleur plus foncée; & dans ceux de trois & au-delà, elle eſt preſque noire. Lorſque les rayons tirent ſur la cou-

Digitized by Google

leur de l'enduit du panier, c'eſt une marque que la ruche a ſouffert de la pluie.

Les ruches de trois ans, ſont encore bonnes à acheter pour garder : on peut même en prendre de quatre ans, ſi on ne peut mieux faire ; mais comme il n'eſt pas poſſible de diſtinguer ces dernieres, d'autres qui ſeroient plus âgées, il eſt bon d'être aſſuré de la probité de celui qui les vend.

On connoît qu'une ruche eſt compoſée de pluſieurs eſſaims, qui ont conſervé chacun une mere, lorſque les rayons ne ſont pas parallèles les uns aux autres, c'eſt-à-dire, que les uns ſont conſtruits dans un ſens, & les autres dans un autre. (Voyez *planche I. fig.* 1. qui repréſente une ruche vue par-deſſous.) Lorſque pluſieurs eſſaims n'ont conſervé qu'une femelle, la conſtruction de leurs rayons ne differe pas de celle des rayons d'une ruche où il n'y a qu'un eſſaim.

Quand on achette des Abeilles, il ne faut pas les prendre dans le pays on l'on veut les établir, mais les tirer de quel-

Digitized by Google

qu'endroit éloigné de trois ou quatre lieues. Je conſeille même au propriétaire de troquer les ſiennes tous les huit ou dix ans, parce que l'on s'apperçoit qu'au bout de ce temps, les meilleures eſpeces deviennent médiocres, & enſuite mauvaiſes, ou qu'elles ſont beaucoup tardives à jeter; ce qu'il eſt eſſentiel d'éviter.

En agiſſant ainſi, on ne fera que ce que l'on fait pour les vers à ſoie, pour le blé & autres ſemences, leſquels, faute d'être changés de temps à autre, ne produiſent plus à beaucoup près auſſi vigoureuſement.

Je ne conſeille point d'avoir plus de trente ou quarante ruches dans un jardin de peu d'étendue, parce que les eſſaims ſe mêlent aſſez ſouvent lors de leur ſortie, & qu'on a beaucoup de peine enſuite à les diviſer.

Pour cette raiſon, une perſonne qui voudroit en avoir le double, feroit mieux, à mon avis, de les mettre dans deux jardins que dans un ſeul, à moins qu'il ne fût fort grand.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Du tems & de la maniere de tranſporter les Ruches. Façon de les placer dans le Jardin. Des piqûres.

ON tranſporte des ruches d'un lieu à un autre pendant tout l'hiver, en préférant les jours les plus froids & les plus nébuleux. On les met dans des hottes, ou ſur des ânes ſi le trajet eſt long. Je ne conſeille pas de les mettre ſur des voitures. On riſque de caſſer les rayons, d'engluer les mouches, & d'occaſionner par-là la perte de pluſieurs paniers : d'ailleurs cela les met trop en mouvement.

Avant de lever les ruches de leur place, il faut en marquer le côté qui a toujours été expoſé au midi. Pour cet effet, on fait une coche avec un couteau ſur la poignée de chaque ruche. Cette attention eſt néceſſaire pour pouvoir les placer à la même

Digitized by Google

exposition chez soi que dans leur jardin natal. Elle sert aussi à les remettre dans la même situation, lorsqu'on est dans la nécessité de les soulever de dessus leurs tablettes; c'est une attention qu'il faut toujours avoir.

Les marques faites, une personne leve un peu la ruche que l'on veut transporter; une autre passe une nappe par-dessous: la plus claire sera la meilleure. Du canevas seroit excellent, mais il n'y faut pas de trous. On en releve les bords, que l'on assujettit avec une ficelle, en la tournant plusieurs fois autour de la ruche. On pose ensuite la ruche dans une hotte, la poignée en bas, & on la porte à sa destination.

Si l'on se sert d'ânes pour les transporter, on en met une ou deux dans chaque panier, selon qu'elles sont pesantes ou légeres: on observe de les placer de façon qu'elles ne vacillent pas; que les rayons soient de champ, & non à plat, pour que leur pesanteur & les

Digitized by Google

mouvemens du transport ne les rompent pas. Si on les charge sur des ânes sans avoir de panlers, on en fait tenir une ou deux de chaque côté du bât, par le moyen d'une corde qui les embrasse; puis on bande cette corde en la mettant dans les crochets du bât.

Arrivées au lieu de leur destination, où l'on doit avoir posé ses pieux & tablettes d'avance dans l'endroit du jardin le plus favorable, c'est-à-dire le plus à l'abri du nord, & le plus exposé au midi, on pose les ruches sur les tablettes sans défaire les nappes tout de suite. On attend quelque temps que les mouches soient calmées, après quoi on délie les nappes dont on laisse tomber les bords; puis, quelques instans après, tandis qu'une personne leve une ruche, une autre tire la nappe, & on la repose tout doucement, la marque tournée du côté du midi.

C'est ordinairement le soir ou de grand matin, que l'on fait ces sortes d'opérations. Les ruches fortes ne seroient pas

traitables pendant la journée ; à peine le ſont-elles dans les momens dont nous parlons. Si l'on en a beaucoup, on les arrange comme je l'enſeigne, Chapitre X, nombre XII.

S'il arrive qu'on reçoive quelque piqûre dans cette circonſtance comme dans toute autre, le remede le plus ſimple eſt d'ôter l'aiguillon lorſqu'il eſt reſté dans la chair, de preſſer la plaie de façon à en faire ſortir le poiſon, & d'y mettre une compreſſe d'eau fraîche, ou du jus de plantin pilé, ou de la boue des éviers où on lave la vaiſſelle.

J'avoue cependant de bonne foi que ces topiques, & autres ſemblables, ne guériſſent que ceux ſur leſquels la piqûre ne fait pas un grand effet, mais qu'ils ne ſont qu'un adouciſſement d'un moment pour ceux ſur leſquels elle en fait un violent.

Un remede efficace pour toutes ſortes de perſonnes, dures ou tendres, & pour toutes ſortes de piqûres, car il y en a de beaucoup plus cruelles les unes que les autres,

Digitized by Google

autres, selon la saison ou la vigueur de l'insecte, est encore à trouver.

CHAPITRE V.

Des Pieux, Tablettes & Paillassons.

Voici la maniere d'asseoir les ruches dans l'endroit où j'ai les miennes. On fiche en terre trois ou quatre os, de ceux qui proviennent des jambes des chevaux ou vaches; ils valent mieux que des pieux de bois qui pourrissent promptement. Sur ces os on pose une tablette ronde, faite avec du plâtre, de vingt pouces de diametre, sur un bon pouce d'épaisseur; on les tient plus épaisses vers le milieu que sur les bords, pour empêcher les eaux de pénétrer dans la ruche, & on pose la ruche dessus.

Ces tablettes de plâtre durent longtems. Lorsque les pluies y ont formé de petites cavités sur les bords, on les ra-

jeunit de cette façon. On mouille la tablette avec de l'eau ; quand elle est imbibée, on étend dessus du bon plâtre gâché : le plâtre pris, on grate la superficie de la tablette, qui, par ce moyen, devient comme neuve. Il est bon de faire ces tablettes, ou de les raccommoder, longtemps avant qu'on s'en serve, parce que le plâtre est naturellement froid, & que cela peut nuire aux Abeilles : il faut donc les exposer long-temps à un soleil ardent. Plus elles seront vieilles, meilleures elles seront. On ne laisse pas à l'air dans les jardins celles qui ne servent pas, comme font la plupart des gens de campagne, mais on les tient à couvert sous quelque angar, afin qu'elles soient sécheresses.

Au lieu de ces os & de ces tablettes de plâtre, on peut se servir de pieux & planches de bois : il faut suivre l'usage du lieu où l'on est, à moins qu'on ne trouve de l'avantage à le changer.

On doit avoir grand soin de nourrir ses ruches de bonne heure en été & en hiver. Il

ne faut pas y épargner la paille, parce que ce leur eſt une choſe abſolument néceſſaire d'être bien couvertes en toutes ſaiſons. Si on en a le choix, on préfere la paille de ſeigle à toute autre : on a attention qu'il n'y reſte pas de grain, parce que cela attire les ſouris, & donne lieu aux oiſeaux de les grater pendant l'hiver ; ce qui met les Abeilles en mouvement & leur eſt préjudiciable.

Il ne faut pas que le paillaſſon deſcende trop bas, parce qu'il embarraſſeroit les mouches dans leur entrée & leur ſortie : de plus, il empêcheroit de voir par-deſſous les ruches, & de pouvoir juger de leur état.

CHAPITRE VI.

Du tems de ſe pourvoir de paniers vuides ; de la maniere de les marquer & de les enduire.

Le mois de Mai une fois venu, on ſonge à ſe pourvoir de paniers vuides, pour rece-

Digitized by Google

voir les essaims qui viendront peut-être à la fin de ce mois, mais certainement dans le courant de Juin, & beaucoup plus tôt dans les Provinces méridionales de la France.

Je n'entre point dans le détail des différentes sortes de ruches ou paniers dont on peut se servir. Chacun doit adopter les coutumes du pays où il est, à moins qu'elles ne soient absolument mauvaises. Je me contente de parler des ruches que font les Vaniers avec de la Viorne.

Je dis donc qu'il faut s'en pourvoir de bonne heure, afin d'avoir le temps de les enduire & de les faire sécher.

On en prend de trois grandeurs, des grandes sans excès, des moyennes & des petites. Il seroit assez inutile d'en donner les dimensions à peu-près, les Vaniers sachant bien ce que l'on veut dire quand on leur en demande de ces trois sortes; cependant je les donne ici, pour que l'on sache à quoi s'en tenir.

Les grandes ont vingt pouces de haut,

sur seize pouces de diametre par le bas, les moyennes, dix-huit pouces de haut, sur quinze de diametre par le bas; les petites, seize pouces de haut, sur quatorze de diametre par le bas.

Ja laisse ces ruches telles qu'elles sortent des mains de l'ouvrier, avec les jours qu'elles ont tout autour par le bas, pour les raisons que l'on peut voir dans la Préface, *page* 45. Si cependant ces jours sont trop grands, & qu'on présume que le poids des rayons n'affaissera pas suffisamment la ruche pour les réduire par la suite à un point raisonnable, on coupe un peu les montans qui excedent la vanerie de la ruche par le bas. On taille aussi en pointe l'extrémité de la poignée, afin qu'elle entre dans le lien du paillasson, qui par ce moyen est moins sujet à être renversé par le vent. Je fais encore, comme je l'ai déjà conseillé, une marque à la poignée, qui consiste en une coche, ou un clou à pointe courte, pour qu'il entre plus aisément. Cette marque, comme je l'ai dit plus haut, est pour pou-

Digitized by Google

voir remettre les ruches dans la même position, lorsqu'on est obligé de les mouvoir.

On garnit chaque panier de trois traverses en dedans, pour soutenir l'ouvrage des Abeilles; ces traverses doivent être mises à égale distance l'une de l'autre, & que les bouts n'excedent pas trop en dehors, parce qu'ils ouvriroient le paillasson & exposeroient les ruches à être mouillées.

A l'égard de l'enduit, il y a plusieurs matieres que l'on peut y employer. La meilleure, selon moi, & qui semble plaire davantage aux Abeilles, est composée de bouse de vache fraîche, & de cendres qui ont servi à faire la lessive, moitié l'une, moitié l'autre. On gâche cela avec de l'eau dans un auget de bois, au moyen d'une truelle: on en enduit ses paniers que l'on unit avec la truelle, & on les fait sécher au soleil. Il ne faut pas renfermer les paniers avant qu'ils soient bien séchés à fond, autrement ils se moisiroient au-dedans; ce qui occasionneroit un odeur désagréable aux mouches. Si l'on s'apper-

Digitized by Google

çoit de quelque moisissure, l'on expose le dedans des paniers à un soleil ardent; & quand ils sont bien secs, on ôte cette moisissure avec un balai de plume; & on y met une poignée de thym dans chaque, pour leur ôter tout mauvais goût.

Au lieu d'auget de bois, on peut gâcher son enduit sur un terrein uni, & se servir au lieu de truelle d'un morceau de carte.

J'ai parlé dans le Chapitre précédent des pieux & tablettes sur lesquelles se posent les ruches; c'est pourquoi je n'en dirai rien ici, parce que je suppose qu'on n'a pas attendu le mois de Mai pour en faire sa provision.

CHAPITRE VII.

Des ustensiles nécessaires pour prendre des Essaims.

C'est encore au commencement de Mai qu'on se pourvoit des ustensiles nécessaires pour prendre les essaims. Ils consistent dans ceux qui suivent.

Digitized by Google

Un ou deux camails que l'on fait avec de la peau, ou de la grosse toile à sac: on les fait assez longs pour que l'on puisse les enfermer par le bas dans son juste-au-corps, afin que les mouches, qui se fourent malgré qu'on en ait, ne puissent atteindre le col, ni le visage. La partie du camail qui est devant le visage, doit être ouverte en rond, & garnie d'une piece de crin, ou de canevas, ou de ce qu'on appelle du marly. Quelque chose qu'on y mette, il faut qu'elle soit noire, pour mieux voir, & à larges mailles, pour que la respiration soit plus libre. Je me sers de fort marly noir ou blanc, sur lequel j'applique deux couches de couleur noire à l'huile, pour le faire durer long-tems. Il est nécessaire que cette espèce de grillage se tienne éloigné du visage. Pour cet effet, on coud sur l'ouverture du camail deux fils-de-fer bombés en croix, l'un du haut en bas, & l'autre de droite à gauche de cette ouverture, & l'on pose dessus son crin, son

Digitized by Google

canevas ou son marly. On peut se former une juste idée de ce que je dis, en jetant la vue sur la planche I, figures 2 & 3.

Des gants de buffle, ou de peau fourée, ou simplement de peau, mais assez larges pour pouvoir en mettre d'autres dessous si l'on est tendre à la piqûre : ces gants doivent être assez longs pour couvrir la moitié du bras sur lequel on les lie avec des cordons.

Un balai ou deux de plumes de dindons, pour balayer les essaims attachés à des troncs ou branches d'arbres, qui ne peuvent se secouer à cause de leur grosseur.

S'il y a quelques grands arbres dans le jardin, ou dans ceux des voisins, & que les essaims soient sujets à s'y attacher, on peut se donner les deux instrumens qui suivent.

Le premier, représenté planche I, figure 4, sert à présenter une ruche sous un essaim attaché à une branche haute sans avoir besoin d'échelle ; ce qui est

d'une grande commodité ; *a a* dans cette figure, est un cercle de fer d'un diamètre suffisant, pour y faire entrer une ruche la poignée en bas ; *b b* sont deux petits boulons, faisant partie de ce cercle ; *c c*, autre partie de cercle, dont les bouts sont percés pour recevoir les boulons du cercle *a a* ; *d* est une douille faisant partie du demi-cercle *c c*, pour recevoir un long bâton, servant à élever la ruche à la hauteur nécessaire. On sent bien que lorsque l'on éleve, ou que l'on abaisse la ruche, elle reste toujours l'ouverture en haut ; c'est ce que l'on voit, même planche, figure 5, qui représente le jeu de la machine au moment, où la ruche étant descendue après y avoir reçu l'essaim, on est prêt à l'en retirer.

Pour en rendre l'usage plus facile, on la fait de morceaux de fer minces. On y met une ruche qui ne serve qu'à cela, dont l'ouverture soit plus large que le diamètre du cercle *a a*, et qui ne soit pas profonde, afin que la poignée ne

touche pas au bas un cercle c c, ce qui empêcheroit le mouvement de la machine: on l'enduit bien légèrement, afin qu'elle soit moins lourde.

Lorsque les mouches sont renversées de cette ruche sur la tablette, on les couvre de celle qu'on veut leur donner pour demeure, & que pour cet effet on a dû apprêter & mettre auparavant près de la tablette; puis on secoue par terre la ruche où l'on a reçu l'essaim, pour en faire tomber les mouches qui peuvent y être restées.

Le second instrument est une gaulette, avec un crochet de fer au bout, pour secouer d'en bas l'essaim attaché à la branche élevée (*Voyez* planche I, fig. 5).

Quand le tems des essaims approche, on s'occupe à faire des paillassons pour les couvrir à mesure qu'ils viendront.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Du tems de veiller aux Essaims, maniere de les prendre; de ceux qui rentrent dans leurs meres, ou qui se joignent en l'air; & des Ruches qui essement beaucoup.

ON remarque communément que la sortie des essaims va à peu-près comme la récolte des grains. Selon que l'on prévoit que celle-ci doit être plus ou moins hâtive, on peut juger que l'autre le sera également.

Aux environs de Paris, la sortie des essaims est depuis le 15 Mai jusqu'au 15 de Juin, dans les saisons les plus hâtives; dans les plus tardives, depuis le 25 Juin jusqu'à la mi-Juillet. Il y a plusieurs degrés entre ces deux extrêmes: les ruches qui n'ont point d'abri jettent quelques jours plus tard que celles qui en ont.

Digitized by Google

En général, les années les plus favorables au jet, sont celle dont l'automne & l'hiver sont secs & froids, le printems & l'été pluvieux & chauds, ou chauds avec des fortes rosées. Lorsque le contraire arrive, & qu'un froid sec empiete jusque sur l'été, le jet en est retardé au point qu'il n'est plus avantageux alors que les ruches essement, parce que presque toutes celles qui le font, périssent, ainsi que leurs essaims, faute de tems pour pouvoir s'approvisionner pour l'hiver suivant.

Quant aux signes prochains auxquels on peut juger qu'une ruche jettera, je voudrois bien en connoître, mais je n'en sçais que d'éloignés, qui par conséquent ne dispensent point de la veille, qui est depuis dix heures du matin jusqu'à trois heures après midi, & même jusqu'à quatre, lorsque la chaleur est grande.

Ces marques éloignées sont lorsqu'une ruche est pleine, ou presque pleine de

cire, que l'extrémité des rayons est couverte d'un grand nombre de mouches, que les bourdons sortent, que l'on voit des Abeilles qui battent des ailes au bas des ruches sur la tablette, la tête en bas & le derrière en haut; enfin, lorsque l'on en voit aller aux champs moins que de coutume. J'appelle ces signes éloignés, parce qu'il y a des ruches surtout les vieilles qui les ont tous, & qui ne jettent cependant pas de plusieurs jours, quelquefois pas de l'année, comme il m'est arrivé en 1771. Il est vrai qu'en cette année, le froid persévérant fut cause qu'elles ne jetterent pas: c'est pourquoi, quant aux signes de dessus, il se joint un temps beau & calme, avec des chaleurs, on peut espérer que les ruches ne tarderont pas à jetter.

Il y a des Auteurs qui donnent, comme une marque certaine & très-prochaine de la sortie d'un essaim, un petit son clair comme celui d'une trompette, que l'on entend quelquefois dans des ruches pleines

trée de la nuit; mais, malheureusement pour ceux qui en ont parlé, ce son n'a peut-être jamais été entendu avant la sortie d'un premier essaim. Quant à moi, je n'ai jamais pu parvenir à l'entendre, non plus que des gens de ma connoissance qui ont eu des ruches en leur possession pendant plus de trente ans.

Ce son n'est donc que le signal des essaims qui suivront le premier: ainsi lorsqu'une ruche a jeté, & qu'on l'y entend, c'est une marque qu'elle jettera encore; & si on l'entend après la sortie d'un second essaim, c'est signe qu'elle pourra en jeter un troisieme.

Lorsqu'un essaim est sorti, on le suit des yeux pour voir où il s'attache. S'il y a lieu de craindre qu'il prenne la fuite, ce qui est rare, & ce que l'on connoît à ce qu'alors il s'éleve fort haut, on essaye de l'arrêter en jetant de la terre en poudre du côté où l'on voit qu'il veut s'en aller; mais comme il ne faut pas se fier à ce remede, on tâche de le suivre pour l'aller

Digitized by Google

prendre où il se sera attaché. Si la chose n'est pas pratiquable, à cause des murs & maisons qu'on ne peut franchir, il ne faut pas compter dessus. Heureusement, comme je viens de le dire, ces cas sont rares. Les bruits de poëles & de chaudrons que font bien des gens, qui s'imaginent par-là arrêter les essaims, ne servent à rien. Je suis parvenu à faire cesser ce tintamare dans le Village où j'ai mes Abeilles, & l'on s'en trouve bien.

Quand l'essaim est arrêté, il ne faut pas trop se presser de le prendre, mais attendre que toutes les mouches soient rassemblées en peloton, & qu'elles soient en repos. En les prenant trop promptement, elles ne tiennent pas facilement la ruche, & retournent à l'arbre, sur-tout si elles ont été difficiles à prendre.

Cependant si l'on a un bon nombre de ruches, on doit se hâter de prendre un premier essaim sorti, aussi-tôt qu'il est attaché, autrement il pourroit se joindre à un autre qui sortiroit immédiatement

Digitized by Google

après lui. Si ce sont deux seconds qui se joignent ainsi, on les laisse faire.

Pour prendre cet essaim, on commence par poser une tablette par terre à l'ombre proche de l'endroit où il est attaché; on frotte si l'on veut cette tablette avec du thym, ou autre plante odoriférante, puis on prend le camail & les gants. Si l'essaim est attaché à une branche, à la portée de la main & facile à mouvoir, on présente une ruche vide dessous, l'ouverture en haut, on secoue l'essaim dedans, puis on renverse doucement le peloton de mouches sur la tablette, & on le couvre de la ruche; au bout d'un quart d'heure, ou d'une demi-heure, tout est rentré & calme dans la ruche.

Si l'essaim est attaché à un tronc d'arbre, à quelque forte branche, ou à une muraille, on prend un balai de plumes de dindon, on présente la ruche du mieux que l'on peut dessous l'essaim, puis en trois ou quatre coups de balai, on le fait tomber dans la ruche que l'on renverse sur la

Digitized by Google

tablette. S'il eſt reſté des mouches à la branche ou au mur, & que la mere n'y ſoit pas, elles ſe joindront d'elles-mêmes aux autres.

Quoique cette opération doive ſe faire avec diligence, il eſt à propos de la faire avec attention; il faut, en balayant les mouches, en laiſſer le moins que l'on peut ſur la place, autrement on eſt en danger d'y laiſſer la mere; ce qui les engage à quitter la ruche & à regagner leur poſte. Si cela arrive, on les laiſſe faire, c'eſt une marque que la mere n'eſt pas tombée dans la ruche avec elles. Quand elles ſont toutes revenues à l'endroit & raſſemblées en peloton, on les reprend une ſeconde fois, toujours en tâchant qu'il y reſte le moins de mouches qui ſe puiſſe.

Lorſque l'eſſaim eſt attaché à une branche d'arbre fort haute, on met en uſage les deux uſtenſiles repréſentés planche I, figures 4 & 6, dont j'ai fait la deſcription au Chapitre précédent; l'un deſquels ſert à préſenter une ruche ſous l'eſſaim ſans le

Digitized by Google

secours d'une échelle, & le second à secouer d'en bas la branche sur laquelle l'essaim est posé.

Si la branche est trop grosse pour pouvoir être secouée, alors pendant qu'une personne, à l'aide de la machine, planche I, figure 4, tient une ruche sous l'essaim, une autre monte à l'échelle avec un balai de plumes, & dirigeant la ruche d'une main pour qu'elle ne vacille point, elle balaye l'essaim dedans. Si la mere tombe avec les mouches, toutes gagneront la ruche, quoiqu'au pied de l'arbre sur lequel elles se sont attachées.

Il y a des essaims qui se placent dans des haies, ou qui se mettent dans des positions qui les rendent difficiles à prendre; c'est à celui qui voit la maniere dont il est posté à trouver un moyen de le mettre dans sa ruche. Il n'est pas possible de parler de tous les cas qui peuvent arriver; mais de ceux qui se rencontrent plus fréquemment.

Quelquefois lorsque l'on a renversé les

Digitized by Google

mouches sur la tablette, au lieu de prendre la ruche dont on les a couvertes, elles se répandent sur la terre aux environs : dans ce cas on met le panier sur les mouches à l'endroit où il y en a davantage, car la mere y est certainement, cela les détermine à prendre la ruche.

Lorsqu'un essaim rentre dans sa mere d'où il est sorti, avant ou après avoir été recueilli dans une ruche, le meilleur est de le laisser faire. Il y a des Auteurs qui disent, qu'à la seconde fois, aussi-tôt qu'il est sorti, il faut ôter la mere de sa place, & y substituer une ruche vuide. Je ne conseille point du tout de faire cette épreuve, j'en ai vu des effets très-funestes : l'essaim qui n'y trouve pas ce qu'il cherche, se jette dans les ruches voisines, où il se fait tuer en grande partie ; ce qui, outre la perte de l'essaim, met le trouble par-tout. Le meilleur parti, selon moi, est de le laisser rentrer autant de fois qu'il le juge à propos. Il vient un moment où il sort pour tout-à-fait : il est

Digitized by Google

vrai que cela lui fait perdre un tems précieux, pendant lequel il se seroit approvisionné; mais on en est quitte, si la saison est avancée, pour mettre un autre essaim avec lui, & le tems perdu est bientôt regagné.

Si, lors de la sortie des essaims, deux premiers se joignent en l'air & s'attachent en un seul peloton à la même branche, comme cela arrive quelquefois, on les secoue en même tems dans deux ruches que l'on pose dessous les mouches, de façon qu'il en tombe autant à peu-près dans l'une que dans l'autre.

Si cela n'est pas pratiquable à cause de la situation des mouches, on les secoue toutes dans une grande ruche sans traverses: le soir, lorsque la nuit est devenue un peu sombre, on apprête deux ruches garnies de leurs traverses, & proportionnées à la force des essaims qu'on veut mettre dedans. On étend une nappe sur un terrein uni: on fait tomber toutes les mouches de la ruche où elles sont, en en

frappant un peu fort contre terre ; puis, avec un bout de planche, on sépare promptement le peloton de mouches en deux portions le plus égales qu'il est possible & on les couvre chacune d'une ruche, en laissant la planche entre deux pour que les mouches n'aillent point d'une ruche dans l'autre.

Si l'on n'a pas pu les partager également, on joint un second ou un troisieme essaim au panier le plus foible, & par ce moyen on a deux bonnes ruches.

Si l'on a deux seconds essaims sortis en même tems l'un que l'autre, on les secoue dans une même ruche, quoiqu'attachés à différens arbres.

Il y a des ruches qui essement plus qu'on ne voudroit, c'est-à-dire qui donnent plus de deux essaims, qui est l'ordinaire. Il faut essayer d'empêcher ces ruches de jeter une troisieme fois. Pour cela faire, on les hausse avec trois morceaux de bois, ou de tuiles, que l'on met par-dessous, après les avoir tournées le devant derriere ; cela

Digitized by Google

ne les empêche pas quelquefois de jeter encore, & ne fait que retarder de quelques jours la sortie de l'essaim. En ce cas, le même jour au soir, on rejoint cet essaim à sa mere, de la maniere dont nous le disons au Chapitre suivant pour les autres; sinon, au mois d'Août suivant, on prendra garde si ces ruches, qui ont tant jeté, sont pesantes ou légeres; si elles sont pesantes & bien fournies de mouches, il y a lieu de croire qu'elles passeront l'hiver, & on les garde pour peupler si l'on en a besoin; si elles sont légeres on s'en défait.

Comme il y a des ruches qui essaiment trop, il y en a qui n'essaiment point, quoique chargées de mouches, ou dont la sortie de l'essaim tarde beaucoup. Il y a des gens qui pour les forcer à jeter, ôtent les paillassons, & leur laisse recevoir tout le poids de la chaleur du soleil. Je crois cette pratique pernicieuse aux Abeilles, en ce que si la chaleur est grande, elle fait fondre & couler le miel; je la juge même inutile pour obli-

ger les mouches à jeter, parce que la chaleur intérieure de la ruche n'est pas la seule raison qui l'y oblige; il faut donc attendre patiemment que l'essaim sorte de lui-même, sans mettre en usage différens moyens, qui ont été donnés comme excellens, quoiqu'ils réussissent rarement.

Pour connoître, lorsque l'on a beaucoup de ruches, si les essaims qui sortent d'un panier, sont des premiers, des seconds, ou des troisiemes, à mesure qu'une ruche jette, on fiche une petite branche d'arbre garnie de ses feuilles dans la tête du paillasson; par ce moyen, on voit du premier coup d'œil celles qui ont jeté, combien de fois elles l'ont fait, & par conséquent quel est l'essaim qui en sort.

On laisse jusqu'au soir, à l'endroit où on les a d'abord mis, les essaims qu'on a pris pendant la journée; à l'entrée de la nuit, on les transporte dans le lieu où l'on veut qu'ils restent à demeure. Ce transport se fait le plus doucement qu'il est possible, & en prenant garde que la ruche ne heurte

heurte contre quelque chose, de crainte que les mouches ne tombent à terre. Si cela arrivoit, on les couvrira de la ruche, & elles remonteront dedans.

Evitez bien soigneusement de mettre les essaims près de leurs meres, ils s'affoibliroient beaucoup, parce qu'une grande quantité de mouches y rentreroit.

Ne mettez pas non plus un essaim nouvellement pris proche d'une ruche qui va jeter, parce que le jeune pourroit quitter sa ruche pour se joindre à cet essaim, ou au moins s'affoibliroit beaucoup. Il est bon, pour ces raisons, de destiner dans le jardin un endroit à quelque distance des meres, pour y placer les essaims de l'année.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Des premiers Essaims hâtifs ; des premiers tardifs ; des seconds & troisièmes Essaims.

LE premier essaim d'une ruche étant toujours plus fort que le second, & le second que le troisième, ils doivent être différemment gouvernés.

Les premiers essaims qui viennent de bonne heure, doivent toujours être mis seuls dans des ruches grandes ou moyennes, selon leur force ; à l'égard des premiers essaims qui sont foibles, ou qui viennent tard, comme après la Saint-Jean, lorsque la saison est hâtive, ou passé la mi-Juillet lorsqu'elle est tardive ; comme aussi tous les seconds & troisièmes essaims, exigent, pour faire de bonnes ruches, qu'on leur associe d'autres essaims.

On joint donc un ou deux seconds essaims avec un premier, lorsque celui-ci est

Digitized by Google

foible ou tardif : pour les ſeconds & troiſiemes, on en met trois & juſqu'à quatre ou cinq enſemble, ſelon leur force ; c'eſt ce qu'on appelle marier des eſſaims. Cette méthode eſt fort utile, en ce qu'elle conſerve de très-foibles eſſaims, qui ſeuls ſeroient péris long-tems avant le mois d'Avril, où les mouches commencent à ſortir, & à trouver des fleurs.

Voici la maniere de marier ces eſſaims. Quand on en a reçu un foible dans une ruche, on l'y laiſſe juſqu'à ce qu'il en vienne un autre également foible ; on reçoit ce ſecond dans une ruche ſans traverſes ; le ſoir on étend une ſerviette par terre dans un endroit uni ; on prend l'eſſaim dernier venu, & on donne un coup un peu roide de la ruche contre terre ſur la ſerviette ; toutes les mouches tombent, & on les couvre de la ruche où eſt l'eſſaim auquel on veut les joindre : les mouches tombées montent dans la ruche qui les couvre, & ſe joignent aux

Digitized by Google

autres. Si l'on veut joindre un ou plusieurs essaims à ces deux, on s'y prend de la même maniere. C'est toujours le dernier venu que l'on joint à un ou à plusieurs autres précédemment pris, parce qu'ils ont déjà commencé à travailler.

Il m'arrive encore d'en marier de cette façon. Je prends la ruche où il y a déjà un foible essaim, comme si elle étoit vuide; je la présente sous celui que je veux lui donner pour compagnon, & le secoue dedans; puis je remets la ruche au pied de l'arbre sur une tablette à l'ordinaire.

On ne marie des essaims de cette façon que lorsqu'il n'y a qu'un jour que le premier est pris; autrement les rayons qu'il auroit commencé, se romproient en renversant la ruche; ce qui y mettroit le désordre.

Si les essaims que l'on joint ainsi ne s'accommodent pas ensemble, le dernier arrivé ne va pas chercher gîte ailleurs, mais il est tué sur le champ par l'ancien; ce qui

Digitized by Google

arrive rarement. S'ils sont pour s'accommoder, il y a seulement quelques centaines d'Abeilles expédiées; après quoi l'on vit en bonne intelligence. Il y a des essaims qui se marient sans combats.

La seule différence qu'il y a entre un fort essaim & ces petits, ainsi réunis, lorsqu'ils gardent chacun une mere, c'est que ceux-ci jetent ordinairement de foibles essaims; mais cela revient au même, parce qu'ils jetent plus souvent.

Au moyen de ces mariages, on est le maître, comme on voit, de n'avoir jamais de foibles paniers, & c'est à quoi il faut toujours viser dans la saison des essaims. On gagne par-là deux ou trois ans de tems que met à parvenir à sa croissance un foible essaim, qui auroit eu le bonheur très-rare, d'échapper à la mort pendant la premiere année.

Combien de gens, cependant, se plaisent à voir leurs jardins peuplés pendant l'été d'un grand nombre de vaisseaux, dans lesquels ils n'ont mis que de petits

Digitized by Google

essaims qui ne passeront pas l'hiver ? Il leur eût été sans doute bien plus avantageux, d'avoir, de toutes ces foibles ruches, formé un petit nombre de fortes, qui auroient supporté aisément les rigueurs de l'hiver, & leur auroient produit, l'année d'ensuite, un bénéfice, qu'on ne peut raisonnablement attendre que des forts paniers.

S'il vous étoit périe quelque ruche, jeune ou vieille, au sortir de l'hiver, gardez-vous bien de mettre au printemps un essaim dedans, sous prétexte qu'il y trouvera de l'ouvrage tout fait. Ces ruches abandonnées sont ordinairement attaquées de chenilles pernicieuses aux Abeilles ; en sorte que vous verriez l'essaim ou abandonner la ruche, ou périr en peu de tems. Il n'est pas aisé de connoître si ces ruches sont exemptes ou non de ces chenilles, parce qu'elles se logent dans le fond.

Par la même raison, je ne fais jamais servir deux fois le même panier. Je re-

Digitized by Google

garde cela comme une mauvaise économie. De plus j'ai toujours remarqué qu'un essaim se plaît davantage dans une ruche neuve que dans une qui a déjà servi, quand même on l'auroit fait passer sur le feu pour la purger de toute vermine & mauvaise odeur.

CHAPITRE X.

Divers soins qu'exigent les Abeilles, autres que ceux dont il est parlé dans les Chapitres précédens.

JUSQU'ICI j'ai détaillé de suite & par ordre ce qu'exigent de leur maître les Abeilles, depuis la fin de l'hiver que je suppose qu'il s'en est pourvu, jusques passé le mois de Juin que ses essaims sont sortis. Je vais maintenant parler de quelques autres soins qu'elles demandent encore dans différens temps de l'année, & dont l'ordre, ce me semble, vouloit que je ne parlasse pas dans les Chapitres précédens.

Digitized by Google

I.

Des essaims nouvellement venus.

Immédiatement après qu'un essaim a été reçu dans une ruche, il survient quelquefois du mauvais tems; mais comme on n'est point alors dans une saison où il dure sans quelque interruption, & qu'outre les provisions dont la plupart des Abeilles de l'essaim sont pourvues, il y a encore des momens de beau tems dans la journée, où elles peuvent les renouveller, il n'y a pas à s'en inquiéter, cela suffira pour les substanter en attendant le beau tems. Il y a néanmoins des personnes qui les nourrissent alors, & je l'ai moi-même pratiqué; mais après y avoir bien réfléchi, je crois cet usage plus nuisible qu'utile, en ce que c'est toujours tourmenter les Abeilles, & parce que le beau tems, qui ne peut pas se faire beaucoup attendre, étant revenu, les pertes occasionnées par le mauvais, sont bientôt réparées, sur-tout si ces essaims sont forts.

Digitized by Google

Si cependant il étoit des perſonnes qui cruſſent que le plus sûr fût de les nourrir, ils imbiberont de miel une petite éponge, & l'attacheront au bout d'un bâton ſuffiſamment long, qu'ils mettront de bout dans la ruche, de façon que l'éponge touche preſqu'à l'eſſaim. Ils la retireront auſſi-tôt que le beau tems ſera de retour. C'eſt le ſoir, ou de grand matin, que l'on donne ce ſecours ou qu'on l'ôte.

II.

Des combats des Abeilles.

Les mariages d'eſſaims, que l'on eſt dans le cas de faire, occaſionnent quelquefois des combats entr'eux, qui ſe livrent dans la ruche; ils durent ſouvent des trois & quatre jours : ils ſont cauſés par les meres ſurnuméraires qui ſe trouvent en grand nombre dans ces différens eſſaims. Je ne ſais d'autre remede à cet inconvénient, s'il dure trop long-tems, que de faire un petit rouleau de linge, d'y mettre le feu, & de le fourer fumant ſous la ruche,

Digitized by Google

la fumée excite d'abord du tumulte parmi les mouches ; mais elle aide, dit-on, ensuite à les calmer. Si les meurtres durent peu, je conseille de ne rien faire, parce qu'alors ils sont si peu de chose, eu égard au grand nombre de mouches dont doivent être composés les essaims joints ensemble, que cela ne mérite pas la peine qu'on y regarde.

Quelques-uns disent encore, qu'il arrive que des essaims de différentes ruches qui se rencontrent en même tems en l'air, se livrent bataille, & que les mouches mortes tombent aussi dru que la grêle. Ces combats, s'ils existent, sont si rares que je n'en ai jamais vu, non plus que des personnes qui ont eu des ruches pendant nombre d'années. Si ce n'est point une fable inventée par Virgile, pour égayer sa poésie, & qu'on en soit témoin, il faut, dit-on, pour séparer les champions, leur jeter du menu sable ou de la poussière.

Digitized by Google

III.

Ne toucher aux Ruches que le moins qu'il est possible.

Un des plus grands soins qu'exigent les Abeilles, c'est de leur toucher le moins qu'il est possible; il ne faut le faire que dans des cas indispensables, comme lorsqu'il est question de nettoyer les tablettes, de soupeser les ruches pour connoître si elles ont besoin de vivres, & leur en donner, les garnir de grillages *, de connoître celles qu'on veut vendre ou dépouiller, & de les arranger comme il faut qu'elles soient. Hors ces cas, il est nécessaire de s'abstenir de les remuer, à moins que quelqu'occasion extraordinaire ne force à le faire; car plus on leur touche, & moins elles prosperent.

En effet, chaque fois qu'on ôte le paillasson de dessus une ruche, on en refroidit nécessairement le sommet, d'où

* J'en parle ci-après, nombre XI.

Digitized by Google

part la chaleur qui échauffe tout le panier, & cela ne peut que préjudicier aux Abeilles ſi c'eſt dans l'hiver, & ſi c'eſt au printems, retarder la ponte de la mere, ou le développement du couvain : ce qui eſt toujours un mal.

IV.

Nettoyer leurs tablettes deux fois l'an.

Lorſqu'il s'agit de nettoyer les tablettes des ruches, ce qui ſe fait aux mois de Janvier & de Mars, une perſonne leve la ruche par la poignée le plus doucement qu'il eſt poſſible, & une autre eſſuie la tablette avec un balai ou un torchon ; on la gratte même s'il eſt néceſſaire & que les Abeilles veuillent bien ſe laiſſer faire ; puis on repoſe la ruche avec circonſpection, pour ne pas émouvoir les mouches, en faiſant attention de tourner par-devant la marque qui eſt à la poignée de la ruche. Si l'on veut faire cette opération ſeul, on poſe la ruche ſur une tablette qu'on met auprès de ſoi, & l'on

Digitized by Google

se hâte pour les raisons déduites à l'article précédent.

V.

Les visiter souvent.

Il est bon que celui qui a des Abeilles se fasse un plaisir de les visiter le plus souvent qu'il peut, été & hiver. Par ce moyen il aura une prompte connoissance des accidens qui leur arriveront, & sera à portée d'y appliquer les remedes nécessaires; il aura d'ailleurs cet avantage, que ses Abeilles en seront moins farouches pendant le printems & l'été.

On doit redoubler ses visites lors des grands vents accompagnés de pluies, parce qu'il peut arriver alors que les paillassons soient enlevés & les ruches mouillées. Ces vents les renversent même quelquefois, parce que la pluie amolliſſant la terre, les pieux qui soutiennent les ruches s'enfoncent, les uns plus, les autres moins, & font perdre ainsi à la ruche son à-plomb; ce qui occasionne sa chûte.

Digitized by Google

Pour prévenir ce malheur, autant qu'il est possible, on taille, comme je l'ai déjà dit, en pointe le bout de la poignée de ses ruches, pour qu'il entre dans le lien du paillasson; puis en Septembre ou Octobre, si elles n'ont pas beaucoup d'abri, on fiche en terre trois échalats autour de la ruche, à égale distance l'un de l'autre; on en rapproche les bouts au-dessus du paillasson, & on les lie ferme avec une ficelle, ou du fil-de-fer; par ce moyen les ruches sont bien affermies.

Outre cela, si l'on s'apperçoit qu'une ruche penche plus d'un côté que de l'autre, parce qu'un des trois pieux se feroit trop enfoncé, on pose la ruche sur une tablette de plâtre, que l'on met près de soi; on repose de nouveau le pieu, & on remet la ruche en place.

Dans les tems de neige, on ôte celle qui tombe sur le bord des tablettes; on lève même, s'il le faut, les ruches, & avec un balai de plumes, on ôte celle que le vent a chassée jusques dessous,

Digitized by Google

laquelle, par son séjour, refroidiroit trop les Abeilles. Je n'ai pas besoin d'avertir que s'il tomboit beaucoup de neige, il ne faudroit pas attendre qu'elle allât jusqu'à la hauteur des tablettes & qu'elle bouchât les ouvertures des ruches, mais qu'il seroit nécessaire alors de nettoyer tout le terrain qu'occupent les ruches, afin de conserver aux mouches la jouissance de l'air.

S'il est quelques ruches dont la vannerie s'affaisse trop par le bas & bouche les entrées, on pose trois ou quatre petites calles de bois sous la ruche, à égales distances l'une de l'autre, elles donneront suffisamment d'air aux mouches pour leur conserver la santé.

VI.

De la disette de vivres, maniere d'en fournir aux Abeilles.

Si l'on a gouverné ses essaims, comme je l'ai enseigné, Chapitre IX., l'on ne sera guere dans le cas de voir ses mou-

Digitized by Google

ches dépourvues de provisions jusqu'à la saison propre à en recueillir de nouvelles. Cependant comme, malgré ses soins, il peut arriver qu'un panier fort en Septembre, devienne foible vers la fin de Mars ou au commencement d'Avril; si la saison rigoureuse ne permet pas aux mouches de sortir, & que le besoin soit pressant, ce que l'on reconnoîtra à l'extrême légéreté de la ruche, il faut essayer de les réchapper en les nourrissant.

Pour cet effet, on a la précaution en Septembre, si l'on dépouille soi-même ses ruches, de garder dans des pots des rayons pleins de miel & de matiere à cire, & on les donne à cette ruche nécessiteuse, en les attachant par le moyen d'un fil-de-fer à la traverse la plus haute possible, à la place de rayons vuides qu'on supprime.

Si l'on n'a pas pu réserver de rayons tels que ceux dont je parle, on fait un trou au haut de la ruche avec une grosse grille, & par le moyen d'un entonnoir,

Digitized by Google

on y fait couler du miel que l'on rend liquide avec un peu d'eau s'il eſt trop dur; puis on bouche le trou avec un fauſſet. Il n'y a pas à craindre que le miel englue les mouches, parce qu'elles ſe ſechent en ſe léchant les unes les autres.

On renouvelle ce ſecours, ſelon que l'on juge que les Abeilles en ont beſoin.

Mais il faut tacher, comme je l'ai recommandé, de ne faire lors de la ſaiſon des eſſaims que de fortes ruches pour n'être pas dans le cas de les nourrir; car outre l'incertitude de la réuſſite, c'eſt un embarras extrême qu'il faut s'épargner le plus que l'on peut.

Il eſt un cas où il n'eſt pas aiſé de connoître ſi les Abeilles manquent de vivres ou non; c'eſt lorſque leur miel ſe candit, & devient dur au point que les Abeilles ne peuvent pas s'en nourrir; ſi l'on s'en apperçoit, on les ſecoure comme les autres.

Digitized by Google

VII.

Des pillages ; moyen de les empêcher.

Les pillages arrivent au printems dans les mois d'Avril & Mai ; & dans l'été, en Août & Septembre.

On connoît qu'une ruche est au pillage, lorsqu'à des heures indues on voit voltiger des mouches autour d'elle, comme en Juin & Juillet, lorsque les jeunes Abeilles & les Bourdons, sur les trois heures après midi, se jouent à l'entrée de leur mere ; qu'il y a des Abeilles qui sortent, d'autres qui entrent avec précipitation ; qu'on entend beaucoup de bruit au-dedans de la ruche ; & qu'on commence à voir des parcelles de cire moulue sur la tablette. Il est difficile de s'appercevoir à tems de cet accident, qui ne dure guere qu'une heure, & dont peu de ruches réchappent.

Naturellement ces pillages arrivent assez rarement ; mais ils sont plus fréquens lorsque les Abeilles d'un foible panier,

Digitized by Google

manquant de vivres, vont pour en voler dans de fortes ruches où elles ſe font tuer; ou lorſque nourriſſant de foibles paniers, comme je l'enſeigne au numéro précédent, l'odeur du miel attire chez eux les Abeilles des fortes ruches.

Pour éviter ſûrement ce terrible inconvénient, qui cauſe infailliblement la perte de la ruche pillée, j'environne par le bas la ruche que je veux nourrir d'un petit grillage de fil-de-fer, pareil à ceux dont je donne la deſcription ci-après numéro XI, pour garantir les Abeilles des animaux qui leur ſont nuiſibles, excepté que je tiens les fils de celui-ci ſuffiſamment ſerrés, pour qu'une Abeille ne puiſſe pas paſſer entre.

Par ce moyen, les foibles mouches ont le loiſir de conſommer ou porter dans leurs rayons la nourriture qu'on leur donne, ſans craindre la viſite des pillardes, & ſans perdre l'air qui leur eſt ſi néceſſaire.

On ſent bien que ce grillage n'empêchera pas le pillage qui peut arriver

Digitized by Google

entre deux essaims réunis dans une même ruche. Aussi voit-on qu'il ne peut y avoir de remede.

VIII.

Du froid.

J'ai d'abord cru, comme bien d'autres, que le froid pouvoit causer du dommage à une ruche; mais les froids excessifs qui regnent en Pologne & en Russie, pays si féconds en Abeilles, que des forêts entieres en sont remplies, sont une preuve sans réplique du contraire; ainsi il est certain que quoiqu'une Abeille seule ne puisse supporter un très-petit degré de froid, réunie à un nombre suffisant de ses camarades, elle échappe aux effets du froid le plus aigu. J'ai eu effectivement des ruches ouvertes par le bas, qui ont passé sans en souffrir l'hiver de 1767, qui a presque égalé celui de 1709.

J'estime donc qu'il n'y a pas autre chose à faire à cet égard, que de couvrir les ruches de bons paillassons; ils en

Digitized by Google

garantiront le ſommet vers lequel les mouches ſe réfugient pendant l'hiver de l'action pénétrante du froid, & contribueront ainſi à les maintenir dans le degré de chaleur qui leur eſt convenable.

IX.

De la diſette d'eau ; moyen d'y ſuppléer.

Le pays où j'ai mes Abeilles, ainſi que bien d'autres, n'eſt pas abondant en eaux, à beaucoup près; & comme elle leur eſt abſolument néceſſaire en tout tems, & principalement en tems de ſéchereſſe pour amollir le miel & la matiere à cire, afin de pouvoir l'enlever de deſſus les fleurs, voici comment j'y ſupplée. J'ai un baquet large & bas de bords; j'en couvre le fond de la mouſſe qui croît ſur les arbres, & je mets de l'eau par-deſſus, de façon qu'elle ne ſurmonte pas la mouſſe.

Cette maniere de donner à boire aux Abeilles, outre les longs voyages qu'elle leur épargne, & le danger de ſe noyer

Digitized by Google

dont elle les préſerve, paroît leur être fort agréable, ce que je juge à la quantité conſidérable de mouches que l'on y voit venir ſe déſaltérer, & à la conſommation de l'eau qui va à deux pintes par jour pour dix ruches, au lieu qu'on voit à peine quelques mouches venir où il n'y a que de l'eau avec des brins de paille par-deſſus, comme quelques-uns le pratiquent.

Pour n'être pas dans le cas de mettre de l'eau ſi ſouvent, je prends une douve de tonneau, je choiſis celle qui eſt percée pour la bonde, je l'appuie des deux bouts ſur les bords du baquet, & l'y cloue s'il le faut; puis je mets dans le trou une bouteille de grès pleine d'eau, renverſée le col en bas; l'eau du baquet ſoutient celle de la bouteille, laquelle ne ſe vuide qu'à meſure que l'eau du baquet eſt enlevée. Il faut que le col de la bouteille ne ſoit ni trop long, ni trop court, afin que l'eau du baquet ne ſoit ni trop baſſe, ni trop haute.

Cette pratique doit être miſe en uſage,

Digitized by Google

principalement au printems & dans les sécheresses ; elle est très-utile pour faire prospérer les Abeilles : on renouvelle la mousse de tems à autre lorsqu'elle se diffout.

X.

Des maladies des Abeilles.

Les Abeilles peuvent être sujettes à diverses sortes de maladies ; mais comme il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, de savoir quelle en est la nature, les remedes qui y sont propres, ainsi que le tems & la maniere de les leur appliquer avec succès ; j'estime que le plus court est, quand une ruche ne fait pas comme il faut, de la vendre ou exploiter quand la saison est venue, plutôt que de s'obstiner à la garder, & d'avoir le déplaisir de la voir périr à la fin, malgré tous ses soins. Au reste, les paniers forts auxquels je conseille de s'en tenir pour passer l'hiver, ne sont pas sujets à être malades ; & si on leur laisse l'air libre tout

Digitized by Google

autour par le bas, on eſt sûr que les Abeilles y ſeront délivrées des deux fléaux qui leur ſont le plus funeſtes, je veux dire, la diſette de vivres & le défaut d'air pur. Il n'eſt pas croyable combien la méthode de ne compoſer que de foibles ruches, quitte à les nourrir, & celle de ne laiſſer aux fortes ruches que de petites entrées, en font périr tous les ans.

Je ne penſe pas qu'on s'aviſe de mettre au rang des maladies des Abeilles, ce que quelques Auteurs appellent la rougeole. Il eſt conſtant que cette prétendue rougeole n'eſt autre choſe que de la matiere à cire, néceſſaire à la nourriture des Abeilles, & miſe en réſerve pour les réparations à faire aux rayons, dans la ſaiſon où les Abeilles ne peuvent aller en chercher dehors.

XI.

Digitized by Google

XI.

Des ennemis des Abeilles ; moyen de les en préſerver.

Il eſt pluſieurs animaux nuiſibles aux Abeilles. Depuis le commencement de Novembre juſqu'à la fin de Mars, leurs ruches ſont expoſées aux incurſions des ſouris, mulots, méſanges & autres. Le dégat que ces animaux y font, eſt quelquefois capable de faire périr une ruche.

J'ai été long-tems à trouver un moyen pour en garantir mes ruches, d'autant que je voulois leur laiſſer libres les jours qu'elles ont tout autour par le bas.

Quoique les aſſommoirs détruiſiſſent beaucoup de ces animaux, il y en avoit toujours quelques-uns qui évitoient ces piéges, & trouvoient le moyen de gagner les ruches ; mais enfin j'ai imaginé de faire un petit grillage de fil-de-fer tout-à fait propre à les en préſerver.

J'en mets à chaque ruche pendant cinq

Digitized by Google

mois de l'année, depuis le commencement de Novembre jusqu'à la fin de Mars, & même au-delà s'il en est besoin. Au moyen de cet expédient je vis en repos, & ne crains rien pour mes ruches de la part de ces animaux.

On peut se former une idée de ce grillage en jetant les yeux sur la planche II, figure I, où il est représenté sur le chassis qui sert à le faire, & figure II, où il est retiré de dessus le chassis : c'est moi-même qui fais les miens, ils ne me coûtent pas cher, car il n'entre que pour trois sous de fil-de-fer dans chaque grillage de ruche, & il dure plusieurs années, sur-tout si on y met une couche de couleur noire à l'huile. Voici comment je les fais.

J'ai un petit chassis de bois de quatre pieds dix pouces de long sur trois pouces & demi de large, le tout non compris l'épaisseur du bois ; sur chacune des traverses qui sont aux deux bouts, j'enfonce six clous d'épingle sans têtes & un peu

Digitized by Google

forts, à la distance de quatre lignes chacun; j'attache le bout de mon fil-de-fer au premier de ces clous à gauche, marqué A; je le passe ensuite autour du premier clou à droite, marqué B, puis je ramene mon fil-de-fer, & le passe autour du second clou à gauche, marqué C, & le reporte au second clou à droite, marqué D, & toujours de même de gauche à droite, & de droite à gauche, jusqu'à ce que les douze clous soient occupés; cela forme une chaîne de onze fils-de-fer bandés; après cela, par le moyen d'un fil-de-fer plus fin, que je tortille à chaque fil de la chaîne l'un après l'autre, j'assujettis ces fils de la chaîne à distance égale l'un de l'autre, & telle qu'une Abeille y puisse passer à l'aise, mais non les souris, mulots & mésanges. Il ne faut qu'un de ces grillages de quatre pieds dix pouces de long pour fermer une ruche, quelque grande que soit sa circonférence; je les y fais tenir par le moyen de deux bouts de fil-de-fer,

Digitized by Google

que je ferre le plus que je peux : j'en fais de moindre longueur pour les ruches qui ont moins de circonférence.

Ce grillage a cela de commode, qu'il laisse l'air libre aux mouches, ne les empêche pas d'entrer & sortir, & permet de soulever les ruches pour juger de leur poids, & connoître celles qui seroient dans le besoin.

Il y a des ruches tellement fortes, vives & garnies de mouches, qu'elles ne se laissent pas paisiblement mettre de ces grillages. Quand cela est, je ne leur en mets pas, parce qu'alors elles se suffisent à elles-mêmes pour se garantir de ces ennemis : je me contente d'en mettre à celles dont les mouches ne sont pas si méchantes.

Malgré cette précaution, je ne laisse pas de mettre des assommoirs, tant aux environs des ruches, que dans la maison d'où les souris se répandent dans le jardin ; j'amorce ces piéges de lard pour les souris, & de cuisses de noix pour les mésanges.

Digitized by Google

Il eſt bon encore de lever de tems en tems les paillaſſons des ruches pendant l'hiver pour en chaſſer les ſouris, qui aſſez ſouvent s'y nichent vers la poignée. Dans cette circonſtance on prend un ſecond avec ſoi pour tuer celles qui tombent par terre.

Les oiſeaux ſont plus à craindre l'été que l'hiver: les martinets, les hirondelles, les moineaux & autres, ſe nourriſſent en partie d'Abeilles, eux & leurs petits. Les uns les attrapent en volant, les autres tout près des ruches. Il eſt impoſſible de remédier à cet inconvénient, outre qu'il y a apparence que la Providence a deſtiné une partie de ces inſectes pour ſervir de nourriture à ces oiſeaux. Si l'on veut empêcher d'approcher des ruches ceux qui ont coutume de le faire, on apprend de jeuneſſe aux chats de la maiſon à fréquenter le jardin, ils leur donneront la chaſſe.

Il eſt d'une extrême importance d'écarter les pourceaux des jardins où ſont

Digitized by Google

les ruches; ces animaux les bouleverſeroient toutes; & ſi c'étoit en été, ils pourroient y périr, auſſi bien que celui qui viendroit aux ſecours de ſes Abeilles. Un homme de ma connoiſſance à qui ce malheur arriva, eut bien de la peine à y remédier, & ce ne fut qu'au riſque de ſa vie qu'il ſe débarraſſa, ainſi que ſon animal, des cruelles attaques que leur livrerent les Abeilles irritées *.

A la fin du Chapitre IXe, nous avons parlé en paſſant d'une eſpece de chenille très-préjudiciable aux Abeilles. Lorſqu'il s'en introduit dans une ruche, il eſt rare qu'elle en revienne, parce qu'elle s'y multiplie prodigieuſement. Je dis qu'il eſt rare qu'elle en revienne, car j'ai vu de fortes ruches qui en étoient attaquées s'en défaire, & des Abeilles porter dehors ces

* David, pour donner une vive idée de la fureur de ſes ennemis à ſon égard, la compare à celle des Abeilles, & à l'activité d'un feu qui brûle dans des épines. *Pſ.* 117. *v.* 12.

Digitized by Google

chenilles toutes en vie, les tenant à brasse corps. Heureusement elles n'attaquent que les vieilles, ou celles qui ont été abandonnées par les Abeilles. Au moyen de quoi on ne souffrira pas beaucoup de leurs ravages, si dans la vente ou exploitation que l'on fait tous les ans en Septembre d'une certaine quantité de ruches, on garde les jeunes préférablement aux vieilles lorsqu'elles sont suffisamment lourdes; ce que je ne manque pas de faire.

Pour délivrer les Abeilles des guêpes & des frêlons, il faudroit pouvoir détruire tous leurs nids, & c'est ce qui n'est pas possible. Si l'on en découvre quelques-uns, on met des gluaux à l'entrée & on frappe sur la terre au-dessus du nid. Ces insectes, en sortant, se prennent aux gluaux, & on les tue. On recommence l'opération jusqu'à ce qu'ils soient tous détruits.

Je ne parle pas des fourmis, poux & autres insectes contraires aux Abeilles, c'est à elles à s'en débarrasser, il n'est

Digitized by Google

pas poſſible de le faire à leur place ; les remedes que l'on tenteroit d'y apporter, s'ils ne leur étoient pas nuiſibles, leur ſeroient au moins inutiles, par l'ignorance où nous ſommes de ceux qui ſont capables de les en préſerver.

Il y a encore, ſelon les différens pays, d'autres animaux que ceux dont nous parlons ici qui peuvent nuire aux Abeilles. Comme on y ſait les moyens de les détruire, il faut être vigilant à les mettre en uſage.

XII.

De l'arrangement des Ruches dans le jardin.

C'eſt en Décembre, Janvier ou Février, qu'on arrange ſes ruches comme on veut qu'elles ſoient pour le printems. Si celles qu'on a ſont de différentes forces, on aura attention de mettre les fortes proche des fortes, & les foibles proche des foibles ; de ſorte que la plus forte ſera à un bout, & la plus foible à l'autre,

Digitized by Google

allant toujours en diminuant de force, autant cependant que faire ſe pourra, ſans trop remuer les Abeilles. On peut encore mettre les fortes au milieu & les foibles ſur les deux bouts, & cela ſoit que la ligne ſur laquelle on les arrange ſoit droite ou courbe. Au reſte, j'avertis qu'on ne doit pas prendre à la lettre ce que je dis ici, ni s'inquiéter ſi, dans la crainte de les trop mouvoir, on ne peut les arranger avec la préciſion dont je parle.

N'ayant plus rien à dire ſur le gouvernement des Abeilles, je paſſe à la fabrique du miel & de la cire.

CHAPITRE XL

Du lieu propre à faire le Miel & la Cire.

CE que je vais dire dans ce Chapitre & le ſuivant, ſuppoſe que l'on a une certaine quantité de miel & de cire à faire.

Digitized by Google

Si l'on n'en a que peu, on consultera le Chapitre XIX ci-après, vers le milieu.

On doit d'abord préparer un endroit propre à faire le miel & la cire, comme est un fournil. S'il tire le jour du côté du midi plutôt que du nord, il en sera meilleur, parce qu'il sera plus chaud; car la chaleur est nécessaire pour bien faire le premier miel & en tirer davantage. Il est de toute nécessité qu'il y ait une cheminée pour faire le second miel & la cire; mais lorsque l'on fait le premier miel, on la bouche exactement avec de la paille ou du foin: on prend garde aussi qu'il n'y ait des vîtres cassées, & on calfeutre la porte, afin qu'il n'y ait aucune issue par où les mouches du dehors puissent s'introduire: lorsque l'on entre ou que l'on sort, on ferme promptement la porte derriere soi; par ce moyen, on travaille sans embarras & sans inquiétude.

Si, malgré ces précautions, il entre quelques mouches que l'on voie voltiger sur les vîtres, qu'on se donne bien de

Digitized by Google

garde, par commiſération pour elles, d'ouvrir les fenêtres pour leur donner la liberté, car celles du dehors, attirées par l'odeur du miel, viendroient en ſi grande foule, que le laboratoire en ſeroit rempli en peu de tems, qu'on ſeroit obligé d'abandonner l'ouvrage, & qu'il y auroit beaucoup de miel de conſommé & de mouches perdues, parce qu'alors elles ſe gorgent de maniere à ne pouvoir plus retourner à leurs ruches. On peut cependant, vers le ſoir, ouvrir un inſtant les fenêtres, pour laiſſer aller celles qui ſont dans le laboratoire, ſans craindre que celles du dehors viennent s'y rendre.

Il pourra ſe faire que les travailleurs attrapent quelques piquûres, mais elles n'auront pas de ſuite, ne venant que de mouches demi-mortes qui ſe rencontrent ſous leurs doigts en maniant les rayons. Ce ne ſont que des demi-piquûres, dont le miel qu'ils façonnent devient le meilleur remede en les en frottant un peu fort.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Des uſtenſiles néceſſaires pour fabriquer le Miel & la Cire.

LES uſtenſiles néceſſaires pour fabriquer le miel & la cire, ſont ceux qui ſuivent.

Sept ou huit baquets que l'on fait avec des tonneaux ſciés en deux : on les grate juſqu'au vif, afin qu'ils ne donnent pas de couleur, ni de mauvais goût au miel; il faut auſſi prendre garde qu'ils ne fuient.

Pluſieurs paniers ſelon la quantité de miel qu'on a à faire, tel que celui repréſenté planche II, figure 3; il eſt à claire-voie, tant par le fond que par les côtés avec des anſes; on leur donne dix-huit pouces de diametre ſur un pied de haut. La figure 4 repréſente le fond du panier garni d'une traverſe de bois, pour le rendre plus ſolide & moins ployant dans

Digitized by Google

cette partie qui porte toute la charge des rayons qui ſont très-lourds.

Pluſieurs chaſſis de bois pour ſoutenir les paniers dont on vient de parler au-deſſus des baquets, planche II, fig. 5.

Un manequin d'oſier pour y mettre les rayons ſans miel, à meſure qu'on les ſépare de ceux qui en ſont pleins.

Une eſpece de couteau courbé, non en ſerpette, mais dans le ſens des tranchets de Cordonniers, pour gratter les ruches quand on les vuide, afin qu'il n'y reſte point de cire : il ſert auſſi à nétoyer le deſſous des pains de cire lorſqu'ils ſont froids, planche II, fig. 6.

Une cuiller de fer-blanc, telle que celles dont ſe ſervent les Ciriers pour faire des cierges, planche II, figure 7. Elle eſt extrêmement commode pour mettre le miel dans des pots & verſer la matiere bouillante, contenant la cire, du chaudron dans le ſac de toile de corde.

Un petit cuvier dans lequel on verſe le miel pour en remplir enſuite des barils,

Digitized by Google

planche II, fig. 8; *a*, représente un trou fait au bas du cuvier : au-dessous de ce trou est une espece de lévre de fer-blanc clouée sur le cuvier, & dont les joints sont enduits de suif : *b*, proche la même figure, représente un morceau de bois servant à boucher le trou marqué *a*; ce cuvier n'est nécessaire que quand on a une grande quantité de miel, & qu'on veut l'entonner dans des barils.

Un chaudron de cuivre d'environ quinze pouces de diametre.

Un trépied de fer.

Une espece de ratelier de bois servant à faire le second miel & la cire, planche III, figure premiere; il faut qu'il soit assez long pour s'appuyer par les deux bouts sur les bords du grand baquet ou cuvier qui suit.

Un grand baquet ou cuvier, dont les bords soient à la hauteur des mains des travailleurs, pour n'être pas obligés de se courber pendant leur travail; ce qui les fatigueroit trop.

Digitized by Google

Un petit preſſoir pour extraire le ſecond miel & la cire, planche III, figure 2. Celui qui y eſt repréſenté a été deſſiné d'après le mien; il y a une échelle pour prendre les longueurs & épaiſſeurs des pieces qui le compoſent. *Voyez* cette échelle, planche III, figure 3; elle eſt d'un pied. Revenons à la figure 2; *a* eſt une piece de bois, dans laquelle eſt creuſé un auget pour y mettre ce que l'on veut preſſurer; *b* eſt un trou percé au bas de l'auget par où ſortent le miel & la cire quand on les exprime; *c* eſt une barre de fer pour faire jouer la vis du preſſoir; *d* eſt la piece de bois qui contient l'écrou; la figure 4 eſt la même piece de bois marquée *a* dans la figure 2, afin qu'on puiſſe voir l'auget qui y eſt creuſé; il a ſeize pouces de longueur, huit & demi de largeur, & huit de profondeur. La figure 5 eſt une piece de bois ſimple, ou double, de ſix pouces d'épaiſſeur, faite pour entrer juſte dans l'auget, & qui ſert à preſſurer: *a a*, dans cette figure, ſont deux anneaux de fer,

Digitized by Google

ſervant à retirer cette piece de bois de l'auget quand le preſſurage eſt fini ; *b* eſt une cavité pour recevoir le bout de la vis, marqué *e*, figure 2. La figure 6 eſt un des ſix petits morceaux de bois qui ſe mettent au fond de l'auget du preſſoir ; les échancrures qu'on y voit par le bas ſervent à donner jour à la matiere que l'on preſſe pour gagner le fond de l'auget, & ſortir par le trou marqué *b*, figure 2.

Un grand entonnoir de fer-blanc pour entonner le ſecond miel.

Un tamis de crin, dont les mailles aient la grandeur des lignes marquées ſur le pied-de-roi.

Une écumoire.

Un morceau de canevas appelé toile à garde-manger, ſervant à garnir un panier à claire-voie, pour purger promptement le premier & le ſecond miel de leur écume.

Deux ſacs de la même toile, ſervant à faire en partie le ſecond miel ; je les fais de quinze pouces en quarré.

Digitized by Google

Deux pieces de toile de corde assez grandes pour garnir le fond de l'auget du pressoir, & se reployer sur la matiere que l'on verse dedans pour la pressurer.

Deux sacs de la même toile, dont l'ouverture soit suffisamment large pour y verser la matiere bouillante, & dont la grandeur n'excede pas la capacité de l'auget qui doit les contenir tour-à-tour. Je tire cette toile de Beauvais, mais avec un échantillon, on en fera faire par le premier Tisserand.

On verra par la suite l'usage de tous ces ustensiles.

CHAPITRE XIII.

Du tems de faire le miel; du nombre & du choix des Ruches qu'il faut faire périr; maniere d'y procéder.

C'EST ordinairement à la fin d'Août & pendant tout le mois de Septembre, que l'on se met en devoir de faire le miel

Digitized by Google

& la cire; je ne conseille pas d'attendre plus tard, parce que, outre que les mouches ne profitent plus guere alors, les fraîcheurs qui peuvent survenir pendant le travail passé ce tems, feroient que l'on tireroit moins de premier miel; ce qui seroit une perte.

Le lieu & les ustensiles préparés, comme nous avons dit aux deux Chapitres précédens, on fait choix des paniers qu'on veut vendre ou dépouiller.

C'est ici que le Propriétaire d'Abeilles doit agir avec prudence, & ne pas vouloir tirer de ses mouches plus de profit qu'elles n'en peuvent rapporter.

S'il est dans le dessein, comme il doit l'être, de chercher à augmenter son fonds de ruches, plutôt qu'à le diminuer, & néanmoins d'en tirer tout le parti possible;

Il doit, 1°. ne se défaire tous les ans en Août ou Septembre, d'aucunes de ses meres-ruches, si elles n'ont pas jeté au printems précédent; & lorsqu'elles ont jeté, vendre ou dépouiller à-peu-près

Digitized by Google

autant de ces meres, qu'il s'eſt fait au printems de fortes ruches des eſſaims qu'elles lui ont donné; je dis à peu-près autant, car il eſt prudent de réſerver toujours quelques-unes de ces meres pour tenir lieu des eſſaims de l'année, qui, plutôt par accident que par foibleſſe, puiſque nous les ſuppoſons tous forts, ne paſſeroient pas l'hiver, ou n'eſſeme-roient pas l'année d'après, comme cela peut arriver.

2°. Se défaire de celles de ces meres qui ont beaucoup jeté, plutôt que de celles qui ont peu jeté; & de celles-ci, plutôt que de celles qui n'auroient point du tout jeté, pourvu que ces dernieres ſoient bonnes d'ailleurs, & qu'il ſoit certain qu'elles paſſeront l'hiver, ce que l'on reconnoîtra à leur peſanteur.

3°. Dans le cas où le fond ſeroit compoſé de ruches de différens âges, de toujours garder celles d'un an par préférence à celles qui en ont deux ou plus, quand même les premieres auroient

Digitized by Google

moins de poids, pourvu qu'elles en aient ſuffiſamment.

La raiſon eſt, qu'il eſt d'expérience que les ruches d'une année, lorſqu'elles ſont fortes d'ailleurs, eſſement beaucoup plus librement que celles qui en ont deux; celles-ci plus librement que celles qui en ont trois, & ainſi de ſuite, à proportion de leur âge.

Au contraire, les vieilles ſont ſujettes, pour la plus grande partie, à ne point jeter, quoique extrêmement remplies de mouches, juſqu'à en être noires par dehors; ou à faire attendre longtems après leurs eſſaims. J'avoue que ces vieilles en donnent ſouvent de plus forts que les jeunes, mais celles-ci le faiſant bien plus tôt, leurs eſſaims ont le tems de ſe fortifier dans leur nouvelle habitation, & de parvenir au même degré de force que les autres.

Comme il eſt bon de ſavoir ce que l'on doit entendre par une ruche peſante ou légere, bonne ou mauvaiſe, je l'explique.

Digitized by Google

Une ruche, soit qu'elle ait un an, ou deux, peut-être réputée bonne & propre à garder sans aucun risque pour l'année suivante, lorsqu'à la fin d'Août, elle pese en tout trente-cinq livres : si elle pese davantage, elle n'en sera que meilleure.

C'est en soulevant une ruche que l'on parvient, par estime, à en connoître le poids, mais il y faut de l'habitude. Pour ne pas se tromper, il est bon de savoir en général qu'une ruche faite de viorne, enduite avec moitié fiente de vache & moitié cendre de lessive, telles que celles dont je conseille de se servir, pese environ onze à douze livres; les mouches avec la cire quatre à cinq livres; au moyen de quoi une ruche pesant trente-cinq livres, contient dix-huit à vingt livres de miel & de matiere à cire pour sa provision; ce que j'estime suffisant pour passer son hiver à l'aise, quand même les chaleurs du printems se feroient attendre. Les ouvertures que je laisse aux ruches l'hiver comme l'été, contribueront encore à faire

Digitized by Google

durer davantage ces proviſions ; parce que le froid qu'elles laiſſent entrer dans la ruche, tient les mouches engourdies juſqu'à un certain point, & fait, comme nous l'avons dit dans la préface (*pag.* 47), que la conſommation y eſt bien moins grande que lorſque l'air y eſt plus chaud.

Quand on fait ſa peſée, on ſe pourvoit d'un papier & d'un crayon, pour marquer le poids approchant de chaque ruche, afin de ne point l'oublier, comme auſſi pour ne pas recommencer cette opération, qui ne peut être que nuiſible aux mouches, par le trouble que leur cauſent néceſſairement ces mouvemens, quelque légers qu'ils ſoient.

Outre les ruches de ſon crû, notre Propriétaire d'Abeilles, s'il eſt en fonds, peut encore en acheter, ſoit des gens de ſon pays, ſoit de ceux des environs, qui ne ſont pas à portée de façonner par eux-mêmes le miel & la cire, il donnera par-là un peu plus d'étendue à ſon petit commerce.

Digitized by Google

Voici la maniere d'étouffer les mouches des paniers dont on veut faire du miel.

On fait fondre du soufre dans un poëlon de terre à petit feu, & l'on trempe dedans autant de cartes à jouer, ou de morceaux de serge de même grandeur qu'on a de ruches à étouffer.

On fait ensuite avec une bêche un trou en terre près de chaque ruche qu'on veut faire périr. On donne au trou la forme d'un entonnoir; il faut que le haut soit de la même grandeur que l'ouverture de la ruche; on plante au fond de chaque trou un petit bâton fendu par le haut; on met dans cette fente la carte ou le morceau de serge soufré : il est à propos que le bâton soit assez enfoncé pour que la carte soufrée ne touche point aux rayons de la ruche, autrement la fumée ne se distribueroit pas dans toute sa capacité, & il resteroit beaucoup de mouches vivantes; on allume la carte ou loque, & quand elle est bien enflammée, on prend une ruche que l'on pose dessus, puis avec les

Digitized by Google

pieds, on rassemble promptement la terre autour de la ruche, pour empêcher les mouches & la fumée de sortir. On écrase avec le pied les mouches qui sont restées sur la tablette. On fait de même à toutes les autres ruches l'une après l'autre. On les laisse passer la nuit en cet état, & le lendemain matin on les emporte au logis; c'est le soir à l'entrée de la nuit, ou le matin avant le jour, qu'il faut faire cette expédition.

Il y a des ruches dont la vannerie s'étant affaissée par le tems, ou le poids du miel, les ouvertures qui étoient au bas se sont bouchées; de sorte que les mouches ont pratiqué des passages au-dessus, jusqu'à la hauteur de quatre ou cinq pouces, plus ou moins. Quand on fait périr de ces sortes de ruches, on les environne d'une nappe que l'on fait tenir avec une ficelle, qu'on tourne autour, ou bien on fait le trou profond, & au fond de ce trou un autre plus étroit; pour y placer le bâton garni de la carte ou loque; de cette façon la

Digitized by Google

la ruche se trouve enterrée jusqu'à moitié, & la terre que l'on rassemble autour bouche tous ces trous; autrement la fumée & les mouches s'échappant par ces ouvertures, incommoderoient les personnes malgré l'obscurité; la ruche ne périroit pas, & il faudroit recommencer son opération.

CHAPITRE XIV.

Maniere de retirer les rayons tout entiers des Ruches, & de les nettoyer de la cire qui y reste.

IL faut être deux pour façonner le miel & la cire; l'occupation d'un des deux est d'ôter les rayons des ruches, d'en séparer les parties pleines de miel de celles qui sont vuides, ou qui n'ont que du couvain, & de nettoyer avec attention les rayons des mouches mortes qui s'y trouvent, lesquelles peuvent nuire à la bonté du premier miel, & donner au second une

Digitized by Google

qualité malfaisante s'il s'y en trouvoit beaucoup.

Pour tirer des ruches les rayons tout entiers, on ôte avec des tenailles les traverses de bois servant à soutenir l'ouvrage des Abeilles; si le bout de ces traverses ne paroît pas en dehors, on donne sur la ruche un coup de genou qui les oblige à sortir & les met en prise; quand elles sont ôtées, on prend la ruche d'une main par la poignée, & de l'autre par le bord de son ouverture, en la tenant de façon que les rayons ne soient pas de champ, mais à plat, puis on frappe une fois ou deux de la ruche contre terre; cela fait détacher les rayons de tous les endroits de la ruche où ils tiennent en dedans; en sorte qu'on les en retire entiers & dans toute leur longueur.

On met les rayons remplis de miel dans des baquets, & ceux qui sont vuides, ou qui ont du couvain, dans un manequin d'osier que l'on vuide à mesure qu'il est plein: c'est au poids que

Digitized by Google

l'on distingue les rayons pleins de miel de ceux qui n'ont que du couvain : les premiers sont très-lourds, les seconds sont légers. En outre les couvercles des alvéoles remplis de couvain * sont relevés en bosses, au lieu que ceux des alvéoles pleins de miel sont applatis.

En faisant cette séparation, on doit être attentif à ne pas mettre avec les rayons destinés à faire le premier miel des morceaux de ceux qui n'ont que du couvain, parce qu'ils feroient tourner le miel. Quant aux rayons vuides qui ne sont qu'emmiellés, je les expose dans le jardin, pour que les

---

* J'explique ces mots d'*alvéole* & de *couvain*, parce que des personnes m'ont demandé ce que c'étoit. On appelle *alvéoles* les logettes de cire dont l'assemblage compose un rayon. Ils servent d'abord de berceaux aux petits, & ensuite de magasin pour le miel.

On nomme *couvain*, les œufs, les vers qui en naissent, & les nimphes ou feves d'où proviennent ensuite les Abeilles.

Digitized by Google

mouches en faſſent leur profit; cela eſt très-propre à fortifier les foibles ruches ſi l'on en a : je fais de même des vaiſſeaux emmiellés, afin qu'il n'y ait rien de perdu.

Cette ſéparation de rayons faite, on nettoie le dedans de la ruche des parcelles de rayons qui y ſont reſtées; on ſe ſert pour cela du couteau courbé, repréſenté planche II, figure 6, & on ſecoue la ruche dans le manequin d'oſier, ſi ces parcelles de rayons ſont ſeches; ſi elles contiennent du miel, on met la ruche égoutter ſur les paniers à claire-voie, dont nous allons parler dans le Chapitre ſuivant; enſuite on les expoſe dans le jardin pour que les mouches enlevent ce qui y reſte de miel.

Ceux qui exploitent un grand nombre de ruches qu'ils vont acheter de côté & d'autre, doivent ſéparer celles qui viennent de pays où il y a du ſarraſin de celles venant de pays où il n'y en a point; parce que le miel provenant des premieres,

Digitized by Google

communiqueroit l'âcreté qu'il a naturellement au miel provenant des autres; ce qui feroit perdre beaucoup de ſon prix à celui-ci.

Il eſt bon que celui qui fait l'ouvrage dont nous parlons ici, ait près de ſoi de l'eau dans une terrine pour y démieller de tems en tems ſes mains & ſes outils.

CHAPITRE XV.

Maniere de faire le premier miel & de l'entonner.

PENDANT qu'un des deux travailleurs s'occupe à ce que nous avons dit au Chapitre précédent, l'autre, après avoir poſé ſur un baquet le chaſſis marqué planche II, figure 5, & ſur ce chaſſis un panier à claire-voie, même planche, figure 3, prend les rayons pleins de miel, que nous avons dit que ſon camarade met dans un baquet à meſure qu'il les ſépare

Digitized by Google

des autres qui ſont vuides ou qui n'ont que du couvain. Il les briſe à deux mains au-deſſus du panier, & y en met juſqu'à ce que le panier ſoit plein; enſuite de quoi il en remplit un ſecond & un troiſieme, & ainſi de ſuite tant qu'il en a.

On laiſſe égoutter ce miel deux fois vingt-quatre heures, ſans remuer la matiere. Le miel ſort par le fond & les côtés du panier goutte à goutte; c'eſt-là ce qu'on appelle le premier miel. Lorſqu'il a égoutté ce temps, on vuide les paniers à meſure pour y remettre d'autres rayons. Ce marc qui doit ſervir à faire le ſecond miel, ſe met dans de grands baquets ou tonneaux propres. On y fait, ſi l'on veut, par le bas un trou par où puiſſe couler le miel qui y eſt encore, juſqu'au tems où l'on en tirera le ſecond.

Si l'on veut faire une portée de ce que j'appelle miel d'ami, c'eſt-à-dire d'un miel ſupérieur à celui dont je viens de parler, & qu'on vend ſouvent à Paris dans des boutiques d'Epiciers pour miel de Nar-

Digitized by Google

bonne; on met de côté quelques rayons des plus blancs, que l'on briſe dans un panier à part & qu'on fait égoutter. On peut même garder de ces rayons blancs dans des pots & les ſervir entiers. Les anciens en réſervoient ainſi pour leur uſage. Nous liſons dans l'Evangile, que les Apôtres en préſenterent de tels à Jeſus-Chriſt, après ſa Réſurrection. (Luc XXIV. 42).

Il paſſe toujours avec le miel des parcelles de cire & des mouches mortes, ſoit de celles qui n'ont pas été ôtées avec ſoin des rayons, ſoit de celles qui s'y engluent & s'y noient. Cela forme une écume qui ſurnage; on l'ôte avec une écumoire, autant de fois qu'il eſt néceſſaire, & on la remet ſur les paniers d'où elle eſt ſortie; de ſorte que le miel qu'on ne peut ſe diſpenſer d'enlever en ôtant cette écume, ſe filtre une ſeconde fois au travers des rayons. Par ce moyen, le miel qui eſt dans les baquets, demeure pur & ſans écume. Si on veut l'en purger ſur le champ, on le paſſe au travers d'un

Digitized by Google

canevas fin, appelé toile à garde-manger, dont on garnit un panier à claire-voie, que l'on pose au-dessus d'un baquet par le moyen du carré de bois, planche II, figure 5.

Ce premier miel, lorsqu'on le met dans des petits barils, n'est pas aussi facile à entonner qu'on se l'imagineroit à cause de son épaisseur. Voici une excellente maniere de s'y prendre. On pose sur deux traiteaux le cuvier marqué planche II, figure 8; on y verse du miel autant qu'il en peut contenir; ensuite on pose le baril que l'on veut remplir immédiatement au-dessous du gouleau ou lévre de ce cuvier: les gouttes de miel qui en découlent par la bonde, qu'on débouche un peu, indiquent juste l'endroit où doit être posé le baril pour que le miel enfile juste sa bonde.

Alors on débouche entiérement le trou du cuvier; ce premier miel, à cause de son épaisseur, ne jaillit pas comme feroit de l'eau; c'est pourquoi il tombe juste dans le baril par la bonde, & en un instant le baril est plein.

Digitized by Google

On rebouche le cuvier avec ſon bondon ; les gouttes de miel qui tombent dans l'intervalle du tems que l'on met à boucher & à déboucher le cuvier, ſont reçues dans un plat par une perſonne. Il faut obſerver qu'il eſt à propos, pour ne rien perdre, de mettre le baril que l'on remplit dans un baquet dans lequel tombe le miel qui va de côté.

Cette méthode de tranſvaſer ſon premier miel lorſqu'on le met dans des barils, eſt fort commode, autrement l'épaiſſeur du miel mettroit dans un grand embarras, & feroit perdre beaucoup de tems & même de miel. Si l'on met tout ſimplement ſon miel dans des pots, ou autres vaſes à larges ouvertures, le cuvier, dont je viens de parler, devient inutile : on ſe ſert de la cuiller, planche II, figure 7.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

Maniere de faire le second & dernier Miel.

ON ne fait le second miel que quand le premier eſt fini & entonné. Pour faire ce ſecond miel, on prépare le grand baquet ou cuvier dont il eſt parlé ci-devant, page 134. S'il n'eſt pas aſſez haut de bords, on le hauſſe avec des pieces de bois que l'on met deſſous, afin que les travailleurs fatiguent moins.

Sur ce cuvier on poſe la machine faite en forme de ratelier, repréſentée planche III, figure premiere. On met le preſſoir en état de ſervir : on apprête les deux ſacs faits de toile à garde-manger, & les deux pieces de toile de corde dont il eſt parlé ci-devant, page 137.

On met enſuite dans un chaudron ſur le feu du marc reſté du premier miel, environ la moitié au plus du chaudron :

Digitized by Google

on fait un feu très-modéré & sans flamme, autrement le chaudron s'échauffant trop vîte, empêcheroit d'y pouvoir tenir la main pour retourner la matiere à son aise.

Un des travailleurs tourne donc & retourne sans discontinuer ce marc avec la main : s'il est trop sec, on met dans la premiere chaudronnée seulement un ou deux gobelets d'eau de celle dans laquelle on se lave souvent les mains pour les démieller. Aux autres chaudronnées, au lieu d'eau on met une potée du second miel qui a été tiré ; cette eau ou ce second miel servent à rendre liquide le marc, & à faire passer le miel qui y est plus aisément au travers du sac de canevas fin.

On continue donc de remuer le marc dans le chaudron avec la main, & de briser les grumeaux que l'on y sent, jusqu'à ce que la chaleur de la matiere empêche d'y pouvoir tenir la main.

Quand ce degré de chaleur, suffisant pour bien fondre le miel, mais non le

cire, est arrivé, un des deux travailleurs tire le chaudron de dessus le feu, l'apporte près du grand baquet : l'autre tient au-dessus de l'espece de ratelier un des deux sacs de canevas fin, assez large d'ouverture pour qu'on y puisse verser facilement la matiere qui est dans le chaudron, ou bien on se sert de la cuiller, planche II, figure 7. Celui qui est chargé de verser la matiere dans le sac, a, dans chaque main, un morceau de grosse toile ou de chapeau, pour ne pas se brûler.

Quand la matiere est dans le sac, on le lie avec une ficelle le plus serré que l'on peut, puis un des deux travailleurs le pêtrit comme on feroit de la pâte, le miel sort & tombe dans le baquet ou cuvier qui est dessous.

Pendant ce tems-là l'autre travailleur arrange au fond de l'auget du pressoir les six morceaux de bois marqués planche III, figure 6, à égale distance les uns des autres ; il garnit l'auget d'une piece de

Digitized by Google

toile de corde; puis quand il ne sort plus guere de miel du sac que son camarade pêtrit, & bien avant que la matiere soit refroidie, on délie le sac, on verse la matiere qui y est dans l'auget du pressoir garni de la toile de corde; on en reploie les bords sur cette matiere, on pose dessus la piece de bois qui entre quarrément dans l'auget, on descend la vis avec les mains, puis avec la barre de fer on presse peu à peu pendant l'espace de plusieurs minutes, le miel sort par le trou de l'auget sous lequel doit être un baquet pour le recevoir.

Lorsqu'il ne sort plus de miel, on ôte de dedans l'auget la toile de corde & la matiere qu'elle contient, laquelle a pris la forme d'une espece de gâteau noir quarré long, d'environ un pouce, ou un pouce & demi d'épaisseur & sec.

S'il tient à la toile, de façon que l'on ne puisse l'en détacher sans le briser, c'est une marque que le marc étoit trop chaud, car c'est la cire trop chaude qui le fait

Digitized by Google

ainſi tenir à la toile. Si cela eſt, on ſe corrige de ce défaut aux autres chaudronnées. On met ces gâteaux de côté, en attendant que le ſecond miel ſoit tout-à-fait fini, & qu'on les reprenne pour en extraire la cire qu'ils contiennent.

Pour ne point perdre de tems, & ne point uſer de bois inutilement, auſſi-tôt que le marc eſt ſous le preſſoir, on met ſur le feu une ſeconde chaudronnée de marc, que l'on arrange comme la précédente, en obſervant, comme je l'ai dit, ſi le marc eſt ſec, d'y mettre une potée de ſecond miel, & non de l'eau comme la premiere fois.

Quand le ſac de canevas & la piece de toile de corde ſont trop emmiellés, on en change; & après les avoir mis en preſſe pour en exprimer le miel qui y eſt, on les lave dans de l'eau, & on les fait ſécher au ſoleil.

Ce ſecond miel fini, on le purge de ſon écume, qui eſt conſidérable, en le faiſant paſſer au travers d'un canevas fin,

Digitized by Google

comme nous avons dit qu'on fait le premier miel. *Voyez* page 151. De plus, si on le met dans des pots, on l'écume encore de tems à autre jusqu'à ce qu'il soit pris.

Il ne faut pas tant d'apprêt pour entonner ce second miel que pour le premier, si on le met dans des barils.

Comme il n'est pas si épais, on se sert tout simplement d'un pot & d'un grand entonnoir de fer-blanc ou de bois, pareil à ceux dont se servent les Marchands de vins. L'entonnoir devient inutile si on le met dans des pots à larges ouvertures; on se sert alors de la cuiller, planche II, figure 7.

Avant de quitter la fabrique du miel, il est bon de donner un avis intéressant aux personnes qui laisseroient par mégarde leur laboratoire ouvert, comme il m'est arrivé une fois en faisant mon premier miel.

Une infinité d'Abeilles de mes ruches & autres, attirées par l'odeur du miel, s'étoient précipitées dans les baquets où il couloit. Il y en avoit bien la valeur

Digitized by Google

d'un fort eſſaim. Preſque toutes étoient ſans mouvement, & me paroiſſoient ſans vie; je les regardois comme perdues, ce qui me faiſoit beaucoup de peine. Lorſque je les eus retirées de dedans le miel avec une écumoire, & que je les eus miſes ſur un clayon avec un vaſe deſſous pour recevoir les égouttures, il me vint en idée de les expoſer dans le jardin, comme je fais des rayons englués : au bout de quelques heures, je fus très-agréablement ſurpris de voir que toutes ces mouches, que je croyois mortes à perpétuité, ſéchées par leurs compagnes qui les lécherent, reprirent vie & force, & s'en retournerent l'une après l'autre à leurs ruches, en ſorte qu'il n'y en eut aucune de perdue.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

Maniere de fabriquer la Cire.

ON ne fabrique la cire que quand le ſecond miel eſt fini & entonné ; au moyen de quoi les mêmes inſtrumens qui ont ſervi à faire le ſecond miel, ſervent auſſi à faire la cire. On les lave dans de l'eau pour les démieller. Ces uſtenſiles ainſi préparés, on met le chaudron ſur un trépied avec les deux tiers d'un ſeau d'eau, & bon feu deſſous. On briſe un des gâteaux ſortis de deſſous le preſſoir lorſqu'on a fait le ſecond miel ; on en met les morceaux dans le chaudron, & par-deſſus des rayons bruts, de ceux qui ont été mis à part lorſqu'on a vuidé les ruches. On ne met de ces rayons que peu à peu, & à meſure que les premiers étant fondus laiſſent de la place pour en mettre d'autres.

Ce mélange d'un gâteau ſorti de deſſous

Digitized by Google

le preſſoir avec ces rayons, rend la cire plus belle & d'une couleur plus égale; c'eſt pourquoi il faut, autant que l'on peut, proportionner la quantité de ces rayons à celle des gâteaux ſortis du preſſoir, afin que l'on puiſſe mettre des uns & des autres enſemble juſqu'à la fin.

On entretient un bon feu ſous le chaudron, & avec un bâton on remue ſouvent la matiere. On la laiſſe bouillir un peu pour rendre l'expreſſion de la cire plus facile.

Il eſt néceſſaire d'avoir en ce moment près de ſoi un pot d'eau fraîche, pour en verſer dans le chaudron au cas que la cire montât avant qu'on pût la retirer de deſſus le feu. Cette précaution eſt très-importante, parce qu'il y auroit danger du feu ſi la cire montoit & ſe répandoit. L'eau fraîche la fait deſcendre lorſqu'elle monte, & donne le tems d'ôter le chaudron de deſſus le feu. On a la même attention lorſqu'on fait refondre la cire pour la mettre en pains.

Quand la matiere a jeté quelques

Digitized by Google

bouillons, ce qui arrive au bout d'environ trois quarts-d'heure qu'elle eſt ſur le feu, on deſcend le chaudron de deſſus le trépied, les mains garnies pour ne pas ſe brûler, & on l'apporte près du grand baquet.

Un des travailleurs tient un ſac de corde qu'il appuie ſur le râtelier, lequel eſt poſé ſur le baquet. L'autre, avec un pot, ou la cuiller de fer-blanc, repréſentée planche II, figure 7, puiſe dans le chaudron à diverſes repriſes de la matiere qu'il verſe dans le ſac. Pendant ce temps-là, celui qui tient le ſac le remue un peu de droite & de gauche, pour aider la cire à couler avec l'eau. Quand il n'y a plus guere de matiere dans le chaudron, on acheve de verſer le reſte dans le ſac, ſans ſe ſervir du pot ou cuiller, & on lie le ſac le plus ſerré que l'on peut.

Enſuite pendant qu'un travailleur met le preſſoir en état, celui qui tient le ſac le preſſe avec le pot ou cuiller qui a ſervi à verſer la matiere, & le met dans le

Digitized by Google

chaudron pour le porter vers le preſſoir. Là il le prend d'une main par la partie liée, & de l'autre par le bout oppoſé avec un crochet de fer pour ne ſe pas brûler, & il le met de ſon long dans l'auget, mais doucement, afin que les ſix morceaux de bois qui ſont au fond à égale diſtance les uns des autres, ne ſe dérangent pas. On met par-deſſus la piece de bois quarrée; on deſcend la vis avec les mains, & avec la barre de fer on preſſe peu à peu & à diverſes repriſes pendant un quart-d'heure, pour donner à la cire le tems de ſortir ſans crever le ſac; ce qui arriveroit ſi l'on preſſoit tout de ſuite trop fort.

Au bout du quart-d'heure on ôte le ſac du preſſoir, les mains garnies pour ne pas ſe brûler. On en donne de force deux ou trois coups ſur le devant de l'auget du preſſoir dans lequel on le remet, mais dans une autre ſituation que celle où il étoit d'abord; puis on preſſe de nouveau peu à peu comme la premiere fois & au-

Digitized by Google

tant de tems. La cire coule avec l'eau par le trou de l'auget, ſous lequel doit être un baquet pour les recevoir.

On laiſſe ainſi le ſac en preſſe juſqu'à ce que la chaudronnée ſuivante ait pris ſa place. La raiſon eſt, afin que l'auget ne ſe refroidiſſe pas, & qu'ainſi la cire coule mieux; c'eſt auſſi pour cela qu'il faut deux ſacs pour s'en ſervir tour-à-tour.

Quand on a retiré un ſac du preſſoir, on en vuide le marc pendant qu'il eſt tout chaud, & on nettoie tout de ſuite le ſac dehors & dedans, de ſorte qu'il n'y reſte aucune parcelle de marc, autant que faire ſe peut. Cette obſervation eſt importante, parce que ce marc refroidi ne pourroit plus ſe détacher du ſac qu'avec bien du tems, boucheroit le paſſage à la cire, & l'empêcheroit de couler comme il faut.

On ne jette pas ce marc, on le fait ſécher; & comme il eſt fort combuſtible, on s'en ſert par la ſuite à allumer le feu.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

Maniere de mettre la Cire en pains.

LORSQU'ON a extrait sa cire en tout ou en partie, comme nous l'avons dit au Chapitre précédent, on finit la journée par mettre cette cire en pains.

On prépare des chaudrons pour lui servir de moules; ce sont les meilleurs. Ils donnent aux pains de cire la forme de meules à émoudre. On les place tout de suite dans des endroits d'où il ne soit pas nécessaire de les déranger jusqu'au lendemain.

Si la cire qui se trouve dans les deux baquets n'est pas assez figée, on jette de l'eau fraîche dessus pour achever de la faire prendre.

On met ensuite de cette cire, avec une écumoire dans le chaudron qui a servi jusqu'ici, la valeur des trois quarts de ce qu'il peut en contenir. On y ajoute en-

Digitized by Google

viron deux pintes d'eau ; on se sert de la même que celle des baquets où l'on prend la cire ; on met le chaudron sur un feu clair, & on tourne la cire avec un bâton.

Quand elle est tout-à-fait fondue, & qu'elle a jeté un bouillon (qu'on remarque bien ceci, parce que si la cire n'étoit pas assez chaude, elle ne se purifieroit pas dans le moule des immondices qu'elle contient, lesquelles n'auroient pas le tems de traverser l'épaisseur de la cire, pour se rendre entr'elle & l'eau qui la porte); quand, dis-je, elle a jeté un bouillon, on descend le chaudron de dessus le feu, on le porte près des moules, & avec le même pot ou cuiller qui a servi à façonner la cire, on puise du chaudron pour verser dans les moules, en faisant passer la cire par un tamis de crin, qu'un travailleur tient au-dessus du moule. Pour aider la cire à passer au travers du tamis, on l'y remue avec un bâton ; cela écarte les immondices de la cire que le tamis retient ; après quoi on les

Digitized by Google

en ôte promptement, afin qu'elles ne s'y figent pas.

Il faut obſerver en verſant la cire dans les moules, ſi l'on en a pluſieurs, que comme l'eau, qui eſt plus lourde que la cire, reſte au fond du chaudron dans lequel on l'a fait fondre, il convient, quand on eſt à la fin de la chaudronnée où il n'y a preſque plus que de l'eau, d'en verſer dans les moules, afin qu'il y ait de l'eau à peu près autant dans tous.

On viſite la cire de moment à autre; & comme il ſe forme ſur la ſurface une eſpece d'écume compoſée de petits bouillons, occaſionnés par le verſement de la cire dans les moules, on en ôte le plus gros avec une écumoire; & à l'égard du reſte, on ſouffle deſſus à diverſes repriſes pour lui faire gagner les bords du moule, ou on l'ôte facilement avec la même écumoire. Par ce moyen la ſurface du pain ne ſera point défigurée par ces bouillons, comme elle l'eût été ſi on les y eût laiſſés.

Quand on juge que la ſurface de la cire

Digitized by Google

prise, commence à avoir un peu d'épaisseur, on détache avec un couteau les bords du pain qui tiennent au chaudron. Cette précaution est aussi essentielle que l'autre, parce que si on l'omet, il se forme sur le pain des crevasses qui le défigurent.

Après cela on laisse cette cire en repos jusqu'au lendemain matin qu'on ôte les pains de leurs moules. Les immondices qui ont passé au travers du tamis, se trouvent attachées sous les pains; c'est pourquoi avec le couteau courbé en trancher, représenté planche II, figure 6, on en gratte le dessous jusqu'à ce qu'il soit aussi net, ou presqu'aussi net que le dessus, & le pain de cire est fini. Cette cire ainsi fabriquée, est propre à vendre aux Entrepreneurs des Manufactures de bougies, étant susceptible de devenir très-blanche.

On met les grattures des pains qui contiennent beaucoup de cire avec celle qui n'est pas encore façonnée, pour repasser

Digitized by Google

à la fonte; au moyen de quoi il n'y a rien de perdu.

CHAPITRE XIX.

Divers moyens de procurer aux Propriétaires d'Abeilles la facilité de fabriquer par eux-mêmes le Miel & la Cire à moins de frais poſſibles, & de ne ſe point tromper dans leurs opérations.

JE ne doute point que la dépenſe des uſtenſiles néceſſaires pour fabriquer le miel & la cire, dépenſe peu conſidérable, puiſqu'elle ſeroit d'environ 40 livres, mais cependant au-deſſus des facultés de pluſieurs; & peut-être plus encore la crainte de ſe tromper dans leurs opérations, ne ſoient des motifs ſuffiſans pour détourner un bon nombre de perſonnes d'exploiter par elles-mêmes leurs ruches.

Comme il eſt de la derniere importance de lever ces obſtacles, je vais propoſer

Digitized by Google

quelques moyens propres à opérer cet effet.

Le premier, seroit qu'il y eût dans chaque pays un endroit, ou même deux, selon son étendue, destinés à fabriquer le miel & la cire, dans lesquels se trouveroient réunis tous les ustensiles nécessaires, & où chacun viendroit à son tour travailler dans la saison qui y est propre. Les frais, tant du loyer de l'endroit, que de l'emplette des ustensiles & de leur entretien, seroient pris, soit sur le produit des amendes, soit sur celui des communes dans les endroits où elles sont affermées, soit sur d'autres fonds dont on seroit libre de disposer.

Le second, seroit d'engager quelqu'un du pays à son aise, & qui dans cette vue se seroit instruit de la façon d'opérer, de faire les frais de tous ces ustensiles, dont les Propriétaires d'Abeilles auroient l'usage à tour de rôle, au moyen de quelque légere rétribution, en argent, en miel ou en cire. Cet expédient seroit d'autant meilleur, que les Propriétaires d'A-

Digitized by Google

beilles recevroient de cette perſonne la ſolution de leurs doutes en certains cas.

Le troiſieme, ſeroit que les gens d'un même pays, qui auroient un certain nombre de ruches à dépouiller, ſe cotiſaſſent entr'eux pour ſe procurer ces uſtenſiles. La dépenſe ainſi partagée en ſeroit plus légere. D'ailleurs les avances du tout une fois faites, l'entretien ſeroit de bien peu de conſéquence ; car le preſſoir, la piece la plus chere, pouvant durer des années, il n'y auroit que les ſacs & pieces de toiles, tant de corde que de canevas, à renouveller tous les deux ans au plus, ſelon la fatigue qu'ils auroient eſſuyée.

Un de ces moyens, ou autre plus convenable au lieu, étant une fois adopté, les Propriétaires, ſur-tout dans les commencemens, ſeroient aidés dans leur travail par les avis de MM. les Curés, ou autres perſonnes intelligentes, qui, comme nous les y exhortons dans l'Epître dédicatoire, ſe ſeroient mis en état, par la lecture de cet Ouvrage, de les décider

Digitized by Google

dans les cas qui les embarraſſeroient. Par-là toutes les difficultés ſeroient applanies, & rien n'empêcheroit plus perſonne de procéder à fabriquer avec aſſurance ſon miel & ſa cire.

Il reſteroit quelques regles à obſerver entre les Propriétaires, comme de tirer au ſort pour ſavoir à qui commenceroit l'ouvrage; de fixer le tems à chacun ſelon ſon beſoin; de donner à la perſonne qui opéreroit la clef du laboratoire juſqu'à la fin de ſon travail, & de le rendre reſponſable des inſtrumens qui ſe briſeroient par ſa faute. Par-là on obviera à toute diſpute, & on bannira toute méfiance.

Pour ménager davantage le tems de l'exploitation qui eſt précieux, je voudrois que les Propriétaires fiſſent, chacun chez ſoi, le premier miel qui n'exige que de menus uſtenſiles de peu de prix, & dont ils ſe fourniroient eux-mêmes, en ſorte qu'il n'y eût que le ſecond miel & la cire à faire au preſſoir. Cela accélèreroit

Digitized by Google

les opérations, & mettroit à portée de satisfaire plus promptement les intéressés.

Lorsque tous auroient fini leur travail, les ustensiles seroient soigneusement lavés, séchés à fond, & serrés dans un endroit sûr, & les sacs de corde & de canevas suspendus au plancher, tant pour les garantir des souris, que pour les maintenir toujours parfaitement secs.

Pour ce qui est des personnes qui n'auroient que peu de ruches à dépouiller, ou des bourgeois qui n'en auroient que pour leur plaisir, il leur suffira d'avoir un panier à claire-voie pour le premier miel, & quelques clayons de forme ronde pour la façon du second & de la cire. Voici comment ils procéderont.

Le premier miel fini d'égoutter dans le panier à claire-voie, on en ôtera les rayons pour les mettre sur les clayons, qu'il sera à propos de faire faire avec un rebord de trois ou quatre doigts de hauteur, pour qu'ils puissent contenir plus de matiere & qu'elle ne s'éboule pas. On posera ces

Digitized by Google

clayons ainſi remplis à comble ſur des têles ou autres vaſes de terre d'un diametre plus grand que le leur, & le tout dans un four à cuire le pain ſuffiſamment chauffé. La chaleur fera fondre & couler en même tems dans les vaſes le miel & la cire; celle-ci ſe trouvera ſur l'autre, comme la glace ſur l'eau en tems de gelée. On fera refondre la cire pour lui donner la forme ordinaire, & tout ſera fini. Ce que l'on ne pourra faire en une fois, on le fera en pluſieurs.

Je me crois cependant obligé d'avertir que cette maniere d'opérer n'eſt pas ſi avantageuſe que la précédente; 1°. parce que la chaleur du four néceſſaire pour faire fondre la cire, étant trop forte & trop prolongée pour la ſimple extraction du miel, fait bouillir long-tems celui-ci & le fait tarir beaucoup; 2°. Parce que la violente action du preſſoir, jointe à la chaleur, exprime bien davantage de cire que la ſeule chaleur du four. C'eſt ce que prouve la différence des marcs qui en pro-

Digitized by Google

viennent; l'un eſt abſolument ſec, l'autre a une certaine ténacité qui dénote qu'il contient encore de la cire, que ſes cavités ont retenue & ont empêché de couler.

Quant au débouché de ces miels & cires fabriqués, on ne manquera pas de gens qui viendront les enlever ſur les lieux pour les diſtribuer dans les Villes, les blanchiſſeries & ailleurs. Au pis-aller, les Propriétaires qui ſeroient obligés de les vendre eux-mêmes, ſeroient, par le prix qu'ils en tireront, payés avec uſure de leurs peines.

Il n'eſt pas néceſſaire de dire ici de quelle économie ſera pour un ménage une petite proviſion de miel, que chacun aura ſoin de ſe réſerver. Cette denrée tiendra bien ſouvent lieu aux enfans de celles qu'on eſt contraint de leur acheter; ce qui devient gênant pour nombre de gens de certains pays, pour leſquels l'argent eſt d'une telle rareté, qu'ils n'en manieroient preſque jamais, s'ils n'étoient obligés, comme l'Evangile le leur ordonne expreſſé-

Digitized by Google

ment, de rendre à Céſar le tribut qui appartient à Céſar. J'ai connu un bon vieillard qui chériſſoit particuliérement les Abeilles, parce que leur produit, tant en argent qu'en miel qu'on gardoit ainſi pour la maiſon, avoit beaucoup aidé ſon pere à élever dix enfans.

Après tout ce que nous avons dit juſqu'ici, peut-on douter qu'il ne fût très-avantageux à notre France, d'y mettre à exécution le plan que préſente l'enſemble de cet Ouvrage ? Qu'entre pluſieurs avantages qui en réſulteroient, on verroit éclore les deux plus précieux, & pour leſquels nous formons les vœux les plus ardens, je veux dire, l'augmentation des Propriétaires d'Abeilles dans les différentes parties du royaume, & par une ſuite naturelle, une abondance de miel & de cire, telle que nous ne ſerions plus dans l'obligation de payer l'un 10, 12 & juſqu'à 15 ſols la livre, & l'autre 40 ſols en jaune, & juſqu'à 3 liv. lorſqu'elle eſt blanchie.

Digitized by Google

Voilà ce que j'avois à dire touchant la maniere de fabriquer le miel & la cire, & sur les moyens d'y procéder par soi-même : c'est pourquoi je passe au troisieme & dernier objet de cet Ouvrage, objet de pure curiosité.

CHAPITRE XX.

ABRÉGÉ DE CE QUE LES ABEILLES OFFRENT DE PLUS CURIEUX.

I.

Des différentes sortes de Mouches qui composent une Ruche.

IL y a trois sortes de mouches dans une ruche, toutes trois différentes de figure : la mere Abeille, que les Anciens appelloient le roi ; les Bourdons, & les Abeilles ouvrieres.

Selon M. de Réaumur, un des plus savans Observateurs de notre siecle, la mere Abeille est la seule, ou presque la

Digitized by Google

seule mere qu'il y ait dans une ruche ; les Bourdons, qui sont au nombre d'environ quinze cents, sont ses mâles, & les Abeilles ouvrieres n'ont point de sexe. Il appuie ce sentiment, tout extraordinaire qu'il paroisse, sur des faits anatomiques si bien prouvés, qu'il n'est pas possible de le rejeter.

Rien n'est plus facile que de se procurer la vue de ces trois sortes de mouches. Les ouvrieres se voient journellement ; les mâles dans la saison des essaims, & mieux encore lors du massacre que les Abeilles ouvrieres en font quand une ruche ne veut plus jeter ; ce qui arrive ordinairement en Juin, Juillet ou Août. On peut également voir des meres tant que l'on voudra, lors de la sortie des essaims. Le soir du jour qu'on en a recueilli dans une ruche, on en trouve presque toujours de mortes par terre aux environs de cette ruche ; ce sont celles que les Abeilles ont tuées comme surnuméraires. On en trouve davantage autour des ruches dans les-

Digitized by Google

quelles on a mis plusieurs essaims ensemble. J'en ai trouvé jusqu'à douze autour d'une ruche où j'avois mis trois seconds essaims. Ces meres sont un peu plus longues que les Bourdons, mais d'une taille bien plus légere & tout-à-fait élégante. Leurs ailes sont courtes, & ne vont que jusqu'à la moitié de leur corps; elles ont les pattes courtes & dorées, point d'especes de cuillers aux jambes de derriere, comme les ouvrieres. On les voit souvent le derriere courbé en dessous; c'est la situation dans laquelle elles sont lorsqu'elles s'accouplent avec un mâle sur le dos duquel elles montent. Quoiqu'elles aient un aiguillon, elles s'en servent rarement. J'en ai tenu dans les mains de fort vives, & assez long-tems, sans avoir l'honneur d'en être piqué.

Cette mere a assez volontiers un cortége de mouches ouvrieres avec elle. Un jour que je veillois à la sortie de mes essaims, j'entendis près de moi le bourdonnement de quelques Abeilles, dont

Digitized by Google

plusieurs mêmes se lançoient sur moi, comme pour écarter un témoin incommode. Ayant jeté la vue de leur côté, je vis sur la tige d'un oignon une trentaine de mouches. Je soupçonnai qu'il y avoit là quelque mere, car les Abeilles ne s'attroupent pas ainsi hors de leurs ruches sans sujet. Les ayant donc examinées avec attention, j'en apperçus effectivement une avec elles. Je coupai l'oignon & le portai à la ruche, d'où étoit sorti depuis une demi-heure un essaim qui étoit aussi-tôt rentré, sans doute, pour avoir perdu de vue la mere dont je parle; elle ne se fit pas prier pour rentrer, non plus que ses fideles compagnes.

Je vis une autre fois, avec un singulier plaisir, l'attrait que les Abeilles ont pour ces meres. J'étois près d'une ruche dans laquelle depuis deux jours étoient deux essaims; je trouvai par terre une couple de meres mortes; je les mis sur ma main, que je tins pendant quelques instans à la distance d'un demi-pied de la ruche. Une

Digitized by Google

Abeille qui les apperçut, se posa sur ma main, les prit & les jeta par terre l'une après l'autre, comme si elle avoit eu dessein de leur donner la sépulture. Il faut que l'odeur de ces meres ait quelque chose de particulier pour les Abeilles ouvrieres; car lorsqu'un essaim s'est attaché à un endroit, on y voit pendant plusieurs jours des Abeilles voltiger, vraisemblablement jusqu'à ce que cette odeur soit dissipée.

Les Bourdons ou mâles de la Reine, sont beaucoup plus gros que les Abeilles ouvrieres. Ils bourdonnent plus fort qu'elles en volant; ils n'ont point d'aiguillon, c'est pourquoi on peut les prendre en toute sûreté.

Quant aux Abeilles, voici une courte description de leurs parties les plus curieuses. Les anciens qui n'ont point connu le microscope, n'auroient jamais soupçonné que les yeux d'une mouche, ainsi que ceux d'un papillon, d'un scarabée & autre pareil insecte, fussent taillés à facettes comme les diamans; & qu'un de

ces yeux, qui n'a guere qu'une demi-ligne de diametre, contienne ſept à huit mille de ces facettes, & chaque facette ſon nerf optique, comme nos yeux ont chacun le leur. Avouons, dit l'Auteur du Spectacle de la nature, qu'un ſi prodigieux appareil pour la ſtructure de l'œil d'une mouche, nous montre autant la préſence de Dieu, que la ſtructure même du Soleil.

A voir la trompe d'une Abeille, on la prendroit, dit agréablement le même Auteur, pour une patte de mouche, & l'on demanderoit volontiers à quoi cela peut être bon. Cependant cet inſtrument eſt tel, qu'avec ſon ſecours une Abeille amaſſe plus de miel en un jour, que cent Chymiſtes n'en recueilleroient en cent ans. Quand l'inſecte mange, cette trompe n'eſt point comme un tuyau par lequel il pompe la nourriture liquide; mais comme la langue d'un chien qui lappe. Elle ſe plonge dans la liqueur miellée, & ce ſont ſes mouvemens de vibration qui pouſſent la

Digitized by Google

nourriture vers la bouche. Elle eſt ſouple & mobile en tous ſens, afin que la mouche puiſſe la porter juſqu'au fond du calice des fleurs, malgré l'embarras des feuilles & des étamines ou filets dont il eſt garni.

La bouche de l'Abeille eſt pourvue de deux fortes dents de matiere écailleuſe, qui ne jouent pas comme les nôtres de haut en bas, mais de droite à gauche; ce qui leur eſt d'une commodité infinie pour les ouvrages qu'elles ont à faire.

Les pattes ſont garnies, comme celles des araignées, de deux ongles crochus, qui ſervent à l'Abeille pour ſe ſoutenir ſur toutes ſortes de plans, quelqu'inclinaiſon qu'ils aient. Quand elle eſt en repos, ou qu'elle marche ſur un plan horiſontal, ces ongles ſont mollement couchés ſur une eſpece de petit couſſin, comme la lame d'une ſerpette ſur ſon manche. Ces couſſins empêchent que les ongles ne s'uſent, & ſervent à rendre la marche de l'inſecte plus douce.

Digitized by Google

L'aiguillon eſt compoſé de trois pieces, ſavoir de deux dards & de leur étui. Les dards ſont hériſſés de petites pointes latérales, comme nos hameçons & les fleches des Sauvages. Cela fait que lorſque l'on eſt piqué & qu'on s'agite, l'Abeille ne dégage jamais ſon aiguillon des chairs, & qu'il y reſte avec les muſcles auxquels il eſt adhérent; ce qui lui cauſe la mort. Mais ſi l'on demeure en repos, elle a le tems de coucher ces pointes ſur le dard, & de le retirer ſans obſtacle. Ces diverſes pieces ſont d'un poli ſi parfait, que le plus fort microſcope n'y fait découvrir aucunes inégalités, tandis qu'il montre l'aiguille angloiſe la plus achevée, comme une barre de fer qui ſort de la forge.

C'eſt de l'étui que ſort la liqueur empoiſonnée qui cauſe l'enflure. On doit juger de l'extrême activité de ce poiſon, par l'effet funeſte que cauſe une auſſi petite quantité que celle que l'inſecte eſt capable de darder dans la plaie qu'a faite l'aiguil-

Digitized by Google

lon. Cette liqueur s'épuise en deux ou trois piquûres ; car on a éprouvé qu'après cela c'est inutilement qu'on irrite l'Abeille pour s'en faire piquer de nouveau ; ce qui ne peut provenir que de ce qu'elle sent que sa bouteille est vuide, & ne peut plus fournir de matiere à sa vengeance.

L'organe de la respiration dans une Abeille, comme dans les insectes, ne ressemble en rien à celui des autres animaux, & n'y occupe point la même place, à beaucoup près. Ce sont 1°. quatre ouvertures qui sont sur le corselet près des ailes, deux de chaque côté : 2°. ces especes de petits points que l'on voit à droite & à gauche des six anneaux qui composent leur ventre. Ces points, lorsqu'on les regarde au microscope, paroissent des ouvertures garnies d'une membrane, qui étant fendue par le milieu, en forme deux, lesquelles s'éloignent & se rapprochent alternativement l'une de l'autre, chaque fois que l'insecte respire. C'est à ce mouvement de contraction & de dila-

Digitized by Google

tation qu'on a reconnu l'uſage de ces parties, & parce qu'en bouchant ces ouvertures avec quelque matiere graſſe, l'inſecte, faute d'air, tombe dans de violentes convulſions, & meurt.

II.

Ponte de la mere Abeille.

C'eſt la mere Abeille qui pond tous les œufs d'une ruche, ceux d'où naiſſent des meres comme elle, ainſi que ceux d'où naiſſent les Bourdons & les Abeilles ouvrieres. Le nombre d'œufs qu'elle pond dans l'année, peut aller à vingt, trente, & quelquefois quarante mille.

Ces œufs ſont longs, ronds par un bout, pointus par l'autre. La mere n'en pond qu'un dans un alvéole la pointe en bas; il éclot en deux ou trois jours; il en ſort un ver blanc très-petit; qui ſe tient en rond au fond de l'alvéole; & prend ſa croiſſance en cinq ou ſix jours. Ce ſont les Abeilles communes qui le nourriſſent avec une eſpece de bouillie blanche. Quand

Digitized by Google

le tems est venu de se changer en nymphe, comme font les vers à soie & les chenilles, il tapisse de soie le dedans de son alvéole, & les mouches ouvrieres en bouchent l'entrée avec un couvercle de cire. Cette nymphe ou féve, comme disent quelques-uns, reste ainsi renfermée pendant quinze jours; au bout duquel tems devenue mouche, elle perce son couvercle de cire, ouvrage qui lui coûte bien trois heures de travail. Quand elle est sortie, les autres mouches la léchent pour la sécher. Peu de temps après elle sort pour s'ébattre au-devant de la ruche, & aller travailler ensuite comme les autres.

Il y a vingt-un jours, à compter du moment qu'a été pondu l'œuf, jusqu'au jour de la sortie de l'Abeille hors de son alvéole, & cela dans les temps chauds. Lorsqu'il fait froid, au printemps, elle reste plus long-temps sous la forme de nymphe.

Digitized by Google

III.

Des Essaims.

Lorsqu'une ruche, au printemps, s'est ainsi peuplée de plusieurs milliers d'Abeilles nouvelles, il vient un temps qu'elles cherchent un autre asyle que celui de leur mere; & c'est ce qu'on appelle essemer ou jeter.

Quelques Auteurs disent que les mouches n'essement, que parce que s'étant beaucoup multipliées, elles ne peuvent plus supporter la chaleur de la ruche. Ce qui me porteroit à croire que cette raison n'est pas la vraie, c'est que l'on voit souvent des ruches qui ne sont pas pleines de rayons, & où par conséquent les mouches ont du terrein & de l'air de reste, essemer jusqu'à trois fois, & qu'on en voit d'autres où les mouches sont dans une si grande quantité, qu'il y en a la valeur d'un essaim tout autour en dehors, faute de trouver place au dedans, & qui cependant ne jettent pas. D'autres prétendent qu'une ruche n'essème que quand elle est

Digitized by Google

pourvue d'une ou de plusieurs jeunes meres prêtes à conduire un essaim nouvellement né; & qu'une ruche, privée de ces meres, ne jette point, quelque garnie qu'elle soit de jeunes Abeilles.

Si cela est, pourquoi une jeune ruche, où il se trouve peu d'alvéoles de meres, & où par conséquent il n'en doit pas naître beaucoup, jette-t-elle néanmoins plus volontiers qu'une vieille ruche où il doit y avoir un bien plus grand nombre de jeunes meres, puisqu'il s'y trouve beaucoup plus de ces alvéoles où elles naissent?

Eclaircisse ces difficultés qui le pourra; pour moi, je ne m'en charge pas.

Le moment venu d'essemer, c'est une chose admirable de voir la joie & l'empressement qu'ont les Abeilles à sortir de leurs meres. Le nombre en est prodigieux; on les compareroit volontiers à une grande armée qui sort d'une Ville où elle est retranchée, pour aller à quelque expédition militaire. Il semble que la

Digitized by Google

ruche les vomisse ; c'est l'expression énergique d'un Fermier de mes parens avec lequel je regardois sortir un fort essaim. En un instant l'air est rempli de mouches. On peut juger du nombre de celles d'un essaim par l'expérience que je fis un jour. Je pesai la ruche que je destinois à renfermer un fort essaim qui venoit de sortir. Je la repesai un instant après avec les mouches ; je trouvai cinq livres de plus. Or, d'après des épreuves faites, on a trouvé que cinq mille mouches pesent environ une livre. Otons-en une pour les provisions dont elles s'étoient nanties lors du déménagement, cet essaim devoit donc être composé de vingt mille mouches. La mere de cet essaim en donna un autre, quatre ou cinq jours après, qui pouvoit bien contenir sept à huit mille mouches. Que l'on juge par-là de l'extrême fécondité de ces insectes.

Toutes ces mouches nous deviendroient inutiles, si elles ne se rassembloient en peloton à quelque branche d'arbre, où

Digitized by Google

on pût les prendre & les loger dans une ruche. C'eſt auſſi ce que la Providence veut qu'elles faſſent ; & elles ſuivent cet ordre avec une fidélité qui ſe dément très-rarement.

Nous avons parlé ci-devant de petits ſons clairs que l'on entend de temps à autre & fort fréquemment dans une ruche qui a jeté ſon premier eſſaim. Ce ſon ne reſſemble pas mal à celui que rendent ces petites trompettes qu'on achete aux Foires, & qui ſervent de jouet aux enfans, lorſqu'on les entend de loin. Il commence par un ton alongé, & ſe termine par le même ton entrecoupé, comme ſont des cadences un peu longues. J'en ai compté juſqu'à vingt. Outre ce ſon, on en entend encore un autre qui reſſemble aſſez à de petits aboiemens : on diroit qu'il répond au premier.

Les curieux ſont fort intrigués de ſavoir comment ſe forment ces ſons, les inſectes n'ayant point de voix. On croit aſſez probablement qu'ils ſont formés

Digitized by Google

més par l'agitation des ailes de quelques mouches.

IV.

Des premieres occupations des Abeilles dans leur nouvelle demeure.

Nous avons vu qu'auſſi-tôt qu'un ou pluſieurs eſſaims ſont recueillis dans une ruche, ils commencent par ſe défaire des meres ſurnuméraires qui ſe trouvent parmi eux. Ils n'en réſervent qu'une, à ce qu'on prétend. S'il n'y a qu'un eſſaim, ce maſſacre ſe fait ſouvent à la ſourdine & ſans tumulte; mais s'il y en a pluſieurs, il y a guerre ouverte, & beaucoup d'Abeilles ouvrieres y périſſent. J'ignore ſi elles ſe ſervent de leurs aiguillons contre leurs ennemies, ou ſeulement de leurs dents ou mâchoires, dont elles leur caſſent l'aile près du corſelet, toujours ont-elles le ſecret de les mettre hors de combat & de les faire périr. La paix ne revient que lorſqu'il n'y a plus qu'une ſeule mere dans toute la ruche, ou lorſque ces

Digitized by Google

eſſaims ſont venus à bout de ſe partager le terrein & de ſe cantonner. Dans ce dernier cas, il eſt remarquable que les rayons d'un eſſaim ne vont pas dans le même parallele que ceux de ſon voiſin; ils forment avec eux des angles de divers degrés. On voit auſſi qu'un grand rayon forme une ſéparation du haut de la ruche en bas, pour empêcher la communication d'un eſſaim avec l'autre. Il y a apparence que ce rayon ſe fait à frais communs.

Il arrive encore que ſi l'on a mis trois eſſaims dans une ruche, deux ſeulement ſe font la guerre, pendant que le troiſieme travaille ſans prendre part à ces brouilleries.

Quand la paix eſt rétablie en tout ou en partie, les Abeilles enduiſent les parois intérieures de la ruche d'une eſpece de goudron ou réſine d'un rouge brun & d'un goût amer. En même tems d'autres ſe mettent à bâtir des rayons de cire pour recevoir les œufs que la mere Abeille eſt

Digitized by Google

prête à pondre. C'eſt une choſe impoſſible à comprendre comment peuvent travailler ces mouches qui ſont toutes accrochées les unes aux autres par les pattes, & qui paroiſſent même alors dans l'inaction. Elles ſont néanmoins fort occupées pour la plus grande partie. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à ôter le paillaſſon de deſſus la ruche, & prêter l'oreille contre, on entend un bruit ſemblable à celui que font des hannetons enfermés dans une boîte ou dans un cornet de papier. De plus, dès le troiſieme ou quatrieme jour, on voit par terre autour de la ruche une eſpece de pouſſiere blanche, qui n'eſt autre choſe que des ratiſſures de cire qu'elles ont grattées ſur les alvéoles déjà faits, pour les perfectionner. Elles travaillent avec une promptitude prodigieuſe. J'ai vu de forts eſſaims expédier en un jour une portion de rayon contenant peut-être trois mille alvéoles, & remplir en vingt jours leurs ruches de rayons juſqu'au bas.

Pendant que les unes travaillent au

Digitized by Google

logis, d'autres vont aux champs chercher des vivres & des matériaux pour bâtir. Il eſt aſſez divertiſſant de voir, au bas d'une ruche, lorſqu'une Abeille arrive des champs pleine de miel, comme une travailleuſe qui a bon appétit, la tourmente pour l'obliger à lui donner à manger. On croiroit que l'une cherche querelle à l'autre; mais on voit bientôt la pourvoyeuſe préſenter ſa trompe à ſa compagne & la raſſaſier. Après quoi elles ſe quittent bonnes amies. D'autres arrivent les deux pattes de derriere chargées chacune d'une pelotte de matiere à cire. Le poids de ces pelottes qui leur tirent les jambes en bas en volant, leur donnent aſſez de reſſemblance à de petits porteurs d'eau.

Les rayons qu'elles bâtiſſent contiennent trois ſortes d'alvéoles. Ceux où doivent naître les Abeilles ordinaires, leſquels ſont les plus petits : ceux deſtinés aux œufs d'où viennent les Bourdons, ils ſont plus larges & plus profonds que les

Digitized by Google

premiers ; & enfin, ceux où les meres doivent prendre naiſſance. Ceux-ci ne reſſemblent point du tout aux autres, ils ont la forme d'une olive. Il y entre plus de cire qu'il n'en faut pour conſtruire cent autres alvéoles ; auſſi ſont-ils d'une grande ſolidité & ſculptés par-deſſus. On voit bien qu'en les bâtiſſant, les Abeilles les deſtinent à être les berceaux de celles qui doivent un jour être le ſalut de tout un peuple.

C'eſt une choſe ſinguliere & admirable que, dans les dimenſions que les Abeilles donnent à leurs alvéoles, elles y obſervent les regles de la plus fine géométrie ; car leur forme eſt celle qui occupe le moins de place, & qui contient une plus grande quantité de proviſions.

Leur économie dans cette bâtiſſe n'eſt pas moins inconcevable. Deux livres un quart au plus de cire, leur ſuffiſent pour bâtir plus de quatre-vingt mille alvéoles ; car, ſans les avoir jamais compté, ce qui ne ſeroit pas facile, j'eſtime qu'il n'y

Digitized by Google

en a guere moins dans une grande ruche lorſqu'elle eſt pleine de rayons.

Les bords de ces alvéoles ſont renforcis, afin qu'ils ſoient plus ſolides. Malgré cela, il eſt étonnant que les rayons étant ſi délicatement faits, portent un poids auſſi conſidérable que celui du miel, qui va quelquefois à cinquante & ſoixante livres; ce qu'ils ne feroient cependant pas, je penſe, s'ils n'étoient aidés des traverſes de la ruche.

Les alvéoles ſont exagônes, c'eſt-à-dire à ſix côtés : leur fond eſt compoſé de trois loſanges, dont chacun répond à un autre alvéole; de ſorte qu'en faiſant un trou avec une épingle dans les trois loſanges qui forment le fond d'une cellule, ces trois trous répondent à trois cellules différentes de deſſous.

Les Abeilles en bâtiſſant leurs rayons, y ménagent des paſſages pour aller d'un quartier de la ruche dans un autre, ſans être obligées de faire le tour des rayons de haut en bas.

Digitized by Google

A mesure que les rayons qu'elles commencent à attacher au haut de la ruche vuide où on les a mises s'alongent vers le bas, à mesure le peloton de mouches descend ; & comme alors ces rayons portent tout le poids des Abeilles, il arrive, s'ils ne sont point encore étayés par les traverses, qu'ils se détachent & tombent avec les mouches. Si ces rayons sont retenus dans leur chûte par ces traverses, elles les soudent ou à la ruche, ou aux rayons qui se trouvent proche. S'ils sont tombés jusque sur la tablette, comme il n'y a pas force de mouches qui puisse les remuer, elles en font, comme nous, d'un vaisseau échoué. Elles en tirent ce qui peut leur être de quelqu'utilité, comme la matiere à cire & le miel, & elles l'abandonnent. Elles rebâtissent d'autres rayons à la place de ceux qui sont tombés. On ne doit pas croire que les alvéoles qui composent les rayons, soient les demeures des mouches ; ils sont destinés en hiver à contenir le miel & la ma-

Digitized by Google

tiere à cire mise en réserve ; & au printemps, le couvain, c'est-à-dire les petits, soit qu'ils soient en œufs, en vers ou en nymphes.

V.

De la récolte du Miel & de la Cire.

On ne voit pas le miel que les Abeilles rapportent du dehors ; c'est dans leur estomac qu'en est le magasin ; elles le dégorgent en arrivant dans les alvéoles qui y sont destinés : c'est toujours par le haut qu'elles commencent à en garnir leurs ruches.

Quoique depuis la découverte de l'Amérique, & du sucre qui y croît, nombre de personnes témoignent une espece de dégoût pour le miel, cependant on ne peut disconvenir que cette liqueur ne soit une des plus exquises, & des plus saines, & n'ait été regardée comme telle par tous les Anciens. Virgile l'appelle un don du Ciel, *celestia dona*. Et c'est à son extrême douceur que Dieu, dans l'Ecri-

Digitized by Google

ture, compare l'Onction Sainte que son esprit répand dans le cœur du juste, & l'excellence de l'héritage qu'il lui prépare *.

Pour la cire, on leur en voit rapporter la matiere; ce sont les pelottes qu'elles ont à la derniere paire de jambes. La partie de ces jambes où elles placent ces pelottes est creusée en forme de cuiller, & garnie de poils roides qui retiennent ces pelottes. Il y a de cette matiere à cire de plusieurs couleurs, selon les différentes feuilles & fleurs sur lesquelles elles la recueillent. Il y en a de jaune, de blanche, de rouge, de grise, de verte, de citron & de noire.

On prétend qu'elles vont en chercher jusqu'à six ou sept lieues de leur habitation; ce que l'on croit reconnoître à la couleur de leurs pelottes, dont la matiere n'a pu être prise que sur des arbres

* *Spiritus meus super mel dulcis, & hereditas mea super mel & favum. Eccli.* XXIV. 27.

Digitized by Google

qu'on ne trouve qu'à cette distance des lieux qu'elles occupent. Au reste ce fait est difficile à vérifier ; il ne paroît cependant pas impossible, vu l'extrême rapidité de leur vol, qui, quand le vent est contraire, imite la manœuvre des vaisseaux sur mer, lesquels alors vont par bordées, ou, comme on dit communément, en zig-zag. Il faut convenir cependant que des Abeilles, qui seroient obligées d'aller chercher si loin leurs provisions, ne prospéreroient guere ; semblables en cela à des Maçons, dont l'ouvrage n'avanceroit certainement pas vîte, si leurs Manœuvres étoient obligés d'aller chercher chaque pierre à une grande distance de l'endroit où il faudroit la poser.

On estime que les Abeilles d'une ruche bien peuplée, rapportent en une année la valeur de cent livres pesant de cette matiere à cire. Cependant de cette immense provision, il n'en résulte toujours que deux livres un quart de cire au plus, quand la ruche subsisteroit dix ans ;

Digitized by Google

d'où l'on conclud que l'excédent leur ſert de nourriture avec le miel qu'elles amaſſent : c'eſt le ſentiment, bien fondé ſelon moi, de ceux qui penſent que le miel ſeul ne leur ſuffit pas pour vivre, s'il n'eſt joint à cette matiere à cire.

Quoi qu'il en ſoit, elles n'emploient pas cette matiere comme elles l'apportent ; elles la dépoſent dans des alvéoles à ce deſtinés, ou elles la mettent par couches. Quand elles veulent l'employer, elles en avalent des parcelles, que leur eſtomac convertit en cire ; elles dégorgent cette cire, & la pêtriſſent à meſure avec leurs pattes & mâchoires pour en conſtruire leurs rayons : cette proviſion leur ſert l'hiver, tant pour s'en nourrir, que pour réparer les rayons briſés par quelqu'accident. J'ai vu des Abeilles qui, pendant l'hiver, ont ſoudé des gâteaux de cire qui s'étoient détachés du haut d'une ruche vîtrée, & qui avoient été retenus par les traverſes ; ce qui prouve qu'elles

Digitized by Google

ont, l'hiver comme l'été, une proviſion de matiere à cire pour les beſoins.

Elles la recueillent ſur les fleurs, quelquefois en s'y fourant & en s'en retirant toutes poudrées, quelquefois ſeulement grain à grain. Lorſqu'elles ſont couvertes de cette précieuſe matiere, elles la broſſent avec leurs pattes, & en forment des pelottes qu'elles ajuſtent à leurs jambes de derriere. Ces pelottes ne ſe forment que par degrés. La premiere paire de jambes, ſaiſie d'une parcelle de matiere à cire, la donne à la ſeconde paire, qui la place ſur la troiſieme; après quoi les jambes de la ſeconde paire uniſſent cette parcelle à la pelotte déjà commencée en frappant deſſus. Tout cela ſe fait avec une ſi prodigieuſe célérité, qu'il faut être très-alerte pour le voir.

L'odorat des Abeilles, pour ce qui concerne leurs proviſions, eſt d'une ſagacité bien étonnante. J'étois chez une perſonne qui avoit fait mettre en couleur une chambre ſituée au beau milieu de Paris,

Digitized by Google

& par conſéquent fort éloignée de tout endroit où il pouvoit y avoir des Abeilles. Comme on y avoit employé beaucoup de cire pour la frotter, une Abeille paſſant apparemment par-deſſus les maiſons pour aller à la proviſion, y fut attirée par l'odeur de la cire, & me parut fort empreſſée de découvrir s'il n'y avoit point là de miel, ou de matiere à cire à enlever; car pour de la cire toute fabriquée, les Abeilles ne s'en chargent pas. N'ayant point trouvé ce qu'elle déſiroit après avoir bien tâtonné, elle reprit ſa volée par la fenêtre.

VI.

Du maſſacre des Bourdons.

Les Bourdons, qui ſont partie des habitans d'une ruche, & que nous avons dit en être les ſeuls mâles, ne ſont rien autre choſe que de ſervir à la propagation de l'eſpece par la fécondation de la mere Abeille. Ils ne ſortent point pour chercher à manger, mais ſeulement

Digitized by Google

pour ſe divertir quand la fantaiſie leur en prend. Cette vie doit paroître aſſez agréable ; mais malheureuſement elle ne dure guere plus de trois ou quatre mois, & finit par une mort des plus tragiques.

Les Abeillss qui les nourriſſoient ci-devant avec une tendreſſe particuliere ſous la forme de vers, & depuis ſous celle de mouches, ſans exiger qu'ils participaſſent à leurs pénibles travaux, deviennent tout-à-coup pour eux autant d'aſſaſſins. Elles leur déclarent une guerre ouverte; elles n'ont pas honte, toutes armées qu'elles ſont de dards envenimés, de ſe jetter pluſieurs ſur un ſeul Bourdon qui n'a point de défenſe. Tantôt elles l'étranglent ; tantôt elles le poignardent ; tantôt elles ſe contentent de lui caſſer l'aile à la racine, & de le laiſſer courir errant & vagabond ſur la terre, où il devient bientôt la victime de la faim, du froid, ou des oiſeaux. Elles ſe défont également de ceux qui ne ſont encore

Digitized by Google

qu'en nymphes ; elles commencent même par eux : ſans égard pour leur innocence, elles les arrachent avec fureur de leurs berceaux pour les maſſacrer & les jetter dehors.

L'on a peine à concevoir d'où leur vient cette barbarie qui tireroit des larmes des yeux de toutes autres mouches que d'une Abeille. On imagine aſſez probablement qu'elles ne ſe défont ainſi de ces malheureux, que pour qu'ils n'épuiſent pas pendant l'hiver les proviſions de l'été, étant d'ailleurs devenus inutiles pour la fécondation de la mere. Mais hélas ! falloit-il ? . . . . Je m'arrête ; car, outre que j'ai le cœur ſerré du ſeul récit de cette ſanglante tragédie, je m'apperçois que certaines perſonnes prendroient peut-être occaſion de ma réflexion, pour me faire un reproche de cruauté, mieux fondé, ſelon eux, que celui que je fais aux Abeilles au ſujet de leurs Bourdons ; puiſque j'enſeigne de faire périr toute la république pour s'en approprier les proviſions ; ce qui

Digitized by Google

eſt bien pis, que de ſe contenter comme elles de ſacrifier quelques particuliers pour le ſalut de la nation.

J'aurois beau alléguer, pour fortifier ce que j'ai déjà dit dans la Préface ſur ce ſujet, qu'il n'eſt dit nulle part que la conduite des Abeilles doive être la regle de la nôtre; que ces inſectes ſont d'une ſi prodigieuſe fécondité, que ſi un particulier qui en a actuellement un bon nombre, étoit ſeulement quelques années ſans en faire périr, ou ſans qu'elles ſe détruiſiſſent d'elles-mêmes, non-ſeulement ſon jardin, quelque grand qu'il fût, mais les enclos les plus étendus ſeroient au bout de ce temps inſuffiſans pour les contenir, & qu'il s'en verroit bientôt accablé.

Si l'on demande comment font donc les habitans de certaines Provinces du Royaume, qui ont pour ſyſtême de n'en jamais faire périr: les uns, parce que c'eſt la coutume; les autres, parce qu'ils croiroient bonnement offenſer Dieu; je

Digitized by Google

réponds, que ce que les hommes ont la ſtupidité de ne point faire, la Providence, ménagere de ſes dons, le fait pour eux.

Il eſt fort ordinaire dans ces pays de voir des milliers de ruches périr tous les ans; ce qui arrive principalement, parce que les habitans ſe contentant de tailler ou tranſvaſer toutes les fortes, & les réduiſant par-là au même état que les foibles, la diſette & les pillages réciproques qu'occaſionent les nourritures artificielles qu'on eſt obligé de leur fournir, les éclairciſſent au point, que tel Propriétaire qui pendant l'été s'eſt vu un bon nombre de ruches, eſt tout ſtupéfait après l'hiver de ne s'en plus trouver qu'une très-petite quantité; & cela, après avoir eu le chagrin de leur rendre pendant l'hiver une bonne partie du miel qu'il leur a retiré, & s'être donné des peines infinies pendant cette ſaiſon dans l'eſpérance de les réchapper. Si au lieu de cela, il ſe fût conduit comme on le lui conſeille dans ces

Digitized by Google

Ouvrage, il auroit fait ſon profit du miel que ſes mouches ont conſommé avant de périr; il auroit eu ſes peines de reſte, ainſi que le déplaiſir de n'avoir pas réuſſi dans ſa folle entrepriſe. Moins riche en idées, il l'eût été davantage en effets.

Inutilement, ajouterois-je encore, qu'il en eſt abſolument des Abeilles, comme de la chenille qui produit la ſoie; 1°. en ce que l'abondance de cette précieuſe matiere ne vient pas de ce que peu de gens élevent un nombre prodigieux de vers à ſoie, parce que quand ce peu de gens en auroient des quantités au-deſſus du tems & du monde qu'ils y peuvent employer, cela ne formeroit jamais l'abondance de ſoie que nous voyons; mais de ce qu'y ayant une infinité de monde qui s'en occupent, quoique chacun en faſſe peu, proportionnément à la conſommation, la ſomme totale qui réſulte annuellement de ces travaux ainſi réunis, devient immenſe; 2°. en ce que ſi l'on ne s'aviſe pas d'accuſer de cruauté les Provenceaux &

Digitized by Google

autres qui raviſſent au ver-à-ſoie ſa vie en même temps que ſon travail, ne réſervant de ces admirables inſectes que la petite quantité de papillons qui leur eſt néceſſaire pour en avoir de la graine l'année ſuivante, & nourriſſant leurs volailles du reſte; il n'y a pas plus de raiſon d'accuſer de barbarie ceux qui font périr tous les ans un certain nombre de leurs ruches pour en récolter le miel & la cire; étant certain, comme je crois l'avoir ſuffiſamment prouvé dans la Préface, que cette récolte, de quelque maniere qu'on s'y prenne, ne peut avoir lieu ſans qu'il en coûte la vie aux inſectes qui l'ont amaſſée, ou, lorſque par le plus grand haſard ils en rechappent, pluſieurs années de perdues pour ceux à qui ils appartiennent. Ces raiſons, & autres que j'omets pour abréger, ſeroient inutiles auprès des perſonnes dont je parle; c'eſt pourquoi je paſſe à un autre ſujet, & me hâte de terminer un Chapitre que l'on trouve déjà trop long peut-être, & qui ne l'eſt pas mal en effet.

Digitized by Google

VII.

Comment les Abeilles ſe préſervent du froid.

L'induſtrie des Abeilles, pour ſe préſerver du froid, eſt admirable. Elles ſe mettent dans la ruche vuide qu'on leur a donnée, comme ſur l'arbre au ſortir de leur mere, c'eſt-à-dire les unes ſur les autres, & forment ainſi une eſpece de globe ou boule. On penſe bien que celles qui ſont au centre doivent avoir chaud. Auſſi toutes ces mouches paſſent perpétuellement du centre du globe à ſa circonférence, & de ſa circonference au centre Au moyen de ce manége continuel, il eſt aiſé de concevoir comment elles ſe maintiennent dans un degré de chaleur capable de leur conſerver la vie pendant les plus grands froids. Mais ce qui n'eſt pas auſſi facile à comprendre, c'eſt que lorſque leur ruche eſt pleine de rayons, elles ne meurent pas de chaud dans les chaleurs étouffantes de l'été, pendant leſquelles elles reſtent

Digitized by Google

de même unies les unes aux autres. Pour parer à cet inconvénient, elles descendent plus ou moins vers le bas de la ruche, selon que la chaleur est plus ou moins grande : ainsi dans les grands froids elles en occupent le sommet ; dans les jours tempérés, le milieu ; & dans les grandes chaleurs, le rez-de-chaussée.

VIII.

Du tems que vivent les Abeilles.

Il n'est pas certain combien de temps vivent les Abeilles. Le sentiment le plus commun est qu'elles vivent un an, & qu'elles se renouvellent dans une ruche, comme les habitans dans une ville. On dit avoir vu des ruches de trente ans.

Il semble qu'on devroit conclure de-là qu'une ruche n'est jamais vieille, comme on ne dit pas d'une ville qu'elle est devenue vieille, parce qu'il y a long-temps qu'elle est bâtie. La différence est qu'on rebâtit une ville maison à maison, & qu'elle se rajeunit sans qu'on s'en apper-

Digitized by Google

çoive ; au lieu qu'une ruche, une fois pleine de rayons, il ne peut plus en être bâti de nouveaux ; de sorte que l'espece de chenilles, dont nous avons parlé plusieurs fois, s'en empare lorsqu'elle devient vieille, & y fait un tel dégât, qu'elle force enfin les mouches à l'abandonner.

Dans les mois de Mai & Juin, on distingue aisément les jeunes Abeilles des vieilles, je veux dire, celles qui viennent de naître d'avec celles qui sont de l'année d'avant. Les jeunes sont moins foncées en couleur que les autres, & celles-ci ont la plupart du temps les aîles déchiquetées & usées.

IX.

Des Ruches vitrées.

Si l'on est curieux, & qu'on en ait le moyen, on peut se procurer une ruche vitrée. Ce n'est pas qu'on doive en espérer beaucoup de fruit, car les Abeilles ne prosperent guere dans ces sortes de ruches, sans doute à cause de la fraîcheur des

Digitized by Google

vitraux. On ne doit pas non plus se flatter d'y voir ce que d'habiles Observateurs y ont vu; mais elle servira à juger en gros de ce qui se passe dans l'intérieur des autres où l'on ne peut rien voir. D'ailleurs comme les Abeilles ont toujours fait l'admiration de tout le monde, cette ruche satisfera amplement la curiosité du Propriétaire, & de ceux que ces admirables insectes ne manqueront pas d'attirer chez lui.

Les ruches vitrées les plus simples sont en forme de boîtes à perruques. On leur donne dix-huit à vingt pouces de haut sur un pied de large. Elles doivent avoir deux verres & un volet par-dessus à chacune des quatre faces; ces volets se ferment avec une targette, ou plus commodément encore avec un piton fixé dans un jambage de la ruche, la tête duquel passant par une entaille faite dans le volet, se présente en dehors pour recevoir une cheville de bois que l'on y met.

Je préfere d'autant plus cette derniere maniere de fermer une ruche vitrée, qu'elle

Digitized by Google

épargne aux mouches toutes secousses, qui, quelques légeres qu'elles soient, troublent toujours leur repos, & que les volets sont moins dans le cas de balotter lors des grands vents.

La planche qui sert de couvercle à la ruche, ne doit pas être unie dans sa surface intérieure. On la garnit de ce côté de petites baguettes triangulaires, que l'on y attache sur un de leurs angles avec de fort clous d'épingle, afin que les rayons s'y fixent solidement; autrement ils se décolent & tombent avec un grand dommage de la ruche & des mouches.

On met encore vers le milieu de la ruche une traverse & une seconde au bas, que l'on pose dans un sens différent de celle de dessus. On laisse par le bas sur le devant & sur les deux côtés des ouvertures de la largeur de la ruche & d'un demi-pouce de haut, pour servir d'entrée & de sortie aux mouches. On couvre ces sortes de ruches avec un petit toît amovible; on le fait à vive-arrête avec des planches de

Digitized by Google

de tonneau rabottées, leſquelles vont en recouvrement l'une ſur l'autre.

Pour faire durer le tout davantage, on y met d'abord deux couches de couleur à l'huile, verte ou jaune, & une tous les deux ans environ. Celle-ci ſe met de grand matin, & dans une ſaiſon où les mouches ne puiſſent pas inquiéter le Peintre; car fût-il de l'Académie Royale, elles ne l'épargneroient pas plus qu'un barbouilleur de planchers ou d'auvents. On choiſit pour cela un beau jour où les rayons du ſoleil ſéchent promptement la couleur.

X.

Concluſion de l'Ouvrage.

Je crois avoir rempli la tâche que je me ſuis impoſée dans cet Ouvrage. Dans la Préface, j'ai montré le grand profit qu'il y a d'avoir des Abeilles, & combien les gens de la campagne ſe procureroient de ſecours en s'en occupant. J'y ai juſtifié la méthode que je donne pour vendanger leur miel & leur cire. La lecture ſeule du

Digitized by Google

corps de l'Ouvrage prouve combien il eſt aiſé de les gouverner, &, le peu de ſoins gênans qu'elles exigent. J'ai détaillé ſuffiſamment la maniere très-facile de fabriquer le miel & la cire, ſi l'on veut s'en donner la peine, & qu'on ſoit en état de faire les petites avances néceſſaires pour y parvenir. J'ai propoſé des moyens ſimples pour diminuer ou même ſupprimer totalement ces avances, qui, toutes légeres qu'elles ſont, peuvent être lourdes pour bien des perſonnes. Enfin j'ai tâché, dans le dernier Chapitre, de piquer la curioſité de ceux qui n'ont point d'Abeilles pour les engager à en avoir, afin de les conduire inſenſiblement de la ſimple curioſité au deſir d'en tirer du profit. Je ſouhaite que mon travail ne ſoit pas inutile, mais qu'il contribue à mettre en honneur une branche de commerce ſi néceſſaire, ſi lucrative, & trop négligée.

Digitized by Google

ADDITIONS

Au présent Ouvrage.

I.

Note du produit de cinq ruches dépouillées en 1772, avec quelques Réflexions.

Miel blanc à 14 sols.

	L. onc.	liv. s. d.
Livré à M. Benoist l'aîné,	52 12	36 18 6
à M. Coindard, - - - - - -	33	23 2
à M. Mangin, - - - - - -	32 12	22 18 6
à M. Dupuis, - - - - - -	10	7
à M. Fournier, - - - - - -	14 8	10 3
à M. Benoist le jeune, -	25 7	17 16
à Mde. la veuve Lagrenée,	10 12	7 10 6
à M. Morel, - - - - - - -	7 9	5 5 10
à Mde. Dulude, - - - - - -	2 13	1 19 4
à Mlle Benoist, - - - - - -	5 11	3 19 6
pour moi, - - - - - - - - -	12 4	8 11 6
	207 8	145 4 8

Miel jaune à 9 sols.

à M. Morel, - - - - - - -	28 7	12 15 10
à M. Benoist l'aîné, - - -	11 6	5 2 4
à Mll. Josephine, - - - - -	9 15	4 9 3
	257 4	167 12 1
Dix livres quatre onces de cire vendue 2 liv. la livre, - - -		20 10
Total du produit - - -		188 2 1

Digitized by Google

J'aurois desiré pouvoir donner pour pendant à ce Tableau, celui du produit de quelques ruches dépouillées il y a un an par un Laboureur de ma connoissance, qui, au lieu de faire périr les mouches, comme moi, préféra de les obliger à changer de paniers par des gens fort au fait, dit-on, de cette opération; mais n'ayant pu avoir sur cela aucun détail précis, je ne puis dire que ce que j'en ai appris, comme à la volée, mais cependant avec certitude, tant de la personne à qui appartenoient ces ruches, que d'une autre qui s'étoit fort intéressée à cette opération; savoir, que l'issue en fut très-fâcheuse; que le profit qu'on tira en miel de ces ruches a été fort léger, & que la plus grande partie, peut-être même la totalité de ces ruches ainsi transvasées, périt par la suite. C'est en effet tout ce que l'on devoit attendre d'un procédé aussi mal imaginé, & que des Auteurs ne laissent pas néanmoins de prôner comme excellent.

Digitized by Google

Revenons à mes cinq ruches. Outre les excellens essaims qu'elles m'ont donnés dans leurs deux années, qui les remplacerent avantageusement, elles m'ont, comme on le voit, produit chacune 18 liv. 16 sols de bénéfice par an. Or je défie qu'une ruche, quelque forme qu'on lui donne, que l'on se contentera de transvaser ainsi, ou de tailler, rapporte autant en miel, cire & mouches, quelque favorable que puisse être l'année.

On m'objectera sans doute, que ces deux années ont peut-être été très-avantageuses pour la récolte & le jet. Quoique je sois très-assuré qu'il y en a encore de meilleures, je veux bien établir dessus le produit d'une année commune; on va voir qu'il sera encore assez considérable pour n'être pas dédaigné. Sur cinq années, supposons-en donc deux bonnes qui produisent 18 liv. 16 sols chacune, une médiocre n'en donne que la moitié, & deux mauvaises qui n'en rapportent chacune que le quart. Dans ce cas, le moins favora-

Digitized by Google

ble qu'on puiſſe ſuppoſer, une ruche bien gouvernée, & qu'on exploitera par ſoi-même, produira encore en cinq ans, année commune, 11 liv. 3 ſols 7 den.

Preuve.

	liv.	ſ.	d.
Une bonne année, . .	18	16	
Une idem, ...	18	16	
Une médiocre, ...	9	8	
Une mauvaiſe, ...	4	9	
Une idem, ...	4	9	
	55	18	
Dont le cinquieme eſt	11	3	9

Quand donc une ruche, aux environs de Paris, ne produiroit même, bon an mal an, que 10 livres, & 5 dans les Provinces éloignées de la capitale, où les débouchés ſont plus difficiles, toujours ſeroit-il conſtant que des perſonnes qui s'en procureroient une douzaine (ſinon tout de ſuite, au moins avec le temps), parviendroient les unes à ſe faire 40 écus de revenu, & les autres 20.

Cette ſomme pourra paroître une vé-

Digitized by Google

tille à un particulier opulent, à qui un gros revenu fournit à peine à une multitude de besoins postiches, que l'habitude lui fait prendre pour de véritables. Mais il faudroit être bien peu au fait de la situation pénible d'une infinité de pauvres familles répandues dans toutes les parties du Royaume, pour ignorer combien elles se trouveroient comblées de joie de toucher annuellement une pareille somme.

Si à cette considération de l'intérêt particulier, on ajoute le grand avantage qui résulteroit pour notre France en général de l'approvisionnement de miel & de cire augmenté prodigieusement par cette multiplication de gens qui gouverneroient des Abeilles, on conviendra sans peine que rien ne peut être plus utile, tant au public qu'au particulier, que d'engager le plus d'individus qu'il sera possible à s'en occuper.

Que Messieurs les Curés, à qui nous avons dédié cet Ouvrage, comme plus

Digitized by Google

ayant Jesus-Christ, ne parle point des Abeilles. Ainsi il paroît que de son temps elles n'étoient point mises au rang des profits champêtres, ou que la modicité de leur produit les lui a fait passer sous silence.

Le savant Varron, qui écrivoit sur les mêmes matieres 70 ans avant Jesus-Christ, est le premier dont les écrits parlent d'abeilles, &, ce qui nous intéresse davantage pour le moment, sur la maniere qui étoit en usage de son temps de récolter le miel.

Il dit qu'il y avoit deux façons d'y procéder. La premiere, en changeant les mouches de paniers; & la seconde, en les dégraissant *.

A l'égard du détail de ces opérations, il n'en donne aucun; il parle seulement de quelques précautions qu'il est nécessaire de prendre dans ces occasions; savoir, pour les Abeilles que l'on trans-

* Varro. lib. III. cap. 16.

vase, de frotter la nouvelle ruche avec de la méliſſe, parce qu'elle les attire, & de mettre en dedans, près de l'entrée, quelques rayons de miel, de peur que ſi elles venoient à s'appercevoir qu'il n'y en eût point, elles ne regrettaſſent leur ancienne demeure *.

Et pour celles que l'on dégraiſſe, que le ſentiment de pluſieurs eſt qu'on doit leur retirer les neuf dixiemes de leur miel, parce que ſi on le leur retiroit en entier, elles abandonneroient leurs ruches; qu'il eſt d'autres perſonnes qui eſtiment qu'on leur en doit laiſſer davantage **.

* Sed ſi tranſituræ ſunt apes, ea apiaſtro perfricandum, quod illitum hoc illis, & favi melliti intus ponendi, à faucibus non longè, ne cùm animadvertérint, aut inopiam eſcæ habuiſſe dicantur. Les derniers mots de ce texte ſont obſcurs. J'ai ſuivi le ſens que leur donne M. Saboureux de la Bonnetrie, dans ſa traduction françoiſe de Varron. *Ibid.*

** Cùm ſuis ſepleri melle, in eximendo quidam dicunt oportere novemi partes tollere, decimam relinquere. Quòd ſi omne mellis, fame ut diſcedant. Alii hoc plus relinquunt quàm dixi. *Ibid.*

Digitized by Google

Ces méthodes, au reste, ne rapportoient pas vraisemblablement beaucoup de fruit; car de son temps le miel étoit fort rare, puisque l'on n'en faisoit usage que dans les sacrifices, & que l'on n'en servoit que sur les tables des riches au premier & au second services *.

Columelle, qui vivoit l'an de Jesus-Christ 43, ne parle point du changement des Abeilles de panière, mais seulement du dégraissage sur lequel il s'étend plus que Varron. Mais il faut avouer de bonne foi, que ce qu'il en dit **, est fort obscur pour un lecteur qui réfléchit sur les difficultés & les inconvéniens considérables qui résultent des opérations qu'il propose.

Au reste, ces deux Auteurs ne parlant point de la méthode de faire périr les

* Quod dulcissimum quidem est & diis & hominibus acceptum, quod favus venit in altaria, & mel ad principia convivii & in secundam mensam administratur. *Ibid.*

** Columel, lib. IX, cap. 14.

mouches pour avoir leur miel, c'eſt une preuve qu'elle n'étoit point encore en uſage de leur temps, autrement ils l'auroient fait en bien ou en mal.

La méthode de tranſvaſer les Abeilles, paroît donc avoir été la premiere inventée pour récolter le miel; car pour la cire, on la regardoit anciennement comme un objet de peu de valeur, qui n'étoit cependant pas à négliger comme étant utile à pluſieurs choſes *. Mais les grands inconvéniens auxquels cette maniere de récolter eſt ſujette, & principalement celui dont parle Varron **, d'être une occaſion aux Abeilles d'abandonner la nouvelle ruche, ſi (ce qui n'y remédie guere) on n'y apporte les précautions qu'il exige; ces inconvéniens, diſons-nous, firent ſubſtituer avec le tems la méthode de les

* Ceræ fructus, quamvis æris exigui, non tamen omittendus eſt, cùm ſit ejus uſus ad multa neceſſarius. Colum. lib. IX. cap. 16.

** Selon l'interprétation de M. de la Bonnerie.

Digitized by Google

dégraisser. Pour y parvenir, on inventa les ruches, dont parle Columelle, qui s'ouvroient parderriere & pardessus *.

Enfin cette seconde méthode ne répondant point encore à l'attente de certains Propriétaires, par le peu de fruit qu'elle rapportoit; on imagina, pour derniere ressource, de faire périr les ruches dont on voulbit s'approprier les provisions.

Comme les usages, bons ou mauvais, une fois reçus, ont toujours des partisans qui les perpétuent de génération en génération, ces trois manieres de récolter ont toujours subsisté jusqu'à présent. Ceux qui s'en tiennent aux deux premieres, ne le font vraisemblablement que par commisération pour ces charmans insectes, auxquels ils croient devoir sacrifier leurs intérêts; mais ceux qui adoptent la derniere, ne la tiennent certainement, que parce qu'ils la regardent comme un moyen

* Columell. lib. IX. cap. 15.

Digitized by Google

sûr d'en tirer plus de profit, tant en miel qu'en cire.

Comme je crois avoir suffisamment prouvé & dans la Préface de cet Ouvrage, & dans l'Addition qui précede ces Réflexions, que la méthode de ceux-ci est effectivement la plus avantageuse pour la récolte du miel & de la cire, je vais maintenant faire voir qu'elle est de même beaucoup plus favorable à la multiplication des Abeilles.

Cette assertion paroîtra sans doute au premier abord un paradoxe; mais j'espere que la preuve que j'en vais donner, ne la fera pas toujours regarder comme telle.

On ne peut disconvenir que la multiplication des ruches ne dépende absolument de leur force & de leur embonpoint; que lorsqu'elles sont privées de cet avantage, ou elles n'essement point, ou elles donnent des essaims très-foibles qui sont plusieurs années à prendre leur croissance, s'ils ne périssent en chemin.

Or il eſt certain que le dégraiſſage des ruches ne peut ſe faire ſans altérer conſidérablement leur ſanté, & qu'il les réduit à un état de foibleſſe qui leur fait retenir à la maiſon les eſſaims qu'elles enverroient dehors, ſi elles étoient ſuffiſamment fortes. Tout cet Ouvrage prouve en effet, que ce que Columelle, & ceux qui l'ont pris pour guide, attribuent aux maladies auxquelles ils diſent que les Abeilles ſont ſouvent ſujettes *, ne doit l'être qu'à ces dégraiſſages, & aux nourritures que ces dégraiſſages mettent dans l'obligation de leur fournir pendant l'hiver **, leſquelles n'étant pas de leur goût, ne peuvent leur tenir lieu de celles qu'elles amaſſent elles-mêmes.

Donc l'uſage de dégraiſſer les ruches,

* Nam ſæpè morbis intercipiuntur. Colum. lib. IX. cap. 3.

** Si longior fames inceſſerit, optimum eſt dulcia liquamina immittere, & ita penuriam temporum ſuſtinere. Col. lib. IX. cap. 14 in fine.

Digitized by Google

étant visiblement un principe certain & perpétuel de foiblesse pour elles, doit, par une conséquence nécessaire, être regardé comme un très-grand obstacle à leur multiplication.

Je crois qu'on auroit de la peine à répondre pertinemment à ce syllogisme.

Les Speculatifs d'aujourd'hui qui s'exténuent à chercher de nouvelles constructions de ruches propres à châtrer plus facilement les Abeilles, semblent donc vouloir nous ramener à la méthode des Anciens. Mais si leurs nouvelles inventions, loin de parer aux inconvéniens des anciennes, les augmentent, par la facilité qu'elles donnent de pouvoir affoiblir à son aise les mouches, & avec moins de danger d'en être vexé, elles sont plus préjudiciables qu'utiles, & il est à desirer que les gens de campagne ne les adoptent pas. Heureusement leur chéreté est seule capable de les en détourner.

Les inconvéniens qui naissent du dégraissage des ruches, ne se trouvent point

Digitized by Google

dans celles que l'on exempte de cette opération. Parmi ces dernieres, celles que l'on dépouille, qui sont toujours les plus anciennes, sont pourvues d'une quantité de miel capable de contenter une personne raisonnable. On y recueille toute la cire qu'il est possible de tirer de ruches que l'on garderoit dix ans; & ce n'est qu'après en avoir eu un nombre d'essaims, plus que suffisans pour les remplacer, qu'on les sacrifie à l'intérêt particulier & à la consommation publique. C'est ainsi que l'on tue un bœuf, après en avoir tiré pendant un temps les services qu'il étoit capable de rendre.

Quant aux jeunes ruches destinées à constituer le fonds du propriétaire, si l'on a eu soin de les gouverner, comme nous l'avons enseigné, loin de s'affoiblir, elles se fortifient, dans le court espace de quatorze à quinze mois, au point de pouvoir être elles-mêmes récoltées au bout de ce temps, après avoir pourvu à leur postérité. Elles ne souffrent point de la rigueur de

Digitized by Google

l'hiver qu'elles ont à paſſer, à cauſe du grand nombre de mouches dont elles ſont compoſées, & de la ſanté parfaite dont elles jouiſſent. L'abondance de proviſions dont elles ſont pourvues pour cette ſaiſon, ne les met point dans le cas d'avoir beſoin d'être nourries; pratique difficile & inquiétante pour le propriétaire, & qui occaſionne les pillages. Elles ſont hors des atteintes de l'eſpece de chenilles dont nous avons parlé dans cet Ouvrage, qui n'attaque que les vieilles, & eſt cauſe, comme dit Columelle, qu'une ruche, quelque ſoin qu'on en aie, ne dure guere plus de dix ans, quoique les jeunes Abeilles remplacent les vieilles que la mort enleve tous les ans *. On ne les voit guere en proie aux maladies qui affligent celles qu'on dégraiſſe, leſquelles, je le répete, ne ſont

* Durantque, ſi diligenter excultæ ſunt, in annos decem, nec ullum examen hanc ætatem poteſt excedere, quamvis in demortuarum locum quot annis pullos ſubſtituant. *Colum.* l. IX. cap. 3.

Digitized by Google

autre chose que l'état de langueur & d'infirmité auquel ce dégraissage les réduit. Enfin, les essaims qu'elles laissent pour leur succéder, sont d'une force & d'une vigueur proportionnées à la leur.

L'augmentation du fonds de ruches d'un Propriétaire, ne dépend donc que de lui; qu'il détruise chaque année deux ou trois anciennes ruches de moins qu'il n'aura recueilli de forts essaims, son fonds se trouvera augmenté tous les ans d'un pareil nombre de vaisseaux. Cette méthode pratiquée par un grand nombre de Propriétaires par tout le Royaume, formera en peu d'années une augmentation considérable de ruches.

Dans les années où le Propriétaire dépouillera peu, parce qu'elles n'auront pas été absolument favorables au jet, il sera dédommagé de la modicité de sa récolte par l'augmentation sur le prix du miel & de la cire que leur rareté occasionnera; de sorte que son profit sera, à peu de chose près, le même dans une année médiocre que dans une bonne.

Digitized by Google

Il en seroit autrement si cette disette lui étoit personnelle ; ou pour avoir mal gouverné ses Abeilles ; ou pour les avoir laissé dégénérer en les gardant trop long-tems dans le même lieu, comme nous avons dit page 68, qu'il leur arrive ainsi qu'aux semences ; ou enfin pour avoir voulu imprudemment en tirer un profit excessif, en en faisant périr un trop grand nombre. Dans ces cas, comme il ne pourroit imputer son malheur qu'à lui-même, le remede sera de profiter de ses fautes pour n'y plus retomber.

III.

Réponse à une objection contre la méthode de faire périr les Ruches pour les récolter.

Il y a des personnes qui ont cru me faire une objection bien forte contre la maniere que j'adopte de récolter les ruches, en m'alléguant, qu'il est dans le Milanois des peines portées contre ceux qui en font périr pour s'approprier leurs provisions.

Digitized by Google

J'ai répondu à ces personnes; 1°. qu'y ayant bien de la différence entre l'art de gouverner des hommes, & celui de gouverner des Abeilles, un souverain a bien pu connoître parfaitement l'un, & ignorer absolument l'autre, sans aucun préjudice pour son honneur.

2°. Qu'il y a lieu de croire que la méthode de gouverner les Abeilles dans ce pays y étoit si excessivement mauvaise, qu'en y ajoutant encore celle de les faire périr pour les récolter, il y avoit lieu de craindre que l'espece n'en disparût entiérement. C'est pourquoi le Ministere qui aura pensé que cette maniere de récolter, meurtriere en apparence, étoit la seule cause destructive de ces insectes, l'aura frappée du glaive des loix. Mais s'il eût seulement soupçonné que la mauvaise maniere de les gouverner étoit, dans le fait, la seule véritable cause du mal, auquel il avoit intention de remédier; il n'y a pas de doute que c'eût été contre elle seule qu'il eût déployé toute sa sévérité.

Digitized by Google

Au reſte, je crois que ſi l'on faiſoit en France de pareilles loix, on acheveroit d'y détruire cette branche de commerce. Car, contraindre tous les payſans à embraſſer une méthode de gouverner leurs Abeilles, telle, par exemple, que celle que pluſieurs Auteurs veulent mettre à la mode, méthode qui exige une capacité, dont la plus grande partie des gens de campagne ne ſe ſentent pas doués, & les obliger à en abandonner une toute ſimple, qu'ils tiennent de leurs peres, qu'ils ont pratiqué dès leur enfance, & qui, pour devenir excellente, n'a beſoin que de la réforme de pluſieurs abus que l'ignorance y a introduits; ce ſeroit certainement forcer un grand nombre de gens à abandonner totalement cette partie.

Or, une telle révolution n'arriveroit ſûrement pas, ſans que tous ces particuliers n'en ſouffriſſent des dommages conſidérables, & par contre-coup l'Etat, qui ſeroit d'autant plus de tems à ſe remettre de

Digitized by Google

cette violente ſesouffle, qu'elle auroit été de plus longue durée.

Il faut dans cette matiere, ainſi que dans une infinité d'autres, de la perſuaſion & non de la contrainte. Qu'une méthode ſûre & ſimple en même tems de gouverner les Abeilles, montre évidemment aux yeux des gens de campagne de quel côté eſt le plus grand profit, il n'y aura pas beſoin de loi pour la leur faire embraſſer. L'intérêt, ce dominateur impérieux du cœur humain, les y pouſſera avec une violence à laquelle ils ne pourront réſiſter.

IV.

AVIS

Aux perſonnes qui déſireroient faire des Abeilles dans ce que quelques-uns appellent le grand.

DANS un entretien que j'ai eu avec feu M. Duhamel Dumonceau, de l'Académie

Digitized by Google

démie des Sciences de Paris, sur cet Ouvrage, j'ai appris de lui que parmi un certain monde Savant, on appelle faire des Abeilles par petites parties, en avoir seulement à gouverner, comme les gens de campagne que j'ai eu principalement en vue dans cet Ouvrage; & qu'en faire dans le grand, seroit d'imiter ces deux freres dont parle Varron, Livre III, Ch. XVI, qui, dans une petite métairie que leur pere leur avoit laissée pour tout bien, en avoient une quantité assez grande pour en retirer annuellement dix mille sexterces, ce qui équivaut à 1250 livres de notre monnoie, somme alors considérable; ou cet autre particulier de la connoissance d'Axius, ami de Varron, qui recueilloit tous les ans cinq mille livres de miel des ruches qu'il donnoit à loyer à différentes personnes; ce qui devoit former un grand revenu par la chéreté dont étoit alors cette denrée.

Quelque belles & grandes que paroissent ces entreprises dans la spéculation, je crois

Digitized by Google

devoir avertir ceux de mes Lecteurs, que l'idée de ce grand pourroit éblouir, de ne pas succomber aisément à la tentation d'en essayer.

Car si, par exemple, ceux qui les formoient étoient des personnes qui n'eussent aucunes connoissances dans cette partie; & qui, résidant dans quelque grande Ville, où le devoir de leur profession les retiendroit habituellement, seroient dans l'obligation de louer à grands frais des maisons & des jardins à cet effet, & d'avoir à leurs gages des intendans pour en prendre soin, par les yeux desquels ils seroient obligés de tout voir; aurois-je tort de ne vouloir point garantir le succès d'une pareille entreprise?

Je vais à cette occasion rapporter l'avis que je me suis cru obligé de donner à un de mes amis, Négociant à Paris, à qui la lecture de cet Ouvrage, encore manuscrit, avoit fait naître l'idée de mettre un tel plan à exécution, & dans des circonstances aussi désavantageuses.

Digitized by Google

Je le priai d'abord de considérer, que si je faisois beaucoup valoir le produit des Abeilles, c'étoit principalement vis-à-vis des gens de campagne, qui n'ont aucune dépense extraordinaire à faire pour elles, parce qu'ils ont un jardin pour les loger, & qu'ils les gouvernent eux-mêmes; au moyen de quoi ils sont dans le cas de profiter de la totalité du produit de leurs ruches, qui, quelque léger qu'il puisse être, devient considérable pour des gens peu aisés.

Qu'il s'en falloit beaucoup que son entreprise le mît dans une telle passe; parce que, chargé comme il le seroit, de frais énormes de loyers, d'appointemens de surveillans, & de voyages multipliés pour visiter son monde & ses Abeilles, il n'auroit aucune certitude, non-seulement d'en tirer du fruit, mais même d'être remboursé de ses avances, quand même son fonds de ruches seroit considérable. Or, lui dis-je, vous savez qu'il n'y a pas de prudence à se porter

Digitized by Google

à toute entrepriſe dont les frais peuvent probablement abſorber le bénéfice.

Enſuite, pour achever de le détourner de ſon plan, auquel il paroiſſoit fort attaché, je lui demandai, d'un ton un peu ironique, ce que deviendroient ſes ſpéculations, ſi, outre les frais dont nous venions de parler, la perſonne qu'il commettroit au gouvernement de ſes Abeilles, étoit, ou un infidele qui rendît clandeſtinement des eſſaims, ou même des ruches ſans lui en tenir compte, ſauf à lui donner des défaites, que ſon ignorance, dans cette matiere, lui feroit prendre pour recevables; ou un pareſſeux qui, par ſa négligence laiſſât perdre une quantité d'eſſaims faute de les veiller, ou de les prendre à tems; ou enfin un ignorant qui, ſe laiſſant étourdir par le grand nombre de ruches qu'il auroit à conduire, y commît une infinité de fautes eſſentielles? Vous n'ignorez pas ſans doute, ajoutai-je, qu'il n'eſt point d'œil qui puiſſe ſuppléer à celui d'un Propriétaire.

Digitized by Google

intelligent, & qu'où il ne peut continuellement fixer ſes regards, il n'y a rien de bon à eſpérer.

L'ami convint de la ſolidité de mes raiſons, & abandonna ſon projet.

Mais ſi, au lieu de telles perſonnes, il ſe trouvoit que des Propriétaires de grandes terres, qui ont du logement & du monde de reſte, formaſſent le deſſein de peupler de vaſtes jardins d'un grand nombre de paniers d'Abeilles; & qu'eux, ou ceux qu'ils commettroient à leur gouvernement, euſſent l'intelligence & l'attention néceſſaires pour les régir comme il faut;

Ou que des perſonnes qui ont des Fermes qu'ils donnent à loyer, jugeaſſent à propos d'y ajouter un fonds quelconque de ruches pour en unir le fermage à celui des terres, en prenant les précautions que la prudence exigeroit pour le conſerver & même l'augmenter;

Ou que des particuliers qui ont de l'argent à faire valoir, l'employaſſent en acquiſition de ruches, qu'ils confieroient,

Digitized by Google

moyennant une redevance, à des gens de campagne, de la probité desquels ils seroient aussi assurés, que cet homme de la connoissance d'Axius, dont parle Varron, l'étoit de celle des gens à qui il confioit les siennes;

Ou enfin que des bourgeois retirés à la campagne, & y vivant d'un bien modique, s'en procurassent une certaine quantité pour augmenter, par ce moyen, leur aisance;

Rien ne devroit empêcher, ce me semble, de telles personnes de se livrer à toute l'activité de leur zele pour cette partie, & de contribuer ainsi avec les petits Propriétaires, au bien public, en rendant communs le miel & la cire dans le Royaume.

C'est dans cette vue que nous avons fait cet avis, dont le but est de les y engager de tout notre pouvoir, & d'en dissuader en même-tems ceux qui se trouveroient dans les cas défavorables dont nous avons parlé.

FIN.

Digitized by Google

TABLE

Du contenu au préſent Ouvrage.

Avertissement du Libraire, pag. 5
Épître dédicatoire à Meſſieurs les Curés du Royaume, 7
Préface, 15
Chap. I. *Des pays propres à nourrir des Abeilles*, 59
Chap. II. *Des jardins propres à mettre des Abeilles*, 63
Chap. III. *Des diverſes eſpeces d'Abeilles, du tems d'en acheter, des paniers qu'il faut préférer.* 65
Chap. IV. *Du temps & de la maniere de tranſporter les ruches. Façon de les placer dans le jardin. Des piquûres*, 69
Chap. V. *Des pieux, tablettes & paillaſſons*, 73
Chap. VI. *Du temps de ſe pourvoir de paniers vuides ; de la maniere de les marquer & de les enduire*, 75
Chap VII. *Des uſtenſiles néceſſaires pour prendre des eſſaims*, 79
Chap. VIII. *Du temps de veiller aux eſſaims ; maniere de les prendre ; de*

Digitized by Google

ceux qui rentrent dans leurs meres ou qui se joignent en l'air ; & des ruches qui essement beaucoup, 84
CHAP. IX. *Des premiers essaims hâtifs ; des premiers tardifs ; des seconds & troisiemes essaims*, 98
CHAP. X. *Divers soins qu'exigent les Abeilles autres que ceux dont il est parlé dans les Chapitres précédens*, 103
I. *Des essaims nouvellement venus*, 104
II. *Des combats des Abeilles*, 105
III. *Ne toucher aux ruches que le moins qu'il est possible*, 107
IV. *Nettoyer leurs tablettes deux fois l'an*, 108
V. *Les visiter souvent*, 109
VI. *De la disette de vivres ; maniere d'en fournir aux Abeilles*, 111
VII. *Des pillages ; moyens de les empêcher*, 114
VIII. *Du froid*, 116
IX. *De la disette d'eau ; moyen d'y suppléer*, 117
X. *Des maladies des Abeilles*, 119
XI. *Des ennemis des Abeilles ; moyens de les en préserver*, 121
XII. *De l'arrangement des ruches dans le jardin*, 128
CHAP. XI. *Du lieu propre à faire le miel & la cire*, 129

Digitized by Google

CHAP. XII. *Des uſtenſiles néceſſaires pour fabriquer le miel & la cire*, 132
CHAP. XIII. *Du temps de faire le miel ; du nombre & du choix des ruches qu'il faut faire périr ; maniere d'y procéder*, 137
CHAP. XIV. *Maniere de retirer les rayons tout entiers des ruches, & de les nettoyer de la cire qui y reſte*, 145
CHAP. XV. *Maniere de faire le premier miel & de l'entonner*, 149
CHAP. XVI. *Maniere de faire le ſecond & dernier miel*, 154
CHAP. XVII. *Maniere de fabriquer la cire*, 161
CHAP. XVIII. *Maniere de mettre la cire en pains*, 166
CHAP. XIX. *Divers moyens de procurer aux Propriétaires d'Abeilles la facilité de fabriquer par eux-mêmes le miel & la cire à moins de frais poſſibles, & de ne ſe point tromper dans leurs opérations*, 170
CHAP. XX. *Abrégé de ce que les Abeilles offrent de plus curieux*, 178
I. *Des différentes ſortes de mouches qui compoſent une ruche*, *ibid.*
II. *Ponte de la mere Abeille*, 187
III. *Des eſſaims*, 189
IV. *Des premieres occupations des Abeilles dans leur nouvelle demeure*, 193

Digitized by Google

V. *De la récolte du miel & de la cire*, 200
VI. *Du massacre des Bourdons*, 205
VII. *Comment les Abeilles se préservent du froid*, 212
VIII. *Du temps que vivent les Abeilles*, 213
IX. *Des ruches vitrées*, 214
X. *Conclusion de l'Ouvrage*, 217
ADDITIONS *au présent Ouvrage*, 219
I. *Produit de cinq ruches dépouillées en 1772*, *ibid.*
II. *Réflexions sur l'invention des ruches propres à dégraisser les Abeilles, & éviter de les faire périr*, 225
III. *Réponse à une objection contre la méthode de faire périr les ruches pour les récolter*, 237
IV. *Avis aux personnes qui désireroient faire des Abeilles dans ce que quelques-uns appellent le grand*, 249

Fin de la Table.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google